

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 115 - 4^{ème} trimestre 2018

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

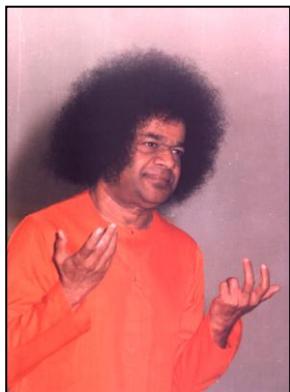
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 115
4^e trimestre 2018

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Développez les vertus et méditez sur Dieu - <i>Amṛīta dhārā</i> (31) - Sathya Sai Baba	2
L'esprit de service - Sathya Sai Baba	9
Conversations avec Sai (6) - Sathya Sai Baba	14
Le cycle sans fin des naissances et des morts - Sathya Sai Baba	19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

SOS : Swāmi <i>On Sādhana</i> – Cercle d'étude Radio Sai (3) - Heart2Heart	20
De la dépendance à l'indépendance - M. B K Misra	24

SAI ACTUALITÉS

Go Green Conference, Guru Pūrṇima et Pèlerinage européen de l'été 2018 à Praśānṭhi Nilayam	29
--	----

DE NOUS À LUI

Cherche-Moi dans la profondeur du silence - M. Sanjay Mahalingam	32
Les Perles de Sagesse de Sai (59) - Professeur Anil Kumar	38

L'AMOUR EN ACTION

Initiatives écologiques du Sri Sathya Sai Central Trust - Heart2Heart	43
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Quelques histoires - Heart2Heart	54
----------------------------------	----

MISCELLANÉES

Pourquoi crions-nous quand nous sommes en colère ?- (Auteur inconnu)	57
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	58
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	63

DÉVELOPPEZ LES VERTUS ET MÉDITEZ SUR DIEU

Amrita dhārā (31)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 16 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« Un homme dépourvu de vertus n'est pas un être humain au vrai sens du terme.
Comprenez que les enfants vertueux sont la véritable richesse d'une nation. »

(Poème telugu)

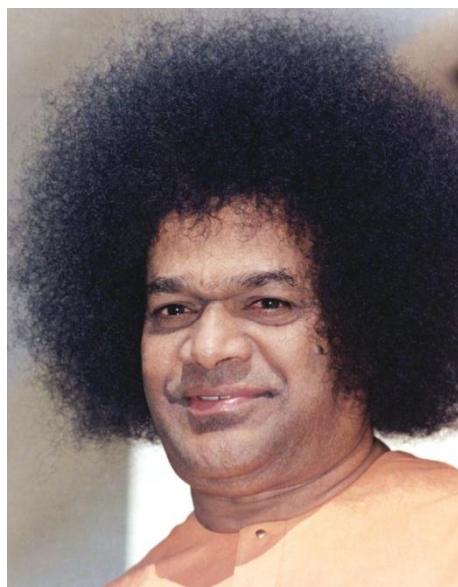
« Il n'y a pas de lumière plus éclatante que celle de l'Amour »

Étudiants !

Les gens de *Bhārat* ont adoré Dieu à travers des pratiques sacrées, comme allumer des lampes, brûler des bâtonnets d'encens, faire des offrandes sacrées de nourriture, etc., devant des représentations de déités, conformément à l'ancienne Culture indienne. Mais, malheureusement, les filles et les garçons d'aujourd'hui ont oublié ces traditions sacrées, pensant, à tort, trouver l'accomplissement dans les quêtes mondaines. Ils ont perdu la faculté de discerner et ne savent pas quelles sont les priorités dans leur vie. Ils négligent leurs devoirs et s'engagent sur la mauvaise voie.

Sanctifiez la nourriture en l'offrant à Dieu

Les gens qui suivent les règles de la Culture indienne ne prennent leur nourriture en tant que *prasādam* (nourriture sanctifiée) qu'après l'avoir offerte à Dieu en récitant des mantras tels que *prānāya svāhā*, *apānāya svāhā*, *vyānāya svāhā*, *udānāya svāhā* et *samānāya svāhā* (salutation aux cinq Principes de vie, respectivement *prāna*, *apāna*, *vyāna*, *udāna* et *samāna*). Prendre la nourriture sanctifiée de cette manière permet de développer de bonnes pensées, de bons sentiments, de bonnes qualités et un bon comportement. Cette nourriture doit bénéficier de la pureté du récipient (*pātra śuddhi*), du processus de cuisson (*pāka śuddhi*) et des ingrédients (*padārthā śuddhi*). Mais il est très difficile de savoir si la nourriture contient ces trois qualités. C'est pourquoi, si nous l'offrons à Dieu en chantant le mantra *brahmārpanam*, elle est sanctifiée et acquiert toutes ces qualités.



*Brahmārpanam brahma havir
Brahmāgnau brahmanā hutam
Brahmaiva tena gantavyam
Brahmakarma samādhinā*

« Brahman est l'ustensile pour l'offrande tout autant que l'oblation.
Il est le feu sacrificiel tout autant que le sacrificateur.
Et enfin, Brahman est le but
De celui qui est engagé dans l'acte de sacrifice. »

Avant de l'offrir à Dieu, elle n'est qu'un aliment. Une fois offerte à Dieu, elle est libérée de toutes les impuretés et transformée en *prasādam*. En avalant cette nourriture sacrée, on n'acquiert aucune impureté mentale. Vous offrez la nourriture à Dieu sur une belle feuille de bananier. Mais, aujourd'hui, vous devez

vous demander quelle sorte de nourriture est offerte et à qui elle est offerte. La feuille de bananier représente le corps humain ; le récipient sacré et les vertus représentent le cœur de l'homme ; les aliments sacrés représentent les sentiments sacrés et le bon comportement. Mais à qui sont-ils offerts ? Ils sont offerts aux démons des mauvaises qualités et des mauvais sentiments tels que la colère, la haine et la jalousie. La nourriture, qui est mangée et transmise par ces démons de la colère, de la haine et de la jalousie, est offerte à Dieu. C'est pourquoi, aujourd'hui, les gens connaissent l'agitation, les difficultés, les peines et les souffrances. Vous devez vous débarrasser de vos mauvaises qualités et offrir vos vertus à Dieu en priant : « Ô Seigneur, Tu es le Résident de mon Cœur, Tu es l'Incarnation de l'Amour, de la Bonté et de la Compassion. Je T'offre le doux pudding de mes vertus, en Te suppliant de bien vouloir les accepter. »

Vénérez Dieu dès votre jeune âge

La jeunesse est comme un fruit délicieux. Vous devez offrir à Dieu ce fruit doux et délicieux. Il n'est pas possible de vénérer Dieu lorsque vous êtes âgé et en retraite, quand le corps s'affaiblit, que les organes sensoriels perdent leur pouvoir et que le mental devient déficient. *Partez tôt, conduisez lentement et arrivez au but sain et sauf.* Commencez à prier Dieu dès votre jeune âge. Si vous n'entreprenez pas d'actions sacrées quand vos facultés physiques et mentales sont puissantes, quand les accomplirez-vous ? Que pouvez-vous faire quand les organes des sens ont perdu leur pouvoir ?

**« Au moment où les messagers de Yama (le dieu de la mort) passent une corde
autour de votre cou et vous emmènent de force en disant : viens, partons !
Au moment où vos proches demandent aux membres de votre famille
de vous sortir de la maison parce que votre fin approche ;
Et au moment où votre femme et vos enfants se mettent à pleurer et gémir ;
Comment pouvez-vous répéter le Nom de Hari, à ce moment-là ? »**

(Poème telugu)

Est-il possible d'accomplir une quelconque *sādhana* à ce stade ? Non, non. Il est essentiel que vous méditez sur Dieu, que vous pensiez à Lui de tout votre cœur et que vous rachetiez votre vie pendant votre jeunesse, quand vos organes des sens sont extrêmement performants. Pourquoi ne vénerez-vous pas Dieu alors que vos facultés mentales et vos organes physiques sont pleins de vitalité et de vigueur ?

« Ô homme, ne sois pas orgueilleux de ta beauté, de ta jeunesse et de ta force physique. Très bientôt, tu deviendras vieux. Tes cheveux grisonneront, ta peau se ridera et ta vision se troublera. Les enfants se moqueront de toi, te traitant de vieux singe. Tu n'es qu'une marionnette faite de peau. Cherche à élucider le mystère qui se cache derrière ce spectacle de marionnettes. »

(Chant telugu)

Comment pouvez-vous penser à Dieu quand vous êtes un vieil homme décrépi ? Vous devez offrir au Seigneur les fleurs parfumées de votre mental et de votre cœur avec une foi totale, et cela dès votre jeunesse, lorsque votre corps est fort et que vos organes sensoriels sont puissants. Telle est la véritable offrande de nourriture (*naivedyam*) que vous devez faire à Dieu. Mais les gens n'accomplissent pas de telles offrandes de nos jours. Lorsque leurs sens se sont affaiblis après s'être livrés à toutes sortes de plaisirs, ils les offrent à Dieu comme des restes de nourriture. À la manière du célèbre proverbe, cela reviendrait à dire : « J'offre à Krishna toute la farine que le vent a dispersée. » Que reste-t-il pour le Seigneur quand le pouvoir de vos sens s'est tari et que vous avez perdu votre force physique et mentale ? Vous devez donc servir Dieu lorsque la puissance de votre corps, de votre mental et de votre intellect est encore intacte. Mais, si au cours de la jeunesse, vous gaspillez toutes vos forces à satisfaire les plaisirs des sens, quel service pourrez-vous rendre à Dieu ?

Étudiants !

Vous devez d'abord comprendre que cette période de la jeunesse est divine et sublime. Si vous ne vous engagez pas sur la voie spirituelle maintenant, vous ne le pourrez pas quand vous serez vieux. Avant de marcher, un enfant commence par ramper en se servant de ses mains et de ses pieds. Puis, en grandissant, il commence à marcher sur deux pieds. Lorsqu'il devient vieux, il marche sur trois pieds, car il a besoin du support d'une canne. L'homme doit servir et vénérer Dieu quand il marche sur deux

pieds ; il ne devrait pas reporter cela au moment où il sera devenu vieux et qu'il devra marcher sur trois pieds. À l'instar des deux pieds qui supportent le corps entier, tous les pouvoirs de l'être humain reposent sur *satya*, la Vérité, et *dharma*, la Droiture. Vous devez suivre *satya* et *dharma*, et méditer sur Dieu, qui en est l'Incarnation. Lorsque vous êtes vieux, vous avez besoin du soutien d'une jambe supplémentaire sous la forme d'une canne. Mais, à cet âge, votre corps sera si faible que vous n'aurez même plus la force de tenir la canne. Que pourrez-vous encore faire alors ? Par conséquent, faites le meilleur usage de votre jeunesse sans en gaspiller un seul instant. *« Le Temps est Dieu. Gaspiller le Temps, c'est gaspiller la vie. Ne gaspillez pas le Temps. »*

Ne faites pas un mauvais usage de votre langue

Aujourd'hui, les garçons et les filles perdent beaucoup de temps ; ils l'utilisent mal, se livrant à de vains bavardages. Ils n'entretiennent pas de bons sentiments et ne prononcent pas de bonnes paroles. Quel genre de mots prononcent-ils et quelles sortes de chants chantent-ils ? Vous n'imaginez pas combien il est répugnant d'entendre, à l'extérieur, les paroles et les chants des garçons et des filles. C'est seulement ici, à Prāsān̄thi Nilayam, que les garçons et les filles participent aux *bhajan* et chantent la Gloire de Dieu, de Rāma, de Krishna et de Govinda, passant ainsi leur temps de façon merveilleuse. Ailleurs, les garçons et les filles ne connaissent pas la valeur du chant du Nom divin. Ils chantent des choses totalement dépourvues de sens, comme : *« Chal chal re naujavam, chod de re mere kan »* – « Ô jeune homme, avance et laisse mes oreilles. » Cela a-t-il un sens ? Il existe aussi d'autres chants tout aussi ridicules, comme : *« Dadada dadada dada dada. »* Qu'est-ce que ce *Dadada* ? Chanter ainsi est honteux ! La langue a-t-elle été donnée pour entonner de tels chants ? Savez-vous pourquoi la langue vous a été donnée ? Ce n'est que pour y faire danser le Nom divin. Cette langue aussi sacrée est mal utilisée. Caitanya louait la grandeur de la langue :

***« Ô langue, toi qui connais le goût ! Tu es extrêmement sacrée.
Dis la vérité de la manière la plus plaisante.
Chante sans cesse les Noms divins de Govinda, Mādhava et Damodara.
Tel est ton premier devoir. »***

(Verset sanskrit)

La langue possède de nombreuses grandes qualités. Elle est celle qui connaît le goût. Elle doit dire la vérité de manière agréable et ne prononcer que des paroles douces et gentilles. Dès lors, pourquoi proférer des paroles impies avec une langue aussi sacrée ? Malheureusement, aujourd'hui, les gens profanent la langue en déversant des mots impies. Il est nécessaire aux étudiants de contrôler leur langue. Vous devriez vous en servir pour chanter la gloire de Dieu, car cela fait fondre le cœur, attire le mental et permet de s'oublier soi-même. Si une personne chante la gloire du Seigneur, les autres apprécieront son chant et balanceront leur tête au rythme du chant, même s'ils ne le connaissent pas, et cela qu'ils soient athées, théistes ou théistes athées. Un jour, Rādhā chanta :



***« Je ne sais où Tu es et ce qui T'empêche de venir ici.
Ô Krishna ! Pourquoi me sépares-Tu de Toi ?
N'éprouves-Tu pas de la compassion pour Ta servante ? »***

(Chant telugu)

Lorsque Rādhā chantait cela, toutes les femmes de Repalle étaient tellement perdues dans leur Béatitude qu'elles en laissaient tomber les récipients d'eau qu'elles transportaient. Rādhā se plaignait à Krishna en disant : « Quel est le but de ma vie ?

***Ô Krishna ! Je n'ai d'autre refuge que Toi.
Je porte ce fardeau de la vie uniquement par amour pour Toi.
Mon mental s'agite si je ne vois pas Ton visage souriant.
Apparais au moins dans mes rêves, car
Je ne peux vivre sans Toi, ne fût-ce qu'un seul instant. »***

(Chant telugu)

À l'époque, c'est ainsi que les gens priaient, animés d'un désir et d'une aspiration intenses. Quand ils chantaient le Nom de Krishna, ils se sentaient libérés de leur fardeau. Seule une telle prière intense peut toucher et faire fondre le cœur de Krishna. Mais, aujourd'hui, il n'y a plus de « dévotion », tout est « *deep ocean* »¹ (océan profond). Les gens ne cessent de dire « divin, divin », mais il n'y a rien de divin chez eux, tout n'est que « *deep wine* »² (vin épais). Vous devriez sanctifier votre temps en méditant sur Dieu et en chantant Son Nom doux comme le nectar.

La victoire réside dans l'Unité

Pourquoi chanter les *bhajan* ? Quand les gens se rassemblent et chantent d'une seule voix la gloire de Dieu, cela a un pouvoir immense. Le chant de groupe a été initié par Guru Nānak avec pour objectif principal de créer l'unité dans la diversité. Chanter en groupe produit beaucoup plus d'effets que le chant individuel. Vous devez suivre notre ancienne Culture et offrir à Dieu les sentiments sacrés de votre cœur. Dieu est l'Incarnation de l'Amour. Vous ne pouvez l'expérimenter qu'au moyen de l'Amour. Vous n'avez pas besoin d'une lampe torche, d'une lampe tempête ou d'une lampe à pétrole pour voir briller la lune ; sa propre lumière suffit. De même, si vous souhaitez voir l'Incarnation de l'Amour, ce n'est possible qu'à travers l'Amour. Dans ce monde, il n'y a pas de lampe plus puissante que celle de l'Amour.

Le *Bhāgavata* décrit les Histoires du Seigneur Krishna avec force détails. Les Histoires du Seigneur détruisent tous les péchés.

***« Les Histoires du Seigneur sont extraordinaires,
Elles purifient la vie des gens dans les trois mondes,
Elles sont comme les faucilles qui coupent
les lianes de l'esclavage terrestre.
Elles sont comme un ami sincère qui vous aide dans les périodes difficiles,
Elles sont comme un abri pour les sages et les chercheurs
qui font pénitence dans la forêt. »***

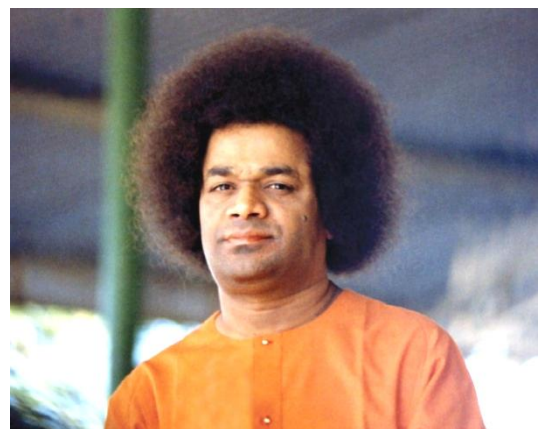
(Poème telugu)

Considérez l'Amour comme votre mère et la Vérité comme votre père. Considérez la Compassion comme votre sœur et la Béatitude comme votre frère. Avec de telles relations éternelles, pourquoi développez-vous d'inutiles relations terrestres ?

Vous pouvez constater par vous-même que l'Unité témoigne d'une grande force. Dharmarājā, Bhīma, Arjuna, Nakula et Dahadeva étaient cinq frères ; ils purent remporter la victoire parce qu'ils étaient unis. De même, Rāma, Lakshmana, Bhārata et Shatrughna conservèrent leur unité en toutes circonstances. L'unité confère la victoire. En revanche, il n'y avait pas d'unité entre Vālī et Sugrīva. Quelle en fut la conséquence ? Bien que doté d'un immense pouvoir, Vālī finit par connaître l'échec. Il n'y avait pas non plus d'unité entre les trois frères Rāvana, Vibhīṣaṇa et Kumbhakarna. C'est la raison pour laquelle Vibhīṣaṇa dut quitter ses frères, et Rāvana perdit son royaume et tout ce qu'il possédait. L'unité permet de tout réaliser. La main comporte cinq doigts. Quand les cinq doigts travaillent ensemble, il est possible d'accomplir une tâche. En tout premier lieu, efforcez-vous de maintenir l'unité.

Étudiants !

Vous tous appartenez à la même *Organisation Sai*. Vous étudiez dans les *Instituts d'Éducation Sai*. Vous grandissez dans l'*Amour de Sai*. Non seulement ici, mais où que vous alliez, manifestez ce Principe de l'Amour. Propagez l'Amour par votre exemple. La façon de se comporter, la discipline et les bonnes manières que vous avez apprises ici doivent vous suivre partout comme



¹ Jeu de mot sonore en anglais entre « *devotion* » et « *deep ocean* ».

² Jeu de mot sonore en anglais entre « *divine* » et « *deep wine* ».

vosre ombre. Vous êtes un bon garçon ou un homme bon seulement si vous avez un bon comportement et de bonnes manières. Vous pouvez être qualifié de fidèle uniquement si vous accomplissez votre devoir de tout votre cœur. Effectuez votre devoir sincèrement, et vous deviendrez un véritable fidèle. En revanche, si vous accomplissez le culte d'adoration des idoles tout en négligeant votre devoir, peut-on qualifier cela de dévotion ? *« Le devoir est Dieu, le travail est adoration. »* Les étudiants ne doivent pas devenir paresseux. Apprenez d'abord vos leçons en classe. N'utilisez votre temps libre que pour le sport et les loisirs. Méditez sur Dieu et expérimentez la Béatitude. Tout comme la nourriture est nécessaire au corps, les *bhajan* sont nécessaires au mental. Le corps est semblable à un chariot, et le mental est le cheval qui le tire. Vous décidez le corps avec du maquillage et de beaux vêtements, mais vous ne donnez pas une nourriture correcte au mental. À quoi sert de décorer le chariot si vous ne nourrissez pas le cheval ? Un tel chariot est juste bon à être exposé dans un musée. En conséquence, donnez tout d'abord des forces au cheval, c'est-à-dire renforcez le mental. En quoi cela consiste-t-il ? Vous devez développer de bonnes pensées, de bons sentiments, de bonnes qualités et un bon comportement.

Au cours de la guerre du *Mahābhārata*, alors que Krishna emmenait le char d'Arjuna au milieu du champ de bataille, Arjuna regarda l'armée des Kaurava, puis se tourna vers Krishna et déclara en joignant les mains :

***« Ô Krishna, comment puis-je supporter la vision du massacre de mes amis,
de ma famille et des enfants de mes précepteurs ?
La tête me tourne à la pensée de tuer un grand nombre de mes proches.
Rentrons à la maison sans perdre de temps ici. »***

(Poème telugu)

Submergé par le sentiment d'attachement, Arjuna perdit sa force mentale. Il se mit à dire : *« Na varu, na varu »* (Mes proches, mes proches). En fait, 'na' signifie 'non'. Il poursuivit : *« Ô Krishna, comment puis-je me battre contre mes aînés, mes amis, ma famille et mes précepteurs ? »* À cause de son attachement, il se découragea et ne voulut plus se battre. Alors Krishna le réprimanda : *« N'as-tu pas honte ? Tu parlais comme un grand héros avant de venir ici mais, une fois engagé sur le champ de bataille, tu deviens lâche. Rappelle-toi ce que tu M'as dit quand Je suis allé en Mission de Paix à la cour des Kaurava :*

***« Les Kaurava au mental étrié oublieront-ils tous leurs différends
et deviendront-ils nos amis ?
Les pôles Nord et Sud peuvent-ils se rencontrer ?
Au lieu de perdre du temps,
pourquoi ne pas leur dire que nous sommes prêts pour la bataille ?
Donner un bon conseil à de mauvaises personnes,
c'est comme jeter des fleurs de jasmin dans le feu.
Cessons ce discours de paix. »***

(Poème telugu)

N'as-tu pas déclaré tout cela ? À ce moment-là, tu M'as dit : *« Pourquoi retardes-Tu le début de la bataille ? Cessons de parler de traité de paix. Nous sommes prêts pour la bataille. Comment se fait-il que maintenant ton cœur soit rempli d'attachement ? »*

L'attachement est la cause de la chute de l'homme. On peut éprouver de l'attachement, mais seulement dans une certaine limite.

Vous êtes ici depuis votre plus jeune âge et vous avez vécu dans cet environnement sacré ; par conséquent, vous devez développer de bonnes qualités, de bonnes pensées et un bon comportement.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : *« Govinda Gopāla Prabhu Giridhāri... »*

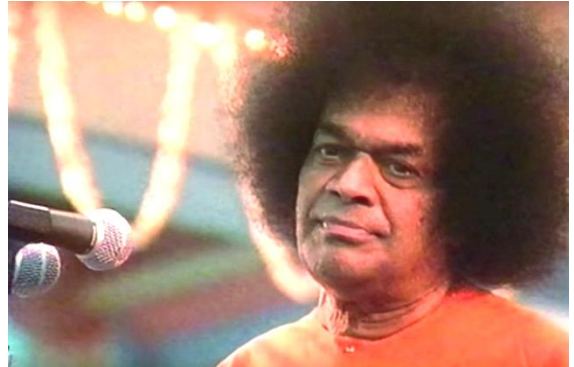
***Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Février 2012)***



L'ESPRIT DE SERVICE

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 21 novembre 1988 dans le Pūrnachandra Auditorium à Praśānthi Nilayam

Incarnations du Divin ! Le service désintéressé permet à une personne de s'élever jusqu'aux plus hauts sommets et lui confère un rayonnement divin. Le service désintéressé renforce également le mental et l'intellect et éveille l'humanité en l'homme. Pour faire des progrès, dans quelque domaine que ce soit, il ne suffit pas d'avoir de la dextérité et de travailler dur. L'amour, la compassion, la moralité, une éthique de travail, la compréhension et la tolérance sont nécessaires pour obtenir des résultats. Sans ces qualités essentielles, il est impossible d'accomplir du service désintéressé. Les joies et les peines expérimentées quotidiennement, les désirs et la haine développés quotidiennement, l'indulgence qu'éprouvent les organes des sens – tout cela est responsable des perversions et des déviations du mental d'une personne. Depuis des temps anciens, ils ont favorisé le sentiment de dualité – consistant à tout classer en fragments de 'mien et de tien'. Ces attitudes ont intoxiqué l'homme avec des émotions totalement égocentrées qui ne prennent pas en considération le monde et l'environnement. Ce sentiment de dualité a en outre eu un impact cyclique sur l'homme, en renforçant des émotions négatives telles que les désirs et la haine. Celui qui est incapable de penser à d'autres qu'à lui-même et sa famille, à autres choses qu'à sa richesse et sa position sociale, et qui est enlisé dans le borbier de la dualité, est quelqu'un de profondément égoïste. Il sera toujours convaincu que la vérité est irréaliste et se conduira en croyant que l'irréel est réel !



Le service à soi-même

Si une telle personne, aveuglée, souhaite purifier son cœur de toute cette saleté, alors le service désintéressé est le seul moyen. Il est vital de réaliser que la vie humaine est donnée pour s'engager dans des activités de service désintéressé et non pour se livrer à des occupations égoïstes. Un tel service n'a pas pour but d'être accompli pour obtenir renommée et gloire ou pour exhiber sa position sociale et son pouvoir d'individu. Le service ne devrait pas être réalisé pour satisfaire nos besoins égoïstes et notre intérêt personnel. La nature d'un tel service ne peut être considérée comme désintéressée. La plupart des hommes ne se bousculent pas pour participer à du service désintéressé, car ils sont incapables de reconnaître le caractère sacré et la Divinité associée à de telles activités. Il est faux de croire que l'on accomplit du service parce qu'un tel acte bénéficierait à la société ou la nation ! Nous devons être convaincus que le service désintéressé facilite l'émancipation de celui qui agit et de personne d'autre. Croire que le service que l'on rend bénéficie aux autres et ne pas reconnaître la Divinité associée au service désintéressé ne fait qu'encourager un sentiment d'ego chez celui qui agit. Cet ego développe à son tour une attitude égoïste.

C'est pourquoi il est dit :

« Celui qui ne possède pas de bonnes qualités, l'esprit de sacrifice, un but sacré et n'est pas animé de bonnes intentions ne vaut pas mieux qu'un mort. »

Une vie dans laquelle on ne s'investit pas dans le service désintéressé est une existence passée dans une obscurité totale, sans aucune vie.

Servir la société

Nous devons notre existence à la société. Tout renom, toute gloire, toute joie, tout bonheur, toute richesse et prospérité que nous apprécions, nous les devons à la société. La société aide à résoudre les problèmes de l'individu et confère du bonheur. Elle aide la fleur de l'humanité à s'épanouir en un individu. Il est par conséquent essentiel de servir une telle société. Il est important de servir la Nature grâce à laquelle nous apprenons la Vérité la plus élevée de la Divinité. Lorsque quelqu'un ramasse le mouchoir que nous avons

laissé tomber et nous le rend, nous ne manquons pas de lui exprimer notre gratitude et de lui dire 'merci'. Mais nous n'exprimons pas notre gratitude envers la Nature et la société qui nous ont donné tant de facilités et de confort. Vivre sa vie sans exprimer sa gratitude est pire que vivre la vie d'une bête. Servir devrait constituer le premier but de l'existence humaine, sa mission principale. Nous faisons exactement l'inverse en plaçant notre foi et notre vision sur des objectifs éphémères, gaspillant ainsi notre vie.

Le service et le sacrifice

L'essentiel requis pour le service n'est pas la richesse, les céréales et autres ingrédients. Le service accompli par un cœur dépourvu d'amour ne sera qu'un exercice vain, malgré tous les autres ingrédients. Il est donc important que nous remplissions d'abord nos cœurs d'amour. L'étincelle de la conscience en nous n'est pas inutile. Associée à l'ego, elle prend une forme altérée. Associée à l'Esprit, elle prend une forme splendide. La vie humaine est dotée d'une qualité : celle de reconnaître cette réalité sacrée. Tristement, nous tenons cette qualité à l'écart de la condition humaine. La conséquence, c'est que nous existons comme êtres humains seulement dans la forme, mais pas dans la qualité. Tout être humain n'aspire qu'à acquérir la richesse, le pouvoir, l'autorité et l'indulgence du monde, et rien d'autre. Les individus sont fermement convaincus que seule la richesse apporte l'émancipation et la libération. Au contraire, elle est la cause de la destruction de l'humanité en l'homme ! La richesse ne nous stimule pas et ne nous protège pas non plus. Elle est certainement essentielle. Mais le secret, c'est de mener une vie morale avec une richesse limitée à ce qui est nécessaire.

On constate clairement aujourd'hui que tout acte de service accompli par un individu ou une organisation est empreint d'ego, de pompe et d'ostentation. Tant que la pompe et l'ostentation sont présentes, la splendeur de l'Esprit restera dans l'obscurité. Sans expérimenter la splendeur de l'Esprit, la véritable nature humaine ne s'épanouira jamais. Il n'est pas possible de vivre notre existence d'être humain si notre humanité ne s'épanouit pas. Une personne existera, par exemple, en tant qu'homme sous forme humaine, mais ne pourra prétendre à aucune qualité associée à l'homme. L'ego en l'homme est la première distorsion à sacrifier.

« Écarter le mal de nos pensées est le véritable sacrifice et la plus haute forme de contrôle de soi. On n'arrive à rien en se contentant de renoncer à sa richesse et sa famille et en allant se réfugier dans la forêt. »

Servir Dieu présent en chacun

Pour quelle raison la société s'est-elle dégradée à ce point aujourd'hui ? C'est parce qu'il n'y a pas d'érudits expérimentés capables d'interpréter correctement les enseignements de notre grande culture et de diffuser l'information auprès des gens. Considérer que nous servons une personne inconnue constitue une grave erreur de jugement. Au lieu de cela, nous devrions cultiver l'idée sacrée que nous servons la Divinité incarnée dans cette personne. Nous avons besoin de renforcer ce sentiment que la même Divinité réside en tous.

Évitez de critiquer les autres

On dit à juste titre :

« Critiquer et calomnier les autres accroît le péché, et son effet vous accompagnera pour toujours dans ce monde. Reconnaissez que les autres ne sont pas des entités étrangères, mais la Divinité même. »

Par conséquent, ne blessez et ne critiquez jamais personne. Agir ainsi manifeste la nature mauvaise de votre propre soi qui a été refoulée. Si vous voyez une seule faute chez quelqu'un, les autres en pointeront aussitôt dix chez vous. Celui qui reconnaît cette vérité ne commettra pas l'erreur de pointer des fautes chez les autres. Ceux qui se croient supérieurs et rabaissent autrui ne font que montrer la face répugnante de leur nature. Un humain ne peut être qualifié d'homme que si de telles mentalités et tendances vicieuses sont éliminées en lui. Aussi, voyez le Divin en chacun. Alors, vous obtiendrez les véritables fruits du service. N'aspirez jamais aux fruits ou aux résultats de votre service. Au contraire, considérez-le comme une opportunité de gagner votre salut. Un service entrepris avec un tel sentiment sacré et une telle intention pure devient désintéressé par nature.

Le service mène à la pureté

Incarnations du Divin ! Comprenez que les activités de service dans lesquelles vous êtes engagés aujourd'hui sont toutes voulues par vous, car vous aspirez à goûter à la sainteté de telles activités et à progresser sur le chemin de la spiritualité. Mais elles ne M'affectent d'aucune façon et ne Me concernent

pas ! Swāmi prêche toujours que tous ceux qui cherchent à laver la saleté recouvrant le mental subconscient et à atteindre un état purifié devraient s'engager dans le service désintéressé. Reconnaissez le fait que toute activité de service ne vise que cet objectif. Beaucoup considèrent que le service octroie la libération et sanctifie ainsi leur vie. Mais il n'en est pas ainsi. Comment votre vie pourrait-elle être sanctifiée sans purifier d'abord votre mental subconscient ? Vous devez donc imprimer dans votre cœur l'idée que toutes les activités ont pour seul but de purifier le mental subconscient. Comprenez et soyez convaincus de cette vérité : la vie humaine est donnée pour entreprendre de telles activités qui purifient et sanctifient.

Accomplir le sevā avec sincérité

Avec la naissance vient l'activité ; de l'activité vient la conduite juste ; de la conduite vient la Divinité – *janma, karma, dharma*, Brahma. Voici le lien qui unit les quatre – ils découlent les uns des autres. Certaines personnes prétendent qu'elles ne peuvent pas se consacrer à des activités de service parce qu'elles manquent de temps et sont prises par leurs obligations officielles ou d'autres responsabilités. De telles excuses ne sont que des signes de faiblesse. Il est erroné de penser que le service se limite à des activités comme le travail acharné, balayer les rues, etc. Remplir vos obligations officielles sincèrement, employer votre autorité au travail avec une éthique correcte – cela constitue également du service désintéressé. Les gens qui occupent une position d'autorité devraient toujours se demander s'ils remplissent leur devoir sincèrement et conformément au salaire qu'ils touchent. Penser continuellement ainsi équivaut à faire du service désintéressé. Il est à déplorer aujourd'hui qu'aucun employé ne remplisse plus son devoir avec une telle sainteté. Tout le monde aspire à avoir plus de richesse et plus d'argent, mais personne ne s'analyse et se demande s'il fournit un travail en rapport avec le salaire reçu. Une telle attitude revient à trahir son pays.

De qui vient l'argent qui vous est octroyé comme salaire ? Des revenus de vos semblables. Aussi, lorsque vous vous comportez en portant atteinte à votre pays, cela va à l'encontre des principes du service. Prenons le cas d'un enseignant. Lorsqu'un enseignant fait de son mieux pour enseigner et que les élèves apprennent, il accomplit un service. De même, prenons le cas d'un trader. Il n'est pas essentiel qu'il se rende au marché et balaie les rues. S'il fait en sorte de réaliser un profit raisonnable et ne facture pas ses clients trop cher, cela aussi est un acte de service. Il faut agir sans être en désaccord avec sa conscience. La conscience doit être le juge de l'action. Vous pourriez vous demander ce que Swāmi apprécie ? Je dirai que vous devez vous acquitter sincèrement de vos devoirs. C'est cela le service. Faites du service pour le compte de la communauté chaque fois que vous le pouvez. Au lieu de se limiter à un individu, le véritable service doit englober la société toute entière et ensuite la nation. Seul ce genre de service permet d'expérimenter la Divinité. Il n'existe pas de règles toutes faites en ce qui concerne le service. Partout où vous sentez que rendre service est nécessaire, vous pouvez retrousser vos manches et vous engager. Ne tergiversez pas dans ces moments-là. Ne faites pas de différence entre les pauvres et les riches. Qui que ce soit, partout et quel que soit le service, s'il y a un besoin, agissez. Les difficultés, les tristesses et les souffrances sont le lot de tous. Par conséquent, il est futile de débattre de la situation avant de servir.

Le service dans les villages

Il est important de noter que ceux qui résident dans nos villages sont aujourd'hui confrontés à de nombreuses difficultés. Dans ces circonstances, il serait souhaitable de se rendre dans les villages, de les encourager à participer à des activités de service désintéressé en leur expliquant clairement la situation, et de leur porter ainsi secours. Certains se concentrent sur les activités liées au nettoyage. Combien de temps pouvez-vous continuer ainsi ? À la place, nous pourrions instruire les villageois, leur présenter l'intérêt de la propreté et du besoin de garder leur environnement de vie propre. Il est possible de leur expliquer clairement qu'en raison de la saleté, la santé se dégrade, impactant leur capacité à gagner leur vie. S'ils comprennent, par nos explications, que la santé participe à la prospérité, ils s'efforceront de veiller sur la propreté de leur environnement. Si nous n'allons dans les villages qu'un mois sur deux pour les nettoyer, cela va-t-il leur être d'une quelconque aide ? Nous pourrions encourager et former les villageois eux-mêmes à maintenir leur environnement propre.



‘La limitation des désirs’

Par le passé, la question de la limitation des désirs a été largement discutée. Quelle est la signification de cette expression ? À cause de la pression exercée par des désirs sans fin, le mental de l’homme souffre de cruelles illusions. Il vit dans un monde imaginaire et frénétique, et est totalement coupé de la Divinité. Il est par conséquent essentiel qu’une certaine limite soit fixée aux désirs personnels. C’est ainsi qu’est apparu le concept de ‘limitation des désirs’. Certaines personnes sont dépensières et gaspillent leur argent. Notre souhait était qu’une telle richesse, au lieu d’être gaspillée, puisse être dépensée en faveur des pauvres, des nécessiteux et des indigents. Mais les gens ont compris de travers ce concept de ‘limitation des désirs’. Ils pensent qu’il suffit de donner une certaine somme d’argent à des œuvres charitables et continuent à avoir des désirs sans fin. Le processus correct est de réduire d’abord nos propres désirs. Tant que nous laisserons entrer des désirs excessifs du monde en nous, nous ne jouirons pas de la paix. De cette façon, nous ne faisons que nous attacher encore plus au monde. Se libérer de ces liens demande que nous réduisions nos désirs et les limitations à ceux qui sont essentiels.

Ne gaspillez pas la nourriture

Comment réduire nos désirs ? Ne mangez que le nécessaire. Si vous vous servez de grandes portions de nourriture par égoïsme, vous finirez par gaspiller la nourriture, ce qui est un péché. La nourriture gaspillée aurait très bien pu servir à une autre personne dans le besoin. Aussi, le premier principe est ‘Ne gaspillez pas la nourriture’. La nourriture est Dieu ; la vie est Dieu. C’est de la nourriture que l’on obtient la vie qui soutient le corps et le mental. La partie grossière de la nourriture consommée est excrétée sous forme de selles. La partie moléculaire de la nourriture va dans le sang. Et la partie subtile de la nourriture va au mental. On peut en conclure que le mental de l’homme est façonné par ce qu’il mange. La nourriture qui est consommée aujourd’hui est principalement responsable de la nature démoniaque de l’homme. Il n’y a pas de compassion, de miséricorde, de tolérance et d’amour. Ce sont au contraire la haine, la jalousie, l’attachement et autres mauvais penchants qui ont pris leur place. Cela vient de la nourriture que nous absorbons. Par conséquent, la nourriture consommée doit être pure et sacrée, car elle permet de développer de bonnes émotions. La partie grossière de l’eau que nous buvons est excrétée sous forme d’urine. La partie subtile est transformée en étincelle de vie. Il est donc clair que ce sont la nourriture et l’eau qui permettent à une personne d’atteindre l’état du Divin. Il est dit que la nourriture est Dieu. Alors, si vous gaspillez la nourriture, cela revient à gaspiller Dieu. Faites en sorte de manger des aliments purs et en quantités limitées.

Ne gaspillez pas l’argent

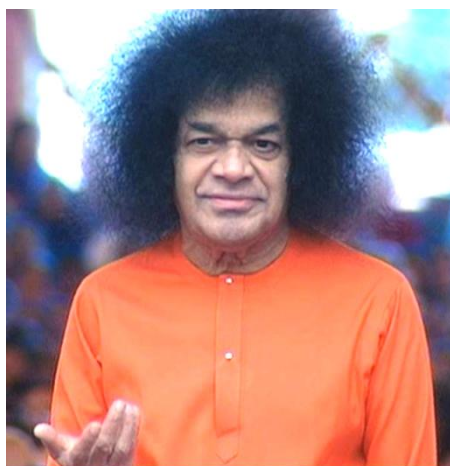
Le second élément est l’argent. Les Indiens ont toujours considéré la prospérité comme l’incarnation même de la déesse Lakshmi. Les anciens conseillaient de ne jamais faire mauvais usage de l’argent, expliquant que cela favoriserait les mauvaises pensées et les mauvaises intentions. C’est pour cette raison qu’il est dit : « Ne gaspillez pas l’argent. Mal employer l’argent est un péché. » Dilapider l’argent mène l’homme sur le mauvais chemin.

Ne gaspillez pas le temps

Le troisième élément important et essentiel est le temps. Le temps ne devrait jamais être gaspillé. Il devrait toujours être bien employé, car tout dépend du temps. C’est pour cette raison que les anciens *Veda* ont loué Dieu en tant que temps, l’ont qualifié de ‘celui qui est au-delà du temps’, de régulateur du temps, d’incarnation du temps. Le temps est assimilé à Dieu. La vie et la mort de l’homme sont gouvernées par le temps. Sa croissance entre ces deux extrêmes dépend également du temps. Gaspiller son temps équivaut donc à gaspiller Dieu. Ne parlez pas trop – ne dites que ce qui est nécessaire. Ne profanez pas le temps en l’utilisant pour calomnier les autres. Ne pas s’adonner à la calomnie et au bavardage est la base même de l’expression ‘Ne gaspillez pas le temps’.

Ne gaspillez pas l’énergie

Le quatrième élément est l’énergie ou la force. L’énergie se réfère ici à l’énergie physique et mentale et même spirituelle. Les trois ne doivent pas être gaspillées. Comment cette énergie est-elle gaspillée ? En regardant et en écoutant de mauvaises choses, en ayant de mauvaises paroles et de mauvaises pensées et en accomplissant de mauvaises actions : ces cinq mauvaises attitudes réduisent notre énergie. Utiliser ces cinq



attitudes correctement contribue à accroître notre énergie et à nous faire réaliser la Divinité. C'est pourquoi il est dit :

*Ne voyez pas le mal ; voyez ce qui est bon ;
Ne prêtez pas l'oreille au mal ; écoutez de bonnes paroles ;
Ne dites pas de mal ; ayez de bonnes paroles ;
N'ayez pas de mauvaises pensées ; ayez de bonnes pensées ;
Ne faites pas le mal ; faites le bien ;
C'est le chemin qui mène à Dieu.*

Ne gaspillez pas l'énergie en vous laissant aller aux plaisirs sensuels

Lorsque toute notre énergie est dépensée dans des choses inutiles, cela impacte notre mémoire et notre intellect et affecte notre faculté de discernement. C'est la raison pour laquelle nous

voyons aujourd'hui des personnes totalement dépourvues de sens du discernement. Lorsque le discernement est ainsi affecté, comment l'homme peut-il remplir ses obligations correctement ? Prenons l'exemple d'une radio. Nous la réglons sur une station et écoutons les nouvelles. Quel que soit le niveau du volume, tant que la radio est allumée, nous consommons de l'électricité. Notre corps humain est semblable à une radio. Que vous pensiez ou parliez, de l'énergie venant de l'intérieur est consommée. Jusqu'au moment du coucher, votre mental est en activité. Pourquoi ne pas s'assurer que les pensées sont bonnes et sacrées ? Cela permet d'employer l'énergie pour de bonnes causes. De cette façon, quoi que vous pensiez, quelle que soit votre activité, vous pouvez employer l'énergie à bon escient. Le programme de 'limitation des désirs' vise une bonne utilisation et la limitation de la nourriture, de l'argent, du temps et de l'énergie, essentiels pour s'engager dans le service.

Le service est plus important que l'argent

Mais, aujourd'hui, on constate qu'une telle limitation n'est pas à l'ordre du jour. Les gens contournent la question essentielle de la limitation de leurs désirs et, à la place, font des dons d'argent aux Organisations Sathya Sai. Les Organisations Sathya Sai n'ont jamais demandé que leur soient faits des dons en argent. Le principal but de l'Organisation est de veiller à ce que les gens soient des exemples pour les autres. Nous devrions changer notre mentalité graduellement pour être capables de réaliser cet objectif. Les Organisations Sathya Sai devraient travailler avec cette unité sans discriminations de caste, de religion ou de nationalité.

Inculquez les vertus dans la vie

Incarnations de la Divinité ! La moralité et l'éthique sont plus importantes que notre caste et notre religion. Développer l'amour devrait être plus essentiel que l'intérêt pour la religion. Vouloir la religion sans développer d'abord un sentiment d'amour n'aboutira qu'à déformer le mental de l'homme. Il n'existe qu'une religion, c'est la religion de l'humanité. L'amour est la plus grande vertu, celle que nous devons adopter. Nous devrions développer l'amour, prendre la moralité et l'éthique comme idéaux de vie, et nous efforcer de guider nos semblables dans la bonne direction.

Satyam vada, dharmam chara

Depuis des temps immémoriaux, l'Inde a servi d'enseignant au monde et a été le porte-drapeau de la vérité et de la conduite juste. C'est pourquoi le dicton « Dites la vérité, suivez une conduite juste » résonne aux quatre coins du pays. Nos compatriotes devraient réaliser que le bien-être de ce pays atteint son sommet grâce à la diffusion de vertus sacrées telles que la vérité et la conduite juste combinées à la tolérance et la compréhension. Nous devrions élargir notre cœur avec ces vertus. Aspirer à la connaissance scientifique sans sagesse ou conscience n'apporte aucun résultat. Aussi est-il préférable d'avoir une personne ayant bon cœur qu'une centaine d'intellectuels. Cette seule personne peut amener un bien plus grand changement pour le progrès du monde.

Étant membre de l'Organisation Sai, purifiez votre cœur

L'homme est façonné par son mental. Aussi, lorsque le mental est pur et animé par de bons idéaux, l'homme devient digne de son humanité. Tout le monde devrait aspirer à expérimenter cette humanité en

soi. Nous pouvons avoir des organes des sens aiguisés, alertes et complètement développés, un mental très développé intellectuellement, une bonne sagesse. Mais il est également important d'aspirer à l'éveil spirituel. Sans éveil spirituel intérieur, les sens, l'intellect et la sagesse sont certains de faire de nous des entités artificielles. En conséquence, nous mènerons une vie d'automate. Notre vie n'est pas une machine, elle reflète le caractère sacré de la Divinité. Les Organisations Sathya Sai ont été fondées pour permettre à l'homme de redécouvrir le chemin de la Divinité. Tout membre de cette organisation est encouragé à s'engager dans des activités de service au profit de ses semblables en fonction de son potentiel et de ses capacités. Ne vous engagez pas dans l'Organisation dans le but d'acquérir renommée, pompe et faste. Ne permettez jamais à l'ego de s'infiltrer dans l'Organisation. Contentez-vous d'accepter votre rôle de serviteur du Divin, engagé dans des activités divines. Vous n'êtes pas le maître. Souvenez-vous qu'à moins de passer d'abord par le stade de serviteur, vous ne pourrez pas devenir un maître. Tout membre de l'Organisation devrait être l'épine dorsale de l'Organisation.

Les responsables devraient être humbles

Incarnations de l'amour ! Il est important pour ceux qui sont responsables de l'Organisation de toujours suivre le droit chemin. S'ils se comportent mal, cela incitera les autres à faire de même. Aussi, si l'Organisation vise l'émancipation du monde, les responsables et les membres de l'Organisation doivent d'abord avoir une attitude exemplaire et une approche désintéressée. Ne laissez jamais l'égoïsme et l'intérêt personnel s'immiscer dans les activités de service. La pompe et l'ostentation ne doivent pas être encouragées. Ces deux tendances se sont immiscées dans tous les aspects de nos vies et sont devenues une mode à adopter. Elles ne réussiront qu'à faire du tort à la nation, elles sont sans intérêt. Ceux qui souhaitent aider la nation constructivement devraient s'impliquer uniquement dans du service désintéressé. La pompe et le faste ont une influence destructrice sur le pays. Nos Organisations Sathya Sai devraient cultiver l'amour en étant désintéressées et dépourvues de traces d'égoïsme, d'intérêt personnel, de pompe et d'ostentation. Elles devraient être pures par nature et encourager ainsi l'esprit de sacrifice. Nous devrions mettre en pratique la tolérance et la compréhension. Ce sont les attributs d'une personne qui souhaite véritablement s'investir dans des activités de service. Nous ne devrions pas faire preuve d'autorité sur les autres. Tous sont également responsables. Seule la distribution des tâches nous place à différents niveaux de l'Organisation. Nous devrions nous limiter à superviser le travail de ceux dont nous sommes responsables.

Les idéaux de l'Organisation

L'amour ne dépend pas de l'autorité et n'en octroie pas. Notre discipline devrait être combinée à l'amour. Aucune des procédures établies par l'Organisation ne devrait être rigide et imposée comme dans l'armée. La seule 'force' utilisée doit être celle de l'amour. Parlez avec amour. Si une faute est détectée, elle doit être prise en compte et corrigée. L'amour devrait jouer le rôle principal en toutes choses. C'est pourquoi il est dit :

*Commencez la journée avec amour ;
Passez la journée dans l'amour ;
Remplissez la journée d'amour ;
Et terminez la journée dans l'amour ;
C'est le chemin qui mène à Dieu.*

L'amour devrait imprégner tous les aspects de notre vie. L'amour est Dieu, et Dieu est omniprésent. Vous êtes tous des incarnations de l'Amour. Vous devriez par conséquent vivre dans l'amour et servir avec amour. Vivez dans l'amour. Vous devez au bout du compte vous fondre dans l'amour. C'est le but ultime du service accompli avec amour. L'Organisation Sathya Sai ne doit pas être concernée par d'autres problématiques. Ses membres doivent uniquement se concentrer sur l'amour et se connecter avec le cœur des autres à travers l'amour. Ils ne devraient pas aspirer à la richesse ou à l'autorité, mais chercher à progresser uniquement par l'amour. Je ne souhaite pas avoir de temples ou de lieux de culte. Je ne souhaite ni rituels ni adoration. Nos actions devraient constituer notre rituel, et notre service devrait être notre culte.

Chercher à mobiliser et collecter des fonds pour construire des temples et s'engager dans d'autres activités de service est méprisable, cela ne doit pas être encouragé par notre Organisation. Je vous ai souvent conseillé de garder l'Organisation à l'écart des questions de richesse et d'argent. Au lieu de cela, nous devrions nous concentrer à garantir une bonne éthique et un bon comportement. Il est malheureux que certaines personnes dans l'Organisation ne tiennent pas compte de cet avertissement et collectent des fonds, se rendant vulnérables aux péchés nés des relations entretenues avec d'autres. Certaines personnes encore

prétendent faussement que Swāmi les a bénis en les dotant de pouvoirs spéciaux et en profitent pour collecter des fonds. Il n'y a rien de plus démoniaque que ce genre de comportement. Vous avez tous remarqué que, toutes ces années, Je n'ai jamais interféré avec les activités de quelque personne que ce soit ou d'un groupe de personnes. Mais ces personnes utilisent le nom de Sai pour s'adonner à de mauvaises actions et déshonorer le nom de Sai. Elles ont transformé le but sacré de l'Organisation en un business. À la réflexion, l'Organisation s'adonne en effet à une sorte de business – mais lequel ? Un business dans lequel l'amour seul doit être donné et reçu en retour ! Il est triste de constater que, malgré Mes mises en garde répétées, certaines personnes dans l'Organisation dénaturent ce caractère sacré, amassent de l'argent au nom de l'Organisation et font du favoritisme en aidant certains et en rabaisant d'autres. Un tel comportement n'est pas ce qui est attendu. Ce n'est pas que notre Organisation soit remplie de pauvres gens – certains sont riches. Ne serait-il pas préférable que de telles personnes se portent volontaires au sein de l'Organisation même et contribuent aux activités de service au lieu de mobiliser des fonds auprès d'autres personnes ? Pourquoi ces personnes riches de l'Organisation ont-elles recours à la mendicité pour collecter des fonds ? Ne sont-elles pas satisfaites de ce qu'elles ont ? Ne vous laissez pas aller à de tels expédients pour faire de l'argent. Cela ne ferait que salir le nom de l'Organisation Sai. Mon message à vous tous est le suivant : ne salissez pas le nom de l'Organisation Sathya Sai. En dehors de cela, Je ne suis impliqué en aucune façon dans les Organisations. Pour Moi, chacun est un fidèle et tout le monde peut se joindre à l'Organisation.

Dans l'Organisation Sathya Sai, il ne doit pas y avoir de discrimination entre les membres et les responsables. Cette Organisation a été fondée pour les fidèles, sans autre but ni intention. Tout individu y jouit de la même autorité – et cette autorité doit être employée à travailler et améliorer notre humanité, et à découvrir notre véritable nature. Les valeurs humaines devraient être renforcées et encouragées et non les valeurs et les vices matériels. Soyez assurés que partout où des fonds sont collectés au nom des activités de service, de rituels et de prières, cela n'a rien à voir avec les Organisations Sathya Sai. Il est triste de constater que divers fidèles se livrent à un business de collecte d'argent. Il n'y a rien de mal à ce que quelques personnes disposant de moyens financiers se regroupent et décident d'entreprendre une activité de service. Mais ne faites pas du porte-à-porte pour solliciter des dons. Sai ne désire que le bien-être du monde entier. Tout le monde devrait être heureux ; tout le monde devrait développer les valeurs humaines. Toute personne devrait être en mesure d'aider les autres. Ce sentiment d'unité et de tolérance devrait être développé en nous.

C'est le véritable sens de la naissance humaine, et c'est le sens de l'affirmation : « De toutes les formes de vie, la vie humaine est la plus difficile à obtenir. »

Soyez indépendants

Incarnations de la Divinité ! Vous devez tous veiller à ce que les Organisations Sathya Sai n'aient rien à voir avec l'argent. Les membres de l'Organisation peuvent s'organiser pour accomplir des activités de service. Comprenez qu'il n'y a que deux aspects importants associés à notre Organisation. Ne pas mêler l'argent à l'Organisation et ne pas demander l'aide du gouvernement. Faisons ce que nous pouvons avec nos propres capacités. Le gouvernement mène ses propres actions sociales. Laissez-le continuer à agir ainsi. Nous ne devons pas utiliser son nom et ses ressources et entreprendre des activités qu'il assume déjà. Nous ferons ce que nous pouvons avec nos propres ressources et nos propres capacités. Faites ce que vous pouvez. Vous constaterez que le gouvernement viendra de lui-même proposer son aide. Mais n'allez pas solliciter son aide pour nos activités de service. Les ressources viendront, car il y a toujours de bonnes personnes qui apprécient notre bon travail. Si vous demandez l'aide du gouvernement, la nomination d'un nouveau fonctionnaire peut remettre en question le soutien accordé par l'ancien fonctionnaire. Qu'arriverait-il alors aux activités de service démarrées en dépendant de l'aide du gouvernement ? Aussi, nous devons dépendre de notre propre force et de nos propres ressources. Ne dépendez jamais de la force de quelqu'un d'extérieur pour accomplir votre service. C'est cela, dépendre de la force de son propre Esprit. Placez toute votre confiance dans la force de l'Esprit, qui constitue la vraie force – les autres sources sont trompeuses.

Avec cette confiance, engagez-vous dans le service et remettez le monde sur le droit chemin. Vous verrez alors la vraie splendeur de l'Inde. N'aspirez pas à la renommée et à la gloire. Aspirez à l'amour. Sachez que c'est la véritable mission et la véritable tâche des Organisations Sathya Sai.

- 21 novembre 1988

(<https://www.sathyasai.org/sathya-sai/teachings/study-guides>)



CONVERSATIONS AVEC SAI

6^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de novembre et décembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.



Hislop : Que peut nous dire Swāmi au sujet des trois états de conscience ?

SAI : Ces trois états sont l'éveil, le sommeil avec rêves et le sommeil profond. Dans le sommeil profond, le mental n'intervient pas. Tous les trois sont des états changeants. Le passé est révolu, le futur arrive et le présent s'en va. Aucun de ces états changeants n'est la Vérité. Tout le monde s'accorde à dire que la Vérité est réelle, toujours identique, que ce soit dans le passé, le présent ou l'avenir. Vous êtes cette Vérité immuable, constante, inchangée, toujours égale à elle-même.

Hislop : Swāmi dit que le « je » se réfère au corps. Lorsqu'on pense à soi, on ne pense pas seulement au corps, mais aussi au mental, à ses conditionnements, à ses tendances.

SAI : Le « corps » signifie les cinq sens et tout ce qui s'y rapporte.

Hislop : Dans le sommeil profond, il n'y a plus de corps, il n'y a plus de mental, mais il y a un grand bonheur. Cependant, on

ne se souvient de ce bonheur qu'ultérieurement, au réveil, et la mémoire n'est qu'une pensée ; ce n'est donc pas une réalité.

SAI : Dans l'état d'extase (*samādhi*), on est conscient du bonheur au moment où il arrive et c'est cela qui le différencie du sommeil profond.

Hislop : Swāmi dit que dans l'extase on est conscient du bonheur au moment où il se produit. Mais comment une personne, dans le cas présent le sujet, peut-elle être consciente qu'elle est heureuse ? Cela n'implique-t-il pas une relation sujet/objet ? Puisque la relation sujet/objet est irréaliste, une telle expérience n'est-elle pas aussi irréaliste ?

SAI : Si, en se regardant dans un miroir, on remarque une poussière sur un sourcil, on l'enlève aussitôt, bien qu'on n'en ait absolument pas été conscient avant de se regarder dans le miroir. Le *guru* est le miroir.

Hislop : Une fois qu'on a goûté au sucre, on ne le confond jamais plus avec le sel. Si cette béatitude dont parle Swāmi est notre vraie nature, comment se fait-il que nous confondions l'irréal avec le réel ?

SAI : En fait, vous n'avez goûté ni le sucre ni le sel, vous les avez seulement regardés et imaginés.

Hislop : Lorsqu'on est immergé dans la béatitude divine, en est-on conscient ?

SAI : On est le témoin de la béatitude. La personne perd sa conscience limitée pour gagner une conscience totale de Dieu. Le sommeil profond est le *samādhi* : il n'y a ni monde ni mental, mais seulement l'expérience du « Soi ». La liberté est cette même expérience ressentie de façon pleinement consciente.

Hislop : À maintes reprises Swāmi parle du bonheur, de la joie, de la félicité. Y a-t-il une différence ?

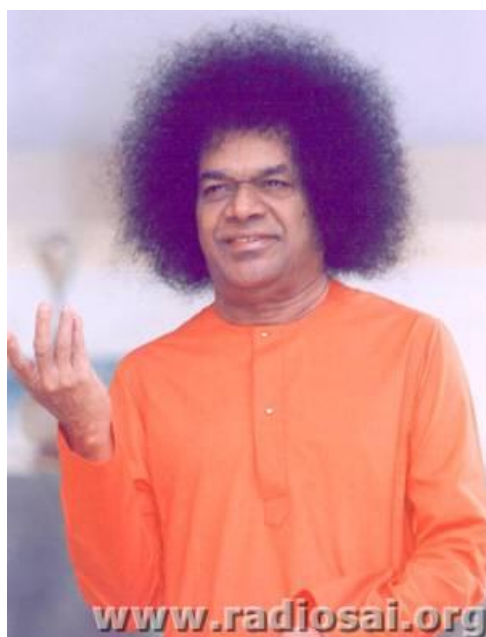
SAI : Le bonheur est temporaire. Il nous est donné par autrui. Ensuite, vient la joie ; on est joyeux pendant qu'on se remplit l'estomac ; cet état vient et disparaît. Mais la félicité est notre vraie nature. On ne peut acquérir la félicité ; elle ne vient pas de l'extérieur : elle est notre vraie nature et elle est permanente.

Hislop : Si nous sommes totalement absorbés en Dieu, qui prendra soin de notre corps ?

SAI : Dans l'état d'éveil et dans celui de rêve, le mental est présent, mais qui va prendre soin de nous pendant le sommeil ? C'est Dieu qui en prend soin. Qui prend soin du corps à tout moment ? Lorsqu'un côté est paralysé, pouvez-vous le bouger ? Les saints authentiques et les *yogui* de l'Himālaya n'ont pas la possibilité de prendre soin de leur corps. C'est Dieu qui s'en occupe.

Hislop : Baba dit qu'à un certain degré, dans la pratique spirituelle, le monde extérieur cesse d'exister. Comment cela ?

SAI : Il y a dix étapes dans la pratique spirituelle. On fait l'expérience de ces dix étapes quand on entend des sons variés, allant d'un simple son à des vibrations, des sons de cloche, de flûte, de conque, le Om, le tonnerre et l'explosion. La dixième étape est la perception de la pure forme. Les sens sont alors transcendés. Jusque-là, tout se passait au niveau sensoriel. Au-delà des sens, il y a l'état de félicité ou de béatitude, le corps universel de Dieu qui est lumière.



Hislop : Cet état ne dure-t-il qu'un moment ? Que se passe-t-il alors dans la vie de tous les jours ?

SAI : Cet état, lorsqu'il a été pleinement réalisé et qu'il est devenu naturel, devient permanent. Alors le monde est béatitude, rien que béatitude. On pense à Dieu, on mange Dieu, on boit Dieu, on respire Dieu, on vit Dieu.

Hislop : Est-ce que tout le monde passe par ces différents états dans sa pratique ?

SAI : Non. On peut aller directement au stade transcendantal, ou bien au sixième, au septième ou à un autre de ces états. La voie n'est pas séquentielle.

Hislop : Quelle attitude devrait-on adopter envers ces différents états lorsqu'ils se produisent ?

SAI : Si les états changent, l'attitude doit rester inchangée.

Hislop : Mais quelle valeur doit-on donner à ces différentes étapes ?



SAI : Le pratiquant ne pourra se satisfaire d'aucun de ces états, car ce qu'il désire est l'union complète. Ce désir reste fort et constant jusqu'à ce que la béatitude transcendante soit réalisée ; alors le désir disparaît. Quel est l'homme le plus pauvre du monde ?

Hsilo : L'homme sans Dieu ?

SAI : Non. L'homme le plus pauvre est celui qui a le plus de désirs. Jusqu'à ce que nous ayons réalisé l'état de pure béatitude, qui est dépourvue de désirs, nous serons des pauvres.

Un visiteur : Lorsqu'on acquiert une certaine compréhension spirituelle, peut-elle être effacée et perdue dans la vie suivante ?

SAI : Nous disons : « Je ne suis pas le corps, le mental ou l'intelligence, parce qu'ils sont éphémères. » Ils sont façonnés de la même matière ; le matériau dont ils sont issus n'est guère différent. De même que le beurre, le lait caillé, le babeurre et le beurre clarifié ne peuvent plus être rassemblés pour reconstituer le lait, de même la quintessence spirituelle, une fois séparée après avoir baratté le lait du monde, ne peut plus se perdre à nouveau dans le monde. Une fois qu'elle s'est manifestée, l'existence spirituelle ne se perd jamais plus.

Hislop : Cette voiture dans laquelle nous roulons possède certaines caractéristiques qui ne sont ni bonnes ni mauvaises. Lorsqu'elle roule, elle acquiert une certaine vitesse et de l'énergie cinétique. De même, quels sont les pouvoirs naturels du mental ?

SAI : Le mental n'a aucun pouvoir. Le seul pouvoir, c'est le pouvoir du Soi. En réalité, le mental n'existe pas. Il n'y a pas de mental. La lune est éclairée par le soleil. Ce que nous voyons, c'est la lumière réfléchie du soleil. Ce que nous prenons pour le mental est la lumière réfléchie du Soi illuminant le cœur. En vérité, il n'y a que le cœur. La réflexion de la lumière est prise pour le mental, mais ce n'est là qu'une manière de voir, un concept. Il n'y a que le soleil et la lune (la lumière réfléchie n'est pas un troisième élément). D'autre part, on ne peut pas comparer le mental à une voiture. La voiture a une forme. Le mental n'en a pas parce qu'il n'a pas d'existence propre. On peut dire que le mental est un tissu de désirs. Le Soi éclaire le cœur, qu'il soit pur ou impur. La meilleure des choses est de purifier son cœur et d'avoir un puissant élan envers Dieu.

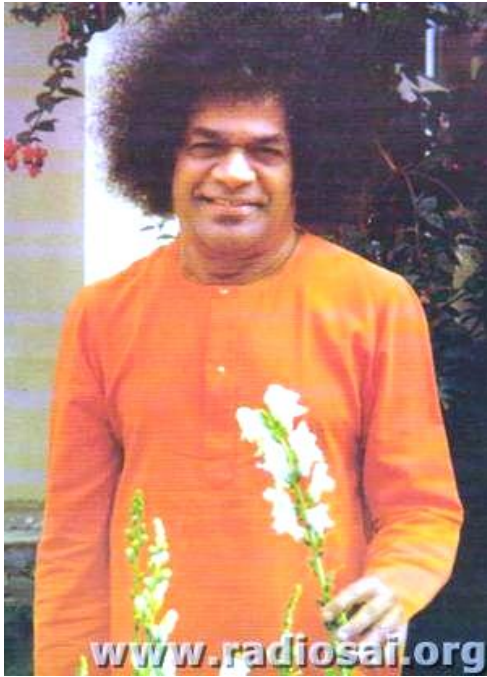
Hislop : Quels que soient leurs degrés de finesse ou de grossièreté, mon mental et mon intelligence sont en ce moment en activité. Baba dit que la seule force est le pouvoir du Soi. Aussi, pourquoi ne vois-je pas tout en termes du Soi, qui agit au moyen du complexe que forment le mental et l'intelligence ?

SAI : On verra le Soi dans toute sa pureté lorsque les obstacles à une vision claire seront supprimés par la pratique spirituelle. La vraie pratique spirituelle ne consiste pas uniquement à s'asseoir en méditation. La méditation est une constante interrogation intérieure : « Qui suis-je ? Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? » Méditer, c'est réfléchir sur les principes spirituels énoncés par Baba ; la recherche vient ensuite pour les appliquer à soi-même, et ainsi de suite.

Hislop : Je suis profondément convaincu que la vie est unité et que les autres êtres et moi-même ne faisons qu'un. Le Soi est cet Un. Il est pleinement présent en ce moment et je suis en permanence plongé dans la *sādhana*. Ainsi, la question se pose : Pourquoi ne puis-je pas réellement connaître cette unité en tant que mon propre moi ?

SAI : Votre conviction de l'unité est une idée, une pensée. Ce n'est pas une expérience. Par exemple, si votre femme avait une douleur dans la poitrine, ressentiriez-vous la même douleur ? Si tel n'était pas le





cas, où serait l'unité ? L'unité de la vie doit être expérimentée ; elle ne doit pas être seulement une idée ou une pensée non expérimentée.

Hislop : Il faut que Swāmi nous parle de l'expérience ! Si notre pratique spirituelle et notre conviction ne nous amènent pas à faire l'expérience réelle de cette unité, alors comment peut-on l'obtenir ?

SAI : En pratiquant régulièrement la *sādhana*, aucun effort particulier n'est nécessaire pour faire l'expérience de l'Un. C'est comme pour nous qui sommes dans cette voiture. Il suffit de conduire prudemment et nous arriverons en temps voulu à Anantapur. Avec une pratique correcte et constante, la véritable expérience de l'Unité se produira naturellement lorsque le moment sera venu.

Hislop : Swāmi, il n'est pas possible de dire à la mort d'attendre un meilleur moment pour venir nous prendre. Quelle doit être notre attitude devant la mort ?

SAI : Ce qui est étonnant c'est de constater que chacun pense être immortel ! Les fleurs s'épanouissent et libèrent

leur parfum avant de se faner tandis que l'homme, lorsque sa fin approche, fait triste mine. Il devrait être comme la fleur et répandre le bien et la lumière en mourant. Il faudrait se rappeler deux choses : la mort et Dieu, et en oublier deux autres : le mal qu'on vous a fait et le bien que vous avez fait à autrui. Car ne pas les oublier entraînerait des conséquences dans l'avenir. Tout ce que nous pensons ou abritons dans le mental engendre une réaction. Bien sûr, on devrait garder toujours présent à l'esprit que la mort est inévitable, ce qui nous inciterait à faire de bonnes actions et nous garderait de nombreux méfaits.

Les pensées

Hislop : On dit que le mental est dangereux. Qu'est-ce que cela signifie ?

SAI : C'est le même mental qui peut vous libérer ou vous enchaîner. Le mental est comparable à un serpent avec de longs crochets empoisonnés. Lorsqu'on a retiré le venin, les crochets sont inoffensifs. De même, lorsque les désirs disparaissent, le danger que présentait le mental disparaît lui aussi.

Hislop : Mais on dit toujours que les problèmes viennent du mental ?

SAI : Des désirs.

Hislop : Donc, on devrait contrôler ses pensées ?

SAI : Les pensées et les désirs ne sont pas la même chose. Il y a beaucoup de pensées qui ne sont pas des désirs. Lorsque les pensées se tournent trop vers les objets matériels, le désir apparaît. S'il y a un désir, c'est qu'il y avait une pensée. Mais toutes les pensées ne sont pas des désirs. Les nuages sombres apportent la pluie, mais il peut y avoir des nuages sans pluie. La grâce de Dieu est comme les gouttes de pluie. Elle s'accumule jusqu'à ce qu'elle forme un torrent. Si le désir de réaliser Dieu est très fort, même les mauvaises pensées ne feront que passer dans le mental et ne s'y attarderont pas. Le désir orienté vers Dieu apporte le discernement. L'intelligence, qui est discernement, n'est ni le mental ni la pensée. L'intelligence est une force directe du Soi divin.

Un visiteur : Comment contrôler les mauvaises pensées nées de l'envie, de la haine, de la paresse ?

SAI : Il est inutile de résister ou de combattre les pensées. Si vous les réprimez, elles seront toujours prêtes à surgir dans un moment de faiblesse, comme un serpent dans une corbeille. Si le couvercle n'est



pas bien mis ou si on l'enlève, le serpent surgit. **Pour surmonter les mauvaises pensées et les mauvais penchants, ceux-ci doivent être orientés vers le service de Dieu ; il faut entretenir de bonnes conversations avec des gens sages, faire de bonnes actions et prononcer de bonnes paroles. Le poids des bonnes actions et des bonnes pensées fera disparaître les semences de celles qui sont mauvaises.** Toutes ces pensées et tendances, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, sont comme des semences dans le mental. Si elles sont enterrées trop profondément dans la terre, elles pourrissent et meurent. Les bonnes pensées et les bonnes actions enfouissent les mauvaises semences si profondément qu'elles pourrissent, disparaissent et ne peuvent plus germer.

Hislop : Swāmi, lorsque j'ai des pensées troublantes, je dis : « C'est *ton* mental Swāmi, ce n'est pas le mien », et ce flot de pensées disparaît.

SAI : C'est bien. À ce moment, il n'y a plus d'ego. C'est le chemin facile.

Hislop : Swāmi, que sait le mental ? Il contient beaucoup de connaissances, mais que sait-il réellement ?



SAI : Le mental ne sait rien. Ce que nous appelons éducation n'est qu'une connaissance livresque. La philosophie doit aller de pair avec le savoir. **La philosophie n'est pas une religion ; elle est l'amour pour Dieu. On la cultive au moyen de la récitation des noms de Dieu, des chants dévotionnels, de pensées spirituelles et du désir d'union avec Dieu.** L'union en Dieu est comme une bulle dans l'océan : au moment où elle éclate, elle se fond dans le grand océan. La force de volonté s'acquiert par la philosophie. Et, sans volonté, la connaissance est inutile.

Le cœur et le mental

Hislop : Swāmi, en Occident on pense que la volonté est une qualité de naissance.

SAI : La volonté est un fruit de la philosophie. Elle est la manifestation directe de la force divine.

Hislop : En Occident, on donne une grande valeur au mental. On pense que, si l'on ne développe pas certaines facultés mentales, on ne peut pas réussir dans la vie. Par exemple, j'ai dû développer mes facultés mentales pour pouvoir faire mes études, gagner de l'argent et être en mesure de venir voir Baba.

SAI : Vous êtes venu voir Baba à cause du cœur, non du mental, n'est-ce-pas ? Le point de vue du mental est utile jusqu'à un certain degré : les cours à l'université, les études scientifiques, et ainsi de suite. Mais, après un certain stade, la science disparaît et laisse place libre à la philosophie. Le cœur prend alors le relais du mental. L'autre jour, quelqu'un a pris l'exemple du miroir. Si on s'éloigne du miroir, l'image devient de plus en plus petite, bien qu'en réalité l'image elle-même n'ait pas du tout changé. Il en va de même avec le monde. Lorsqu'on se tourne vers Dieu avec un amour grandissant, le monde paraît s'éloigner et rapetisse au point d'être à peine visible. En vérité, seul le cœur existe.

Hislop : D'où nous vient l'illusion de croire que nous sommes des êtres séparés peuplant ce monde et possédant une volonté propre ?

SAI : Tout ce mirage vient de l'idée du « je ». L'identification au corps entraîne toute sorte de complications. Puisque c'est le mental qui nous a emprisonnés dans cette identification au corps, c'est lui qui doit chercher sa véritable nature par l'investigation, le discernement et le renoncement.

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE CYCLE SANS FIN DES NAISSANCES ET DES MORTS

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de mars 2005)

Une fois, *Maharshi Agastya* rencontra un fermier. Bien que ce fût un homme vertueux, le fermier endurait beaucoup de souffrances, car il était enlisé dans les problèmes de la vie mondaine. Le cœur de *Maharshi* s'attendrit devant la souffrance du fermier et il lui proposa : « Mon cher ! Viens, je t'emmènerai à Vaikuntha (le paradis). » Sans rejeter l'offre d'aller au paradis, le fermier dit : « Swāmi, mes fils sont très jeunes. J'irai certainement avec vous dans dix ans. »



Grâce à son pouvoir yogique, le Maharshi reconnut que c'était le fermier qui s'était réincarné en chien.

Dix ans après, le *Maharshi* revint et lui dit : « Mon cher ! La période de dix années que tu m'avais demandée s'est achevée hier. Maintenant viens avec moi au paradis. » Le fermier répondit : « Swāmi ! Pendant cette période, mon fils aîné s'est marié. J'irai avec vous après avoir vu mon petit-fils. » Dix ans plus tard, le *Maharshi* revint chez le fermier et frappa à la porte. Mais il ne trouva le fermier nulle part. *Maharshi* vit alors un chien dans la cour près de la maison. Grâce à son pouvoir yogique, le *Maharshi* reconnut que c'était le fermier qui s'était réincarné en chien après sa mort. Donnant au chien la capacité de comprendre grâce à son pouvoir, le *Maharshi* lui demanda : « Maintenant, veux-tu venir avec moi ? » Mais le chien répondit : « Mes jeunes petits-fils ne savent pas quels temps difficiles nous vivons. Comme les voleurs fréquentent cet endroit la nuit, je dois garder cette maison. Je viendrai au paradis dans dix ans. »

Dix ans après, *Maharshi Agastya* revint dans cette maison. Il n'y avait plus de chien. L'habitation tout entière avait subi beaucoup de changement. Grâce à son pouvoir yogique, le *Maharshi* sut que le fermier avait pris à nouveau naissance en tant que serpent et qu'il vivait dans un trou derrière la maison. Au-dessous du trou se trouvait l'argent que le fermier avait caché dans la terre. Le serpent protégeait cet argent. Le *Maharshi* décida que, d'une façon ou d'une autre, cette personne accèderait à la libération. Il appela les résidents de la maison et leur dit : « Il y a beaucoup d'argent caché dans un trou derrière votre maison, mais d'abord vous devrez tuer le serpent qui s'y cache. » Tous les résidents de la maison se rassemblèrent et commencèrent à creuser dans le trou avec des barres de fer. Le serpent fut forcé de sortir. Les petits-fils du fermier tuèrent le serpent avec des barres de fer. Ces personnes mêmes, au bénéfice desquelles le fermier avait pris naissance en tant que serpent pour protéger l'argent, devinrent la cause de sa mort. À partir de ce jour, son attachement à la vie prit fin. Ce fut la fin de *moha* (l'attachement). A-t-il apporté *moksha* (la libération) ?

Quelle leçon devons-nous apprendre de cette histoire ? La cause fondamentale pour laquelle l'homme prend naissance encore et encore est qu'il a des désirs et accomplit des actions avec attachement. Bien qu'on lui ait montré la voie de la libération, le fermier de cette histoire n'en fit pas bon usage. Pourquoi ? Les chaînes de fer de l'attachement l'en empêchèrent et le firent chuter !



CERCLE D'ÉTUDE RADIO SAI

SOS : Swāmi On¹ Sādhana

(Tiré de Heart2Heart du 3 janvier 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

3^e partie

UNE BONNE COMPAGNIE – UN AUTRE PRÉREQUIS POUR LA SĀDHANA

GSS : Que dit Swāmi sur l'importance d'une bonne compagnie ?

SG : Swāmi citait toujours l'adage : « Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es. »

AD : Je pense que c'est une très importante condition préalable à la *sādhana*. Il me vient un exemple à l'esprit, celui de Swāmi parlant de la poussière et du vent. Lorsque la poussière est en compagnie du vent, elle s'élève et atteint des hauteurs considérables. Mais cette même poussière s'enlise lorsqu'elle se trouve en compagnie de l'eau.

SG : Elle devient boueuse.



AD : En utilisant l'image de la poussière, Swāmi explique parfaitement l'impact des fréquentations.

¹ « On » : proposition anglaise signifiant « sur », « à propos de ».

SG : Swāmi donnait aussi l'exemple du papier. Un journal ne possède pas son propre parfum mais, si vous vous en servez pour envelopper une belle guirlande de jasmin, il prendra le parfum des fleurs. Si vous l'utilisez pour envelopper du poisson séché, il prendra son odeur et continuera même à dégager cette odeur nauséabonde une fois le poisson enlevé.

GSS : Probablement pendant plus longtemps que lorsqu'il s'agit des fleurs de jasmin.

BP : Il me revient en mémoire une anecdote qui s'est passée avec Bhagavān pendant Son voyage à Kodaikanal. Bhagavān S'y rendait toujours en voiture, et les étudiants suivaient en bus. Au bout de quelque temps, Swāmi rejoignait les garçons dans le bus. Mais les gens au bord de la route continuaient à offrir leurs salutations à la voiture, pensant que Bhagavān était à l'intérieur. Bhagavān fit observer cela en disant que, même s'il n'était pas présent physiquement dans la voiture, celle-ci continuait à recevoir l'adulation des gens, car elle est associée à Lui – elle avait Dieu comme compagnie.

GSS : Et avec beaucoup d'humour, Swāmi étendit cette illustration en déclarant : « Je suis maintenant assis parmi vous, étudiants. Vous voyez, personne ne M'offre *namaskār*. Je suis dans votre cercle d'influence. »

BP : Swāmi donne aussi l'exemple du fer et de l'aimant : Dieu est l'aimant, l'homme est le fer. Swāmi explique que l'homme devrait être naturellement attiré vers Dieu parce qu'il est divin lui aussi. Mais, le fer /l'homme étant couvert de rouille, il n'est pas attiré par l'aimant/Dieu. Cette couche de rouille doit être enlevée grâce à la *sādhana*. Swāmi dit que la paresse est rouille et poussière. Nous devons faire l'effort d'être en bonne compagnie pour nous débarrasser de cette rouille.

KMG : Lorsque nous parlons de compagnie, nous regardons généralement vers l'extérieur. Swāmi dit qu'il ne s'agit pas seulement de regarder vers l'extérieur – vous devez regarder à l'intérieur de vous parce que vous êtes une combinaison de nombreuses qualités, bonnes et mauvaises. Swāmi donne ici l'exemple du lait et du lait caillé.

Certains estiment que, s'ils sont bons 95 % du temps et mauvais peut-être 5 % du temps, ils peuvent s'égarer, car ils n'ont pas la force de contrôler les errements de leur mental ou ils pensent qu'un engagement à 100 % est humainement impossible.



Si tout un jardin est rempli de fleurs, il se peut que l'on ne remarque pas les quelques zones de mauvaises herbes ici et là. De la même manière, un *sādhaka* peut manquer de vigilance lorsqu'il élimine de son cœur les mauvaises qualités apparemment négligeables. Mais Bhagavān nous prévient que cette analogie ne fonctionne pas en spiritualité. Il explique que, s'il n'y a ne serait-ce qu'un petit peu de lait caillé dans un pot, vous aurez beau ajouter des litres de lait, la totalité du pot contiendra du lait caillé au bout d'une nuit. C'est la raison pour laquelle on voit souvent des aspirants spirituels se plaindre que, bien qu'ils chantent des *bhajan* et des *Veda* tous les jours, ils n'ont pas l'impression de parvenir à une profonde connexion avec Bhagavān. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas renoncé à certains mauvais traits de caractère ou certaines qualités déplaisantes, qui sont semblables à une cuillerée de lait caillé. Mais Bhagavān, comme une Mère divine, attend patiemment de verser le lait divin de l'amour et de la grâce. Uniquement si l'individu fait un tant soit peu l'effort de nettoyer le pot !

BP : Oui.

SG : D'ailleurs, Ganesh, on dit aussi qu'une goutte de poison suffit pour empoisonner un pot entier de lait.

KMG : C'est juste.

BP : Il est très important d'avoir pour compagnie de bons amis. Bhagavān dit qu'un éléphant domestiqué peut immobiliser et attacher un éléphant sauvage, de même qu'une personne spirituelle peut faire basculer une personne sceptique.

GSS : Je pense qu'il existe une infinité d'exemples.

KMG : Personne n'est parfait. Mais nous devons faire l'effort de nous améliorer. En réalité, l'effort est plus important que le résultat.

GSS : Dans cette partie, nous avons vu l'importance d'une bonne compagnie et avons cité de nombreux exemples pour faire comprendre cette notion – l'exemple de la poussière et de l'eau, celui du journal enveloppant du jasmin frais ou du poisson séché, celui du fer et de l'aimant, et enfin celui du lait et du lait caillé.



Ganesh, Swāmi donne également l'exemple de l'eau et du lait. Si vous ajoutez un verre d'eau à 99 verres de lait, l'eau deviendra aussi du lait. C'est comme se joindre à de la bonne compagnie. En revanche, si vous ajoutez un verre de lait à 99 verres d'eau, le lait pur deviendra de l'eau. C'est comme se joindre à de la mauvaise compagnie. Voilà pourquoi Il déclare « A-B-C – Avoid Bad Company (Évitez la mauvaise compagnie) ».

Le point suivant de notre sujet sur la *sādhana* concerne le processus. Lorsqu'on parle de *sādhana*, la première chose qui nous vient à l'esprit, c'est ce que Bhagavān affirme. Dans le *Kali Yuga*, la *sādhana* la plus facile à accomplir est *nāmasmarana*, la répétition du Nom du Seigneur, et non les *yajña* et *yāga* (sacrifices ritualistes).

PROCESSUS DE LA SĀDHANA

AD : Swāmi délivre un merveilleux exemple. Il y a plusieurs dizaines d'années, les villageois allumaient des lanternes et les posaient sur le seuil de leur maison. En plaçant la lumière sur le pas de porte, cela fournissait de la lumière à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Il nous explique que répéter le Nom du Seigneur revient à placer une lanterne sur notre seuil. Cela diffuse la lumière non seulement à l'intérieur de nous, mais aussi à l'extérieur.

GSS : Le seuil ici est notre bouche.

AD : Swāmi dit que la bouche est très importante – c'est le seuil de tout le corps. Elle relie l'intérieur à l'extérieur.

KMG : *Nāmasmarana* n'est pas une chose qui peut être accomplie à temps partiel. Cela doit se faire de façon continue, car la vie est un long voyage et nous sommes tous des *sādhaka*, des aspirants spirituels. Certains refusent de voir le chemin de la spiritualité. Ils choisissent de dormir. Ils disent qu'ils ont peur d'avancer, car le chemin n'est pas éclairé. Quel que soit le moment, ce ne sont que les premiers mètres devant soi qui doivent être vus, c'est pourquoi une simple petite lampe suffit pour aller de l'avant – à condition que l'on ait envie d'avancer. En tant qu'aspirants spirituels, nous devons avoir confiance dans le Nom et faire un seul pas à la fois – alors nous serons certains d'atteindre le but.

SG : Swāmi donne une autre raison pour laquelle *nāmasmarana* est très important pour nous tous. Il dit que le mental peut être un « mental de singe », et que parfois il est un « mental de singe ivre » et d'autres fois, « un mental de singe ivre qui s'est fait piquer par un scorpion ».

GSS : Un mental de singe fou et ivre, piqué par un scorpion !

BP : Il ne peut rien y avoir de pire !

SG : Fondamentalement, cela signifie que les errements du mental n'ont pas de limites.

BP : Absolument !

SG : Et cela peut prendre une ampleur extrême. Aussi, Swāmi a toujours comparé le mental humain désœuvré à un génie ou un démon qui attend de vous dévorer si vous ne vous engagez pas dans un travail ou un autre. Un mental désœuvré est l'atelier du diable. Swāmi dit que la meilleure façon d'occuper ce génie appelé mental est de dresser un poteau et de demander au mental de grimper jusqu'en haut puis de redescendre jusqu'à ce que vous ayez du travail à lui donner. Il explique que le poteau représente la forme magnifique du Seigneur et que le processus d'ascension et de redescende du poteau équivaut au processus de *nāmasmarana*.

BP : L'exemple d'Amey me fait penser à une autre très belle anecdote racontée par Bhagavān au sujet des coupures de courant. Swāmi disait souvent que lorsque l'électricité part des centrales électriques pour parvenir jusqu'à l'intérieur de notre maison, elle passe par divers pôles électriques – elle ne vient pas directement de la centrale électrique. Elle doit traverser de nombreuses petites sous-stations. Puis vous avez tous ces pylônes répartis à intervalles réguliers. Swāmi dit que, pour avoir accès à l'électricité, elle doit passer par tous ces pôles réguliers. De la même façon, pour vous recharger, pour puiser dans l'énergie que représente Dieu et obtenir Sa grâce, une sorte de *sādhana* régulière est nécessaire. Et quelle est la meilleure *sādhana* ? *Nāmasmarana*.

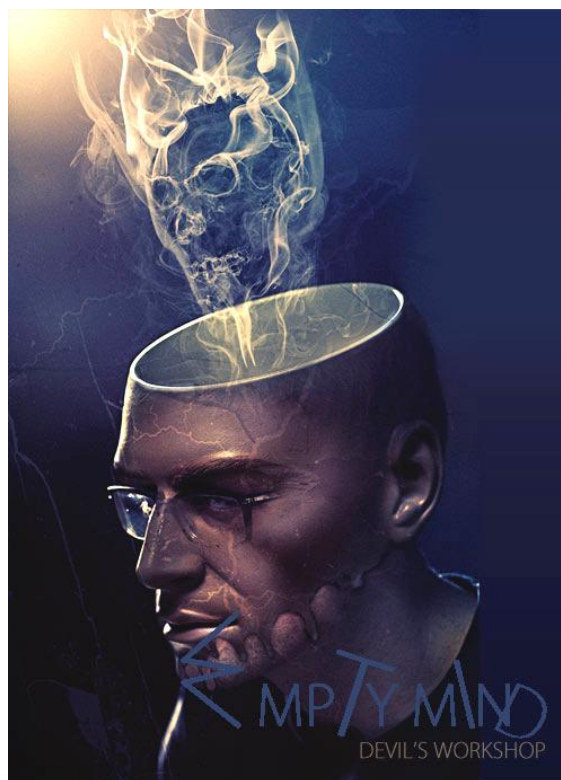
GSS : En réalité, voilà ce qu'explique Swāmi. *Nāmasmarana* est la ligne directe de Dieu. Mais, tout comme cela peut se produire avec nos réseaux, nous constatons qu'il n'y a pas de connexion. Swāmi dit que c'est parce que celle-ci n'est pas constante. Il donne l'exemple d'une chaîne, soulignant combien chaque maillon est important pour garder la chaîne intacte. Si vous abandonnez *nāmasmarana* pendant quelque temps, c'est comme briser la chaîne ; et vous devrez recommencer depuis le début. C'est pourquoi le fait de le garder constamment dans votre mental constitue ce qui maintient véritablement cette connexion directe avec Lui.

Nous avons vu de nombreux exemples relatifs à *nāmasmarana*. Nous avons entendu la façon magnifique dont Swāmi dit que la bouche est semblable à un seuil sur lequel la lumière doit être posée pour éclairer à la fois l'intérieur et l'extérieur. Ganesh a évoqué le fait d'emmener la lumière avec nous, afin d'éclairer ne serait-ce que les premiers pas devant nous pour pouvoir avancer vers le but. Giridhar a parlé du génie, de la nécessité de garder la Forme divine comme pilier et de s'en servir pour occuper le mental. Bishu a partagé l'exemple que donne Swāmi à propos des pôles d'électricité et de leur importance.

Mais la *sādhana* ne s'arrête pas là. Swāmi n'a cessé de nous rappeler que ce n'est que le premier pas. En définitive, il est nécessaire que nous cherchions Swāmi en chacun, car Swāmi n'est pas quelqu'un à l'extérieur de nous, mais à l'intérieur de nous.

Discutons maintenant de la *sādhana* suprême qui est de chercher Dieu à l'intérieur.

(À suivre)



DE LA DÉPENDANCE À L'INDÉPENDANCE

Par M. B K Misra

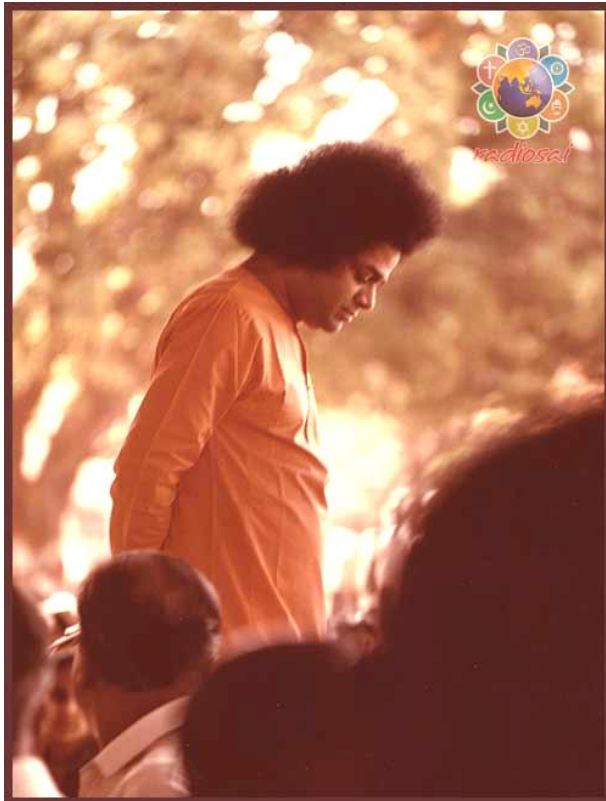
(Radio Sai – 12 avril 2018)

Titulaire d'une licence en lettres et sciences humaines de l'université de Ravenshaw, dans l'État d'Odisha (Inde), M. B.K. Misra a enseigné la littérature anglaise pendant 13 ans dans diverses universités, dont 7 dans l'université où il a obtenu sa licence. Entré dans l'orbite de Bhagavān en 1966, à la suite de circonstances étonnantes, il a alors aspiré à servir à Ses pieds de lotus, à Praśānti Nilayam. Son rêve a été exaucé en 1980, année où il a rejoint la *Sri Sathya Sai Higher Secondary School*. Aujourd'hui à la retraite, il continue d'y enseigner.

Ses articles précédents publiés sur Radio Sai incluent : *Be Human* (Soyez humains – Prema N°111) , *Educating Your Heart* (Éduquer votre cœur – Prema N° 89 & 90), *Feeling Sorry In Their Sorrow* (Éprouver de la compassion pour la souffrance d'autrui – Prema n°107), and *Sai Anandam*.

Swāmi réprimandait toujours les fidèles, en particulier les étudiants, lorsqu'ils ne tenaient pas compte de Sa présence spirituelle en eux et attachaient trop d'importance au Swāmi extérieur, la personne physique de Swāmi. Le message était clair : spiritualisez votre vie.

Quand Dieu devint une expérience accessible et merveilleuse ...



Cela n'est possible que si la transformation part de l'intérieur et que Dieu devient une expérience palpable. Mais Dieu qui 'marche et parle' répand un monde magique de douceur autour de nous, un monde tel que nous ne nous soucions guère de notre monde intérieur. C'est ce Dieu qui marche et parle qui a rassemblé l'humanité, a redéfini nos relations, nous a montré comment aimer et servir tous les êtres, et qu'il était possible de faire de ce monde un bien meilleur endroit pour y vivre, en Lui renouvelant notre fidélité et en marchant avec Dieu.

Swāmi nous a demandé avec beaucoup d'affection de ne pas L'imiter, étant donné que nous ne pouvons pas suivre Ses traces ; de ne pas marcher devant Lui, car Il ne suivra pas nos traces, mais '*de marcher avec Lui et d'être Ses amis*'. La stupéfiante réalisation que Dieu peut être un ami, qu'Il peut nous parler et marcher avec nous, a complètement changé notre perception de Dieu. **Cet humble Dieu, ce trésor de beauté, de force et de grâce, est venu nous aider à comprendre qu'Il n'est qu'un miroir de ce qu'il y a au fond de nous.**

Ses longues tournées en Inde, Son implication personnelle toujours plus grande dans la vie des fidèles à travers de multiples projets de service et de soins individuels, Ses discours éloquents et, bien sûr, les miracles incroyables qui accompagnaient Sa présence ont ouvert une nouvelle ère de foi et de dévotion que l'humanité avait perdu en édifiant une civilisation matérialiste. Sa pureté, Sa simplicité et Son universalité ont créé une telle aura autour de Lui que tous ceux qui ont été en contact avec elle se sont sentis bénis.

Il a montré aux scientifiques et aux intellectuels, en les ménageant, qu'il existe une dimension plus humble de la compréhension humaine, que l'omniscience et l'omnifélicité sont une réalité, que toutes les religions ont un visage beaucoup plus universel que nous le pensions et que la planète peut devenir un foyer unique pour l'Homo sapiens pour peu que nous prenions Dieu par la main et marchions avec Lui. Il a accompli tout cela juste en étant ce qu'Il est – un Dieu infiniment bon, attentionné, sans prétentions, qui aime partager nos vies. **L'humanité avait besoin d'un Dieu palpable et Il l'était.**

Une fois que nous aurons grandi, nous pourrons nous élever

Mais Il a décidé que nous ne devons pas prendre Dieu pour acquis, et apparemment Il nous a livrés à nous-mêmes. Il nous manque cruellement depuis Son départ physique inattendu. Il nous a laissé le terrain de jeu avant que nous ne soyons arrivés au stade où nous voyons en nous le 'Dieu intérieur'.

Mais c'est aussi une façon d'enseigner à Ses enfants qu'ils devront un jour se débrouiller un peu par eux-mêmes. **La dépendance doit se transformer en indépendance sans lui être antithétique. L'indépendance est l'aboutissement de la dépendance, poussée à un palier supérieur.** Tout comme Jésus a demandé : « Quel fils est le plus cher à son père – celui qui dit 'Père, père' et préfère vivre en Sa présence ou celui qui sort faire le travail de son père ? » « Assurément, c'est le fils qui accomplit le travail de son père », a affirmé le Seigneur. Cela pourrait être la prochaine étape de notre dépendance envers Lui. Tout comme la présence et l'absence de Dieu sont inclusives et que chacune vivifie l'autre, les deux étapes de la dévotion sont incluses l'une dans l'autre. Swāmi veut nous montrer que 'l'absence de Dieu' est une illusion et une fabrication mentale.

Prenons l'exemple de Krishna qui avait envoyé Uddhava à Brindāvan pour qu'il prenne conscience de cette illusion. Bien que Krishna fût physiquement absent de Brindāvan, pour les *gopi* Il était présent dans chaque buisson, chaque bourgeon, chaque vague de la Yamunā, et chaque particule de poussière sur laquelle Il marchait. Uddhava crut d'abord que Rādhā était dévastée par le départ de Krishna, avant de se raviser et de comprendre qu'il avait été envoyé là pour apprendre de la part de Rādhā la prochaine étape de la dévotion.

Swāmi a dit que Rādhā était demeurée dans un état si exalté qu'après quelques années elle avait quitté son corps. La même chose arriva à Meera. Les légendes racontent qu'elle s'est simplement fondue en Krishna. Son Krishna intérieur était d'autant plus réel que son corps physique n'avait plus d'existence séparée. Sa dépendance totale à Krishna lui fit gagner l'indépendance totale. Ces étapes sont mentionnées également dans la *Gītā*.

Après que Krishna eut expliqué à Arjuna pourquoi il ne pouvait quitter le champ de bataille, Il lui dit : « Arjuna, maintenant Je t'ai tout dit, mais tu es libre de faire ce que tu désires. » (*Gītā*, chap 18-63). Arjuna répondit : « Je ferai toujours ce que Tu me diras de faire. » (*Gītā* chap. 18-73). Krishna savait qu'Arjuna était prêt à 'faire le travail du Père'. Il lui dit donc : « Abandonne toutes tes confusions et tes autres allégeances et accomplis Mon travail. Je te libérerai de toutes les conséquences liées à tes actions. » C'est la liberté absolue. N'est-ce pas un exemple classique de dépendance absolue qui conduit à l'indépendance totale ?

Dans le second chapitre, Arjuna avait dit à Krishna : « Je suis Ton disciple. Enseigne-moi ce que je dois faire. » Après lui avoir enseigné les secrets de la vie pendant 17 chapitres, Krishna lui donna la liberté de

choix. Comme Arjuna n'était pas un étudiant ordinaire, il dit à Krishna qu'il était prêt à Lui obéir entièrement. Swāmi a laissé derrière Lui une *Gītā* entière, qu'Il a composée pendant les huit décennies d'une vie vécue pour nous. Il a illustré dans Sa vie chacune des paroles qu'Il a prononcées. Nous devons à présent être capables de dire : « Seigneur, je t'obéis entièrement. » (*Karishye vachanam tava*).



Ce qui a changé et ce qui n'a pas changé

Le départ physique de Swāmi a engendré un autre phénomène. Les fidèles qui étaient habitués à Le considérer comme leur Guide et *Guru* ont soudainement ressenti un vide émotionnel. Ils visitaient toujours Prasānthy Nilayam dès qu'ils avaient un problème à résoudre et le simple fait d'être en Présence de Swāmi les rassurait et leur donnait le sentiment que tout allait bien se passer.

Certains problèmes étaient résolus, et d'autres perdaient de leur importance en eux. Swāmi avait été leur plus grand point d'ancrage dans toutes les situations de leur vie. L'importante Organisation Sai a soudainement perdu son Père fondateur et il n'était pas facile de fonctionner sans l'assistance de Swāmi. Pour elle aussi, ce fut une période très difficile. Les objectifs spirituels de l'Organisation et les activités mises en place pour réaliser ces objectifs ont été mis en lumière, et le besoin de défendre la nature particulière de l'Organisation en tant que mouvement de service socio-spirituel est devenu plus impératif.

Pour ajouter à la confusion, certaines personnes se sont mises à proclamer qu'elles recevaient des messages de Swāmi en rêve et par leur clairvoyance, et que ces messages leur demandaient de faire certaines choses, d'une certaine manière, afin d'aider les fidèles. Cela a eu un impact immédiat. Ceux à qui la présence physique de Swāmi manquait énormément se sont rués vers ces personnes pour obtenir réconfort et conseils. On a vu émerger également une foule étrange de personnes qui ont cherché à profiter de cette confusion à des fins personnelles.

Il est intéressant de noter que, dans cette situation, nous avons aussi commencé à voir la route tracée devant nous avec un peu plus de clarté. Nous avons remarqué que tout ce que Swāmi signifiait pour nous alors qu'Il était dans un corps n'avait pas changé. Ce qui a changé, apparemment, c'est le niveau auquel nous nous relions à Lui. **Désormais, nous devons passer à un autre niveau d'action et convertir Son absence physique en présence spirituelle.**

Swāmi voulait amener l'humanité à la prochaine étape de l'évolution, au cours de laquelle l'immense prospérité matérielle que nous avons acquise peut servir à assurer une prospérité spirituelle plus durable et permettre de faire de l'humanité une famille mondiale. Les bienfaits de la nature combinés aux bienfaits du savoir pourraient produire une grande paix et un grand bonheur, pour les individus comme pour les nations. Nous disposons aujourd'hui, comme hier, de la même aide du Divin.



Révéler la force de Sa présence en nous

D'abord Principe, Dieu devient une Personne puis Il retourne à l'état de Principe. Mais Son impact dans notre vie n'est pas affecté dans les deux cas. Par conséquent, au lieu de chercher de l'aide auprès de sources extérieures, de personnes qui prétendent avoir établi une connexion avec Lui, nous devons nous tourner à l'intérieur de nous. Nous devons consacrer du temps à réfléchir à la prochaine étape de notre voyage avec Dieu et non vers Dieu.

Durant les années 1970, j'avais un ami qui travaillait au Service des Impôts Commerciaux de l'État d'Odisha. Il avait été licencié pour avoir prétendument accepté un pot-de-vin. Alors qu'il envisageait de se suicider, Swāmi est entré dans sa vie, et l'homme a fini par atterrir à Prasānthy Nilayam. Le deuxième jour de son séjour, Swāmi a appelé en entretien sa famille et leur a parlé avec beaucoup d'amour.

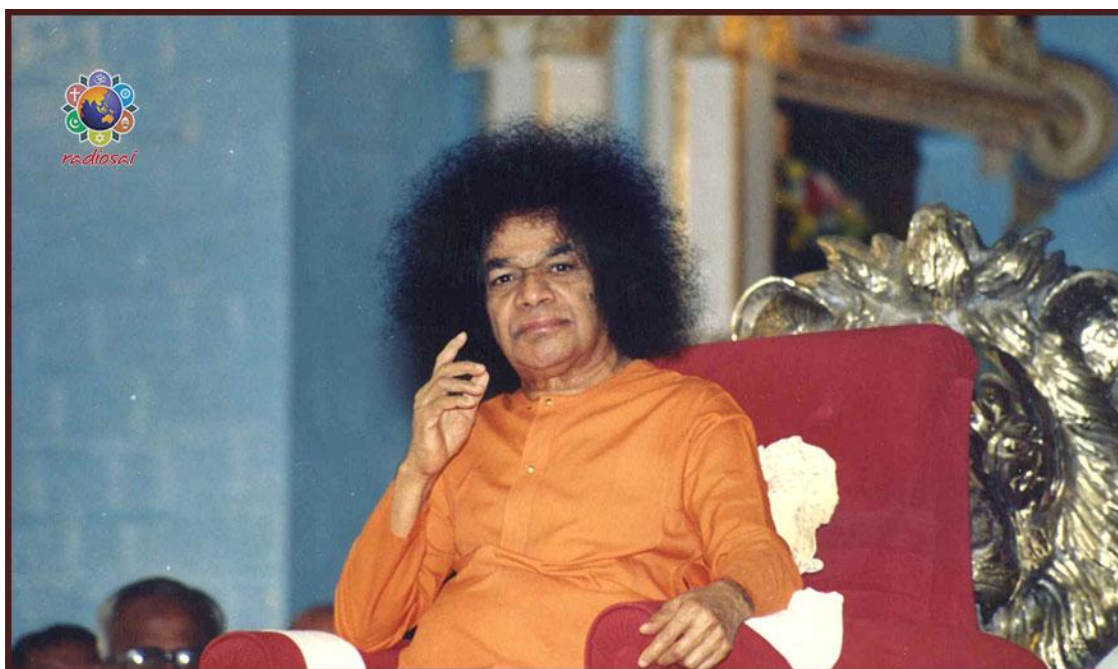
L'homme s'est effondré devant Swāmi et Lui a dit, les larmes aux yeux, qu'il était pauvre et ne pourrait pas venir souvent Le voir. Swāmi, qui contenait Ses larmes, a tapoté les joues de l'homme et a répliqué : « **Bangaru** (en français trésor), **pourquoi devrais-tu venir à Moi ? Je suis toujours avec toi. Vis une vie honnête et Je te conduirai jusqu'à ton but.** » C'était un message tellement fort pour eux ! Ils sont repartis dans un état extatique pour démarrer une nouvelle vie.

Récemment, j'ai rencontré un de mes anciens étudiants de Puttaparthi. Son histoire m'a ouvert les yeux. Tandis qu'il travaillait à l'étranger et touchait un très bon salaire, il avait développé en quelques années une étrange maladie qu'aucun médecin ne put diagnostiquer. Comme une intervention médicale sur place aurait coûté très cher, il était revenu en Inde pour consulter de nombreux médecins qui se déclarèrent

impuissants devant son cas. Alors qu'il était au bout du rouleau et avait perdu tout espoir, Swāmi est venu dans un de ses rêves et lui a demandé de réciter le *Rudram* (juste le *Rudram*, rien d'autre).

C'est ce que fait le garçon, tout au long de la journée, 22 fois. Il vit seul dans un petit studio au quatrième étage d'un immeuble, fait sa propre cuisine et récite le *Rudram*. Il m'a dit qu'il vivait avec Swāmi, car il sent Sa présence à Ses côtés. Après trois mois de récitation du *Rudram*, il m'a confié qu'il était guéri à 90 %. Pouvons-nous encore dire, après ce genre de témoignage, que Swāmi est parti et que nous avons besoin d'un instrument extérieur pour être en contact avec Lui ?

Tout sentiment d'incertitude et tout manque d'intensité dans la mission Sai cesseront lorsque nous nous tournerons à l'intérieur et nous connecterons au Dieu qui se trouve en nous. L'Organisation Sathya Sai n'est qu'une extension de l'individu engagé. Aussi, ce qui est vrai au niveau de l'individu est également vrai au niveau du groupe. **L'objectif essentiel de l'Organisation a été de montrer aux gens comment trouver Dieu à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de nous ; l'instruction était de le démontrer en vivant une telle vie.**



Lorsque Dieu cesse d'être une idée et un législateur qui distribue les récompenses et les punitions pour se transformer en notre plus proche allié, nos objectifs divergents devraient converger en un unique objectif, celui de se libérer des tendances négatives. La plus grande bénédiction de cet Avatar est l'immense trésor de conseils qu'Il a laissé derrière Lui, et l'assurance qu'Il est toujours disponible pour un chercheur sincère. Il l'a abondamment prouvé.

Il continue de nous guider sur la route qui mène à Dieu. Il continue de veiller sur nos familles, de présider à nos destinées et de diriger nos actions. Nous devons sortir de la confusion et Le rechercher. Nous devons nous connecter à Lui à un niveau supérieur. Il n'a jamais eu besoin d'un support physique pour nous atteindre et n'en aura jamais besoin. Nous devons nous aussi apprendre à renoncer à un support physique pour L'atteindre, car Il est en chacun de nous.

- L'équipe de Radio Sai



GO GREEN CONFERENCE, GURU PŪRNIMA ET PÈLERINAGE EUROPÉEN DE L'ÉTÉ 2018

à Praśān̄thi Nilayam

(Sources : *The Prasan̄thi Reporter* – www.sathyasai.org – *Sanathana Sarathi*)

GO GREEN CONFERENCE – 25 et 26 juillet 2018

L'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) a lancé la toute première *Go Green Conference* dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam le 25 juillet 2018 pour souligner l'importance qu'il y a à réaliser le lien entre **Dieu, la Nature et l'Homme**.

Après une chanson-thème retentissante intitulée par les jeunes adultes Sathya Sai : « Ensemble, nous chantons en paix et en harmonie », le **Dr Narendranath Reddy**, président du *Prasan̄thi Council*, a accueilli environ 1 200 délégués de 70 pays et a évoqué la crise environnementale actuelle.



L'invité d'honneur, **M. MC Mehta**, un avocat spécialiste de l'environnement de renommée internationale, a parlé de quatre actions clés : « Passer au vert, penser vert, agir vert, vivre vert ». Il a souligné la nécessité de travailler ensemble et non de manière isolée.

Dans un discours enregistré et retransmis par haut-parleurs, Sathya Sai Baba a déclaré : « *L'homme ne fait pas l'effort de comprendre la relation entre l'homme, la société, la Nature et Dieu. Il existe une relation intime entre eux. Tout ce que nous expérimentons et consommons doit l'être dans des limites tolérables.* »

Lors de la session qui a suivi dans le Poornachandra Auditorium, **Mme Katinka van Lamsweerde** des Pays-Bas a magnifiquement rappelé aux participants que nous sommes tous des fruits de la même graine d'amour divin, mais que malheureusement les désirs incontrôlés de l'homme ont eu des conséquences désastreuses pour notre Terre Mère.

Une table ronde dynamique intitulée « Solutions spirituelles aux problèmes environnementaux » a rassemblé **Mme Hrund Hafsteinsdóttir** d'Islande, **Mme Achenyo Idachaba-Obaro** du Nigéria,



Mme Katarzyna Andersson de Pologne, **Śrī M. C. Mehta** de l'Inde et **Dr. Somenath Mitra** des États-Unis. Ce panel, modéré par **Dr. Anupom Ganguli**, a abordé d'importantes préoccupations environnementales, en particulier le changement climatique, les solutions politiques et personnelles, l'importance de la spiritualité pour réaliser l'unité de l'environnement et de la société, et pour créer une plus grande conscience et connaissance des problèmes environnementaux.

La dernière intervention de la matinée, faite par **Mme Achenyo Idachaba-Obaro**, a porté sur des solutions environnementales pratiques. Elle a invité chaque délégué à réfléchir aux moyens de réduire l'empreinte carbone de l'homme avec des sources d'énergie renouvelables.

Dans l'après-midi, des cercles d'étude informatifs ont été organisés autour du thème « Marcher doucement, progresser respectueusement et utiliser avec gratitude ».

Lors de la session du soir dans le Sai Kulwant Hall, **Mme Hrund Hafsteinsdóttir** a discuté des questions environnementales internationales et des initiatives environnementales en Islande, et a lancé un vibrant appel à l'action. **Mme Achenyo Idachaba-Obaro** a décrit un projet au Nigeria pour faire de l'artisanat

créatif avec la jacinthe d'eau (jolie plante envahissante causant de nombreux problèmes sociaux et environnementaux).

La deuxième journée de la *Go Green Conference*, le 26 juillet 2018, a débuté par une promenade matinale dans la Nature avec environ 200 participants. Le programme dans le Sai Kulwant Hall a débuté par une conférence de **M. Manfred K. Müller-Gransee**, fondateur d'une entreprise de recyclage des déchets électroniques. Le deuxième intervenant, **M. Nimish Pandya**, Président de l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā de l'Inde (SSSSO), a présenté les projets environnementaux en cours en Inde. Il a souligné que la pollution externe reflétait la pollution de notre mental. Il a rappelé aux délégués que leur conscience devrait les guider pour réduire une consommation excessive. **Mme Shruthi Vijayakumar**, une jeune adulte Sathya Sai de Nouvelle Zélande, membre du Comité de l'Environnement, a partagé son expérience. Dans un discours inspirant, elle a exhorté ses pairs à être courageux et à prendre les mesures supplémentaires qui permettront de faire une différence.

Le programme du matin dans le Poornachandra Auditorium a débuté par un discours plein de passion du **Dr Amey Deshpande**, qui a parlé de « l'attitude de gratitude ». Il a mis l'accent sur la façon dont Sathya Sai Baba a vécu, en utilisant un minimum de ressources.

L'orateur suivant, **Śrī R. J. Rathnakar**, administrateur du *Sri Sathya Sai Central Trust* (SSSCT), a expliqué comment la Terre est un don de Dieu et comment le SSSCT met en œuvre des initiatives vertes depuis de nombreuses années, y compris les plus récents projets d'énergie solaire. Il a exhorté les délégués à 'viser écologique, viser divin'.

Quatre ateliers simultanés ont eu lieu sur les thèmes du Service, de la Spiritualité, de l'Éducation et des activités des Centres Sathya Sai afin d'identifier les moyens de développer une meilleure compréhension et de meilleures pratiques en matière de conservation de l'environnement. Après le déjeuner, une série d'ateliers sur les activités de sensibilisation du public ont été organisés.

La session de l'après-midi s'est poursuivie avec le lancement du projet de recyclage des téléphones portables, une initiative des jeunes adultes.

Le **Dr Art-Ong Jumsai**, directeur de l'école Sathya Sai en Thaïlande, a parlé des projets de nourriture organique et d'énergie solaire de l'école, et de la production de biodiesel à partir d'huile végétale usagée.

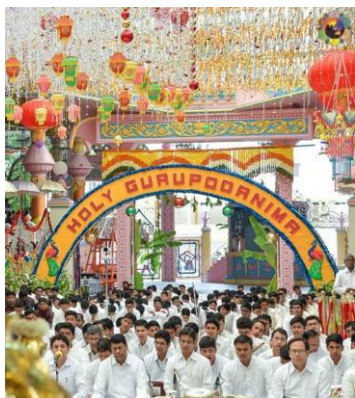
Le dernier orateur, **M. Shaun Brown**, d'Australie, a exhorté tous les participants à réévaluer leurs désirs et leurs habitudes et à pratiquer le programme de limitation des désirs.

Lors de la séance de clôture dans le Sai Kulwant Hall, **M. Dhivesh Pai**, Coordinateur des Jeunes Adultes pour la zone 9B, puis **M. Deviesh Tankaria** (Royaume Uni), Coordinateur International des Jeunes, ont présenté les initiatives *Go Green* de la SSIO, et **Mme Selene Ricart** (Argentine) a énuméré les huit résolutions de la conférence, pour une mise en œuvre future.

Ces résolutions sont : (a) partager tout le matériel avec tous les Centres Sathya Sai ... (b) lancer un Programme *Go Green* pour maintenir et élargir la connaissance des enseignements de Bhagavān permettant une transformation et une pratique individuelles (c) établir des champions *Go Green* dans les Centres Sathya Sai au niveau national pour diriger l'intégration des principes environnementaux dans toutes les activités des Centres... (d) créer un réseau mondial de champions *Go Green* pour partager des idées, des ressources et les meilleures pratiques environnementales (e) intégrer *Go Green* dans l'Éducation Spirituelle Sai et le programme EHV (Éducation aux Valeurs humaines) (f) encourager des conférences et rassemblements *Go Green* aux niveaux zonal, régional, national (g) promouvoir la sensibilisation du public pour partager l'essence spirituelle de *Go Green* avec les communautés (h) examiner et suivre régulièrement les progrès réalisés dans les initiatives environnementales énumérées afin de s'assurer que les progrès sont soutenus et s'intensifient.



La conférence s'est conclue par un drame musical composé et joué par les **Jeunes Adultes Sathya Sai** et leur équipe de musique **Love All, Serve All (LASA)**. La présentation a magnifiquement décrit comment on devrait toujours être conscients de l'unicité de 'Dieu, la Nature et l'Homme' en suivant la voie de l'écologie.



GURU PŪRNIMA – 27 juillet 2018

En cette fête sacrée de *Guru* ou *Vyāsa Pūrnima*, Praśān̄thi Nilayam était en liesse pour adorer le *Sadguru*, la Présence qui est l'essence de toute la création, notre Maître suprême qui s'est incarné en tant que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Après les très belles offrandes musicales des étudiants, Śrī SS Naganand, administrateur du *Sri Sathya Sai Central Trust*, a parlé du principe universel du *Guru* et de son importance dans toutes les traditions et a expliqué la signification profonde de cette journée. « Nous ferons tout pour être à la hauteur des attentes de Bhagavān, et ainsi devenir dignes d'être Ses fidèles », a conclu l'orateur. Śrī Nimish Pandya, président des Organisations Śrī Sathya Sai Sevā pour l'ensemble de l'Inde, a brièvement expliqué certaines des initiatives en cours et a annoncé la formation d'un conseil national pourvu de la sagesse collective des aînés afin de diriger le destin des Organisations Śrī Sathya Sai Sevā en Inde.

La matinée s'est poursuivie avec la retransmission d'un discours exaltant de Bhagavān sur le « Principe de Brahman » dont l'Univers entier est la manifestation. Des *bhajan* et le *mangala ārati* ont conclu la matinée.



L'après-midi, dans une allocution très inspirante, le **Dr Narendranath Reddy**, Président de la SSIO, a rappelé à l'assemblée la bénédiction suprême d'avoir Bhagavān en tant que *Sadguru* nous montrant le chemin de la libération. Le Dr Reddy a insisté sur l'importance de cultiver une foi inébranlable imprégnée d'un amour intense et immaculé. Seul l'amour nous permettra de L'atteindre, a-t-il déclaré, rappelant à l'auditoire l'absolue nécessité de développer la foi en Lui ... la foi en Son nom, la foi en Ses paroles ... la foi en Ses œuvres et la foi en Ses messages.

Une offrande musicale multilingue de la célèbre chanteuse carnatique de Chennai, **Mme Vasudha Ravi**, a également marqué cette soirée auspiciuse de *Guru Pūrnima* à Praśān̄thi Nilayam. Une session de *bhajan* s'achevant par le *mangala ārati* offert à Bhagavān a clôturé cette joyeuse célébration.



PÈLERINAGE EUROPÉEN à Praśān̄thi Nilayam - Du 28 juillet au 1^{er} août 2018



Plus de 200 fidèles de 22 pays européens des Zones 6 et 7 venus en pèlerinage à l'ashram se sont réunis au *Sanctum Sanctorum* le 1^{er} août au soir pour chanter en chœur aux Pieds de Lotus de Bhagavān. Mme Petra von Kalinowski (Allemagne), ancienne Présidente de la Zone 7, a présenté le programme et l'artiste principale : Mme Dana Gillespie du *London Blues Band*. Dirigée par Dana, la chorale a présenté un assortiment de chansons d'amour, toutes composées par Dana Gillespie elle-même et chargées de beaucoup de sagesse apprise aux Pieds de Lotus de Bhagavān. Après quelques *bhajan*, la session s'est terminée par le *mangala ārati*.



Dana Gillespie dirigeant la chorale des pays des zones européennes 6 et 7

CHERCHE-MOI DANS LA PROFONDEUR DU SILENCE

de Sanjay Mahalingam

(Tiré de Heart2Heart du 5 octobre 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les célébrations de Dasara à Praśān̥thi Nilayam sont une manifestation synchrétique des principales voies menant au Divin, comme énoncé dans la *Bhagavad-gītā*. Les *yajñam* et les rituels associés symbolisent *bhakti mārga* (la voie de la dévotion) ; le *grāma sevā* conduit par les étudiants des écoles et universités illustrent le *karma mārga* (la voie de l'action) ; les discours et exposés éclairants sur les diverses Écritures proposés le soir incitent à *jñāna mārga* (la voie de la sagesse). Vous trouverez ci-dessous la retranscription de l'un de ces discours, prononcé le 27 septembre 2014 dans le Sai Kulwant Hall.

Le Dr. Sanjay Mahalingam a effectué ses études au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, entre 2002 et 2008, où il a obtenu un Master en Gestion des entreprises et un Doctorat en Philosophie. Il travaille depuis en tant que membre du corps professoral au Département de Gestion et Commerce du campus de Praśān̥thi Nilayam.

Nous offrons nos plus tendres salutations aux divins Pieds de Lotus de notre bien-aimé Bhagavān, notre Maître empli de miséricorde, d'Amour et de compassion, l'unique Principe divin, le Un sans second, qui est fondamentalement au-delà du temps, de la cause et de la forme, mais qui a revêtu une limitation et une forme, afin que nous, qui sommes toujours enfermés dans notre mental, puissions avoir un aperçu de l'illimité à travers le limité.



À Celui qui resplendit dans notre cœur ici, maintenant, vivant, dynamique, luisant de l'éclat de milliers de soleils, à cette Mère divine, ce Père divin, notre *Guru* divin, notre bienfaiteur divin, la source de notre inspiration et par-dessus tout, notre héros, à cet Être divin, à Ses Pieds de Lotus, j'offre nos salutations par milliers, illimitées, infinies.

Affectueux et respectueux *prānam* également aux pieds de tous les êtres présents dans ce hall aujourd'hui.

La sagesse surgit toujours de l'intérieur. Les événements extérieurs peuvent au mieux être des possibilités et des curseurs. En réalité, nos Écritures vont plus loin en disant : « *Śabdajālam mahāraṇyam citta bhramana kāraṇam* » – « Les mots sont semblables à une forêt épaisse, dense, et sont les premiers responsables de la distraction et du leurre de la conscience. » Cela dit, le spectacle doit continuer.

La solution à un problème est d'éliminer le problème

Je vais profiter de cette opportunité pour partager avec vous deux ou trois expériences et les leçons que j'en ai tirées. Bien que modestes, ces expériences furent pour moi très subtiles et profondes. Elles laissèrent une empreinte indélébile dans ma conscience.

Nous étions en septembre 2010, et j'avais terminé mon doctorat. À cette époque, je vivais avec de maigres moyens financiers, si je puis m'exprimer ainsi. Nous nous débrouillions avec 5 000 à 6 000 roupies par mois. C'était suffisant pour vivre dignement à Puttaparthi. Ce mois-là, j'eus très tôt une dépense inattendue. Au 4 septembre, il ne me restait plus que 2 000 roupies sur mon compte. Je devais tenir le mois et cela m'inquiétait – 2 000 roupies pour 26 jours. Comment allais-je y parvenir ?

C'était l'heure de mes prières du soir. Je me lavai et m'assis devant l'autel. Mon mental était agité. Il était teinté de colère et de ressentiment. Et, vous en conviendrez, ce n'est pas la situation idéale lorsqu'on cherche à se relier au Divin qui est en nous. J'offris donc simplement mon état intérieur à Bhagavān en Lui disant : « Swāmi, tel est mon état. Tu es la Lumière suprême. Je T'offre mes difficultés, fais ce que Tu veux. »

L'expérience m'a confirmé que Bhagavān est un Maître tellement compatissant que si nous Lui demandons quelque chose du plus profond de notre cœur, Il répond toujours, toujours, toujours. Il n'y a aucune exception ! Resté assis après ma prière, je réalisai que mon mental était véritablement apaisé. Il devenait très silencieux, et c'est dans ce silence que surgit dans ma conscience un entretien que j'avais eu plusieurs années auparavant avec Bhagavān.

Lors de cet entretien, Bhagavān m'avait dit une chose qui n'a cessé de revenir dans mon esprit. Le message était celui-ci : **« Un problème n'existe que si vous pensez que c'est un problème. Supprimez-le totalement de votre conscience. Il ne reste alors que la conscience et, quel que soit le problème, la conscience trouvera toujours une issue. »**



J'étais assis, animé de ces pensées. J'avais eu une magnifique séance de connexion avec Bhagavān et je me relevai avec des larmes de joie, extrêmement heureux, divinement touché, guéri, aimé et étreint. J'oubliai totalement ma situation. Cette nuit-là, je dormis comme un enfant. Quelle inquiétude peut avoir un enfant lorsqu'il est entre les mains de la Mère divine ?

Le lendemain matin, je me levai et regardai le relevé bancaire qui m'indiquait le solde de 2 000 roupies. Par amusement, je pris mon crayon et ajoutai un zéro. Le montant était maintenant de 20 000 roupies. Je me dis : « Cela devrait suffire. Je vais faire mon mois avec ça. On verra bien. »

En milieu de journée, j'eus l'envie irrésistible de nettoyer mon placard. Avant de poursuivre, permettez-moi de faire une petite digression. En tant que Mère divine, Bhagavān donne parfois un peu d'argent à Ses enfants, en guise de bénédiction suprême. Avec Bhagavān, tout est profond. Rien n'est matériel. C'est un Maître divin tellement remarquable que tout ce qu'Il fait possède d'innombrables implications profondes dans de multiples dimensions. Nous ne l'avons peut-être pas perçu, mais rien de ce qu'Il a accompli n'était matériel. Donc, Il donnait de l'argent comme une bénédiction.

Une fois, en 2007, alors qu'Il me tendait un peu d'argent, Il m'avait recommandé : « Garde-le dans ton placard. » « D'accord, Swāmi, » avais-je répondu. Puis Il m'avait demandé : « Où vas-tu le conserver ? » et ajouté : « Mets-le en dessous de toutes tes affaires. » Je m'étais dit que Swāmi me donnait ce conseil afin que l'argent soit en sécurité.

Mais, lisant dans mes pensées, Il avait rétorqué : **« Non, non, non. Ce n'est pas pour qu'il soit en sécurité. C'est pour que tu te souviennes toujours que l'argent est la chose la moins importante dans la vie. Par conséquent, conserve-le tout en bas de ton étagère, sous toutes tes affaires. La conscience est suprême. Le plus important, c'est Dieu. L'argent est la chose la moins importante. Ne lui donne jamais aucun poids dans ta conscience. Dans l'opulence ou la pauvreté, ne le laisse pas alourdir ta conscience. Pour t'en souvenir, place-le tout en bas de ton étagère. »** J'avais alors développé cette habitude au fil des ans.

Le 5 septembre, je nettoyai donc mon placard. Exceptionnellement, je sortis toutes mes affaires. Dans un coin sombre du placard, il y avait une enveloppe froissée. Je l'ouvris et trouvai de l'argent à l'intérieur. Je sortis la liasse de billets et commençai à compter. Au dernier billet, j'arrivai exactement à 18 000 roupies. J'avais écrit 20 000 roupies sur mon relevé bancaire ! Incroyable ! Je me dis : « Si seulement j'avais mis deux ou trois zéros de plus sur la feuille ! Mais pour le moment je peux vivre avec un seul zéro ajouté. » Je ne voyais pas d'où pouvait venir l'argent, mais une chose était sûre, il ne pouvait pas être apparu comme par enchantement. Je m'assis pour réfléchir. Je dus me creuser les méninges. Je finis par me rappeler qu'environ un an et demi plus tôt j'avais soldé une épargne et, étrangement, au lieu de déposer l'argent à la banque, je l'avais gardé dans mon placard, sous ma pile de vêtements, comme d'habitude.

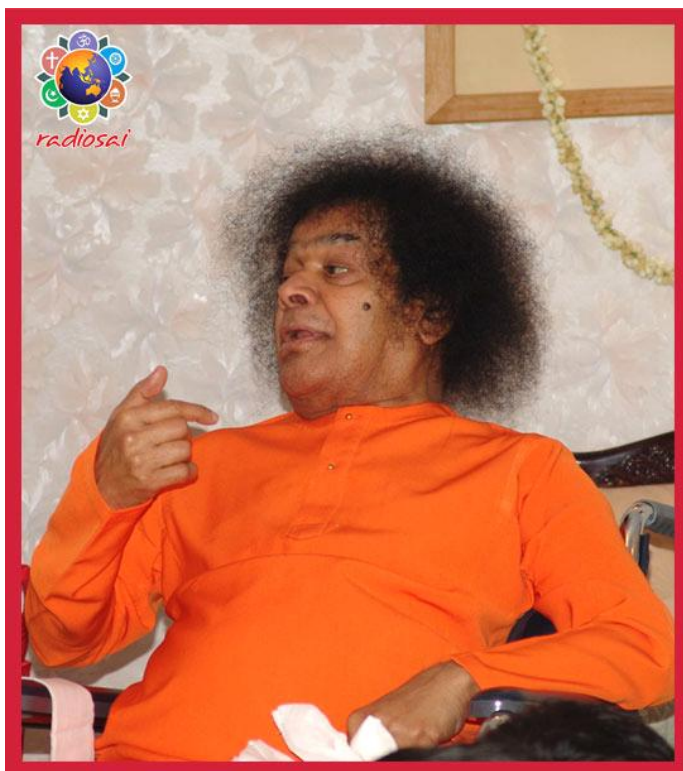
La morale de l'histoire n'est pas que Bhagavān accourt pour résoudre tous nos problèmes, comme nous le voyons ici, dès que nous sommes dans la difficulté et que nous Lui offrons cette difficulté, parce qu'après cet épisode j'ai souvent regardé au fond de mon placard, mais je n'ai plus jamais trouvé une seule roupie !

Non, la morale de l'histoire est que, lorsque nous laissons Dieu agir, Il accomplit des miracles. Lorsque nous laissons l'énergie divine s'écouler en nous et à travers nous, des choses incroyables peuvent se produire. Elles surviennent en permanence, mais nous les bloquons. Nous bloquons le fabuleux courant d'Amour divin avec nos difficultés, nos inquiétudes, nos pensées, nos structures mentales et l'édifice de l'ego que nous avons construit au cours de nombreuses vies. Tout ce que nous avons à faire, c'est libérer la voie. Alors Dieu fera des merveilles !

Écoute la voix intérieure et mène une vie glorieuse

La deuxième leçon que j'ai apprise et qui est restée gravée dans mon cœur, c'est que quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe à l'extérieur de nous, il est possible de faire en sorte que nous restions toujours calmes, paisibles et joyeux. Cela demande un effort, mais c'est possible et on est en mesure de le faire. Swāmi nous a montré le chemin. Tout ce que cela nécessite, c'est un très subtil changement de perception.

Lors d'une entrevue, Bhagavān m'avait dit : « **Les gens pensent que l'ignorance a une fin, et la sagesse, un début. Il n'existe rien de tel. Il n'y a ni commencement ni fin. Tout comme la sagesse est infinie, intemporelle et éternelle, l'ignorance est elle aussi infinie, intemporelle et éternelle. Toutes deux sont semblables à deux rails de chemin de fer qui restent parallèles.** Il n'y a ni début ni fin. Toi seul choisis quel rail tu veux prendre. Tu peux suivre celui de l'ignorance et vivre une vie de souffrance ou tu peux choisir le rail de la sagesse et vivre une vie de joie et, par-dessus tout, de liberté. »



L'expérience suivante eut lieu aux environs de 2007. Je devais aller une journée à Bangalore pour raison personnelle – rien d'important, juste une ou deux choses que j'avais à faire. Il était prévu que je parte le dimanche matin et que je revienne le soir même. Puisque nous avions l'opportunité de toujours informer Bhagavān de nos déplacements, je m'assis un jour avec une lettre à la main. Lorsque Bhagavān vint, Il prit ma lettre. Je L'informai : « Swāmi, je dois aller à Bangalore dimanche. Si Swāmi me le permet, je ferai l'aller-retour. »

Swāmi répondit : « Oui, fais l'aller-retour. » Je réservai donc mes billets et pris mes rendez-vous avec les personnes que je devais voir à Bangalore. Tout était prêt. Il n'y avait là vraiment rien d'extraordinaire. Ce n'était pas la première fois que j'allais à Bangalore et certainement pas la dernière. Ce déplacement banal n'avait pas de quoi enthousiasmer ni frustrer. Pourtant, au fur et mesure que le jour approchait, j'étais de plus en plus mal à l'aise. J'ignorais pourquoi. Je repoussai ce sentiment en me disant : « Swāmi m'a permis d'y aller, alors je dois y aller. » Je devais prendre le bus de 5 h 30 pour Bangalore. La nuit précédente, à l'hôtel, j'essayai de dormir, mais je ne me sentais vraiment pas bien, à tel point que j'avais l'impression d'étouffer. Je suffoquais.

Dès que je pensais à mon voyage à Bangalore, quelque chose dans mon organisme se révoltait. Je ne trouvais rien qui puisse justifier une telle réaction, car il s'agissait d'un événement extrêmement banal qui ne prendrait qu'un jour. Juste le temps de régler une petite affaire et j'étais de retour. Alors que se passait-il ? J'étais incapable de supporter l'idée de devoir aller une journée à Bangalore.

Je me débattis avec mes pensées toute la nuit pour finalement tout écarter et partir pour Bangalore le matin. Ce fut un voyage sans surprise ; tout se passa comme prévu. Une fois mes affaires terminées, je rentrai. Trois jours plus tard, j'eus l'opportunité de me retrouver dans la pièce d'entretien. Bhagavān me demanda : « *Emi samacaram ?* (Quoi de neuf ?) »

Je répondis : « Swāmi, je suis allé à Bangalore dimanche et j'ai fait ceci et cela. J'ai rencontré telle et telle personne. » Swāmi S'étonna : « **Tu es allé à Bangalore ? Je t'avais dit de ne pas y aller.** »

Je restai silencieux, mais intérieurement je me disais : « Comment ? Vous avez pris ma lettre et Vous m'avez demandé de faire l'aller-retour. » Swāmi ajouta : « Je t'ai clairement dit de ne pas y aller. » Je lui expliquai respectueusement : « Swāmi, je suis vraiment désolé. Je Vous ai donné la lettre et je Vous ai entendu répondre 'fais l'aller-retour'. » « *Adi chumma* (Je plaisantais), rétorqua Swāmi. **La veille de ton départ, Je suis venu plusieurs fois pour te dire de ne pas y aller. Tu es parti quand même. C'était un test. Je te mets un zéro. Tu es recalé.** »

J'étais profondément désespéré et blessé. Cela fait très mal lorsque Swāmi dit que nous avons échoué, mais je suis extrêmement reconnaissant d'avoir eu la bénédiction d'une expérience aussi instructive. La leçon est tirée ! Il est d'une importance primordiale et fondamentale de se relier au Swāmi intérieur. Dans le dictionnaire, nous trouvons cette définition du mot « spirituel » : « ce qui se rapporte à l'Esprit, ce qui relève de l'Esprit ». Nous ne pouvons nous considérer spirituel que lorsque nous avons développé cette connexion intérieure avec Bhagavān. En réalité, c'est le seul objectif de toute *sādhana*.

Quelle que soit notre activité – *japam*, *dhyānam*, *sevā*, *grāma sevā*, étude de la littérature Sai, etc. – l'unique objectif est de développer ce lien indestructible avec le Seigneur intérieur. L'importance de cet aspect de notre vie intérieure est telle qu'il est impossible pour moi de l'exagérer. Si nous avons établi cette connexion intérieure avec Bhagavān, nous sommes vivants. Sinon, nous sommes des morts vivants.

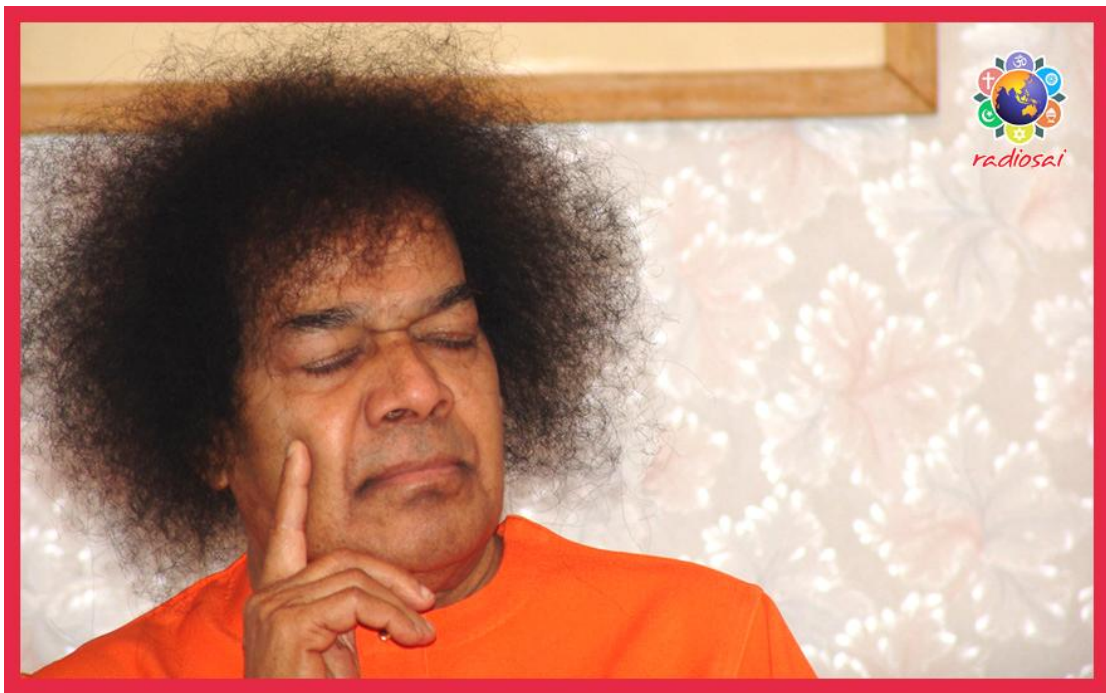


Récemment, je suis allé avec des amis, une quarantaine d'entre nous, dans l'Himālaya pour les vacances. Nous avons trouvé là-bas un magnifique temple consacré à un très grand saint. Le temple était vraiment très beau. Nous sommes tous entrés nous y asseoir pour méditer.

Un de nos frères est venu partager avec moi une magnifique expérience. Il avait eu dans ce temple une expérience très subtile, sublime et profonde. Je vais vous raconter ce qu'il est venu me dire. Un jour, ce frère est entré dans le temple à 5 h du matin, juste à l'ouverture des portes, et il s'est assis en méditation. Son mental s'est immédiatement tu. Il n'avait jamais vu un temple empli d'une présence si intense de la Mère divine. Cette présence était tellement vivante, palpitante et saisissante. C'était absolument remarquable et incroyable.

Ce frère s'est donc simplement assis là-bas, il a fermé les yeux et il est entré dans ce que l'on pourrait appeler un état profond de méditation. Il était totalement déconnecté de tout ce qui l'entourait. Quand il a ouvert les yeux, il pensait que 20 à 25 minutes s'étaient écoulées, mais en réalité il s'était écoulé 3 heures et demie ! C'était presque l'heure du départ du bus, car nous avions des horaires à respecter.

Il était tellement touché par la Lumière divine de la Mère, tellement ému, fasciné, étreint par l'Amour joyeux et enthousiaste que la Mère divine nous témoigne à tous, nous Ses enfants, qu'il était totalement incapable de dire ou faire quoi que ce soit. Il ne pouvait même pas bouger les lèvres. Il ne parvenait à rien faire d'autre que rester assis là à verser des larmes de joie. Dans ce silence absolu, il a simplement prononcé ces mots : « Mère ! Mère ! » Et il a entendu retentir dans son cœur une belle voix douce et maternelle qui disait : **« Cherche-Moi dans la profondeur du silence ! »** Ce sont les mots exacts prononcés par la Mère.



Chers frères et sœurs, chers aînés, toute notre *sādhana* est uniquement destinée à réduire le mental au silence. Car nous pouvons alors nous connecter à quelque chose de plus profond en nous, quelque chose de tellement beau que, lorsque nous y sommes reliés, il n'existe plus aucune peur ni tension. Nous disons tous que nous vivons dans un *aśram*. Le terme *aśram*, au sens strict, désigne un lieu où il n'y a ni tension ni stress, et où règne la fluidité. Il n'y a pas de stress, pas de *śrama*. Là où règnent le stress et la tension, ce n'est pas *aśrama* mais *śrama*. Le véritable *aśrama* est à l'intérieur de nous, dans cet état de conscience où nous sommes dénués de stress et de tension, là où il n'existe que la détente, une détente divine sans effort.

Après avoir rencontré cet Être suprême qu'est notre Bhagavān, L'avoir touché, Lui avoir parlé et avoir été guidés par Ses Paroles, Sa Vie, Son Message et Son Amour, nous sommes incités, dans notre vie, à élever notre conscience spirituelle. C'est notre devoir impérieux, nous n'avons pas le choix. Bhagavān a dit un jour à Brindāvan : **« Mes garçons, vous n'avez que deux solutions. Soit vous M'installez dans votre cœur, soit Je brise votre cœur pour entrer ! »**

Sur ces mots, je prie Bhagavān afin qu'Il nous donne la force nécessaire de fermer notre bouche, ouvrir notre cœur, faire taire notre mental et plonger au plus profond de nous pour trouver le merveilleux joyau de l'Amour divin, de l'Amour de Sai et de la présence de Sai. Merci beaucoup. Jai Sai Ram.

L'équipe de Radio Sai



Ce n'est que lorsque l'être humain adhère à la vérité et à la droiture qu'il peut réaliser l'*ātma*. Le culte du Divin doit provenir du cœur. Quand la dévotion vient du cœur, la voix du Divin peut être expérimentée dans le *silence* -- *Sabda Brahman* (le son de l'Esprit suprême). C'était l'expérience de Rāmakrishna Paramahansa. Il observait un silence parfait, attendant la voix de Dieu à tout moment. La voix divine peut-elle être entendue dans la cacophonie des bruits quotidiens ? Non. Les fidèles doivent pratiquer la retenue. Quand la parole est restreinte, la voix de l'Esprit se fait entendre à l'intérieur. C'est plus subtil que le souffle humain. Ce n'est que grâce à *prapatti* ou l'abandon total que le Divin peut être expérimenté. C'est une expérience que l'on peut avoir à chaque moment de sa vie.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 1^{er} janvier 1992)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (59)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

Publié le 11 novembre 2003



« Il est le médecin divin »

Nous sommes maintenant le 13 août. Bhagavān demanda à quatre garçons de chanter. Il les interrompit et demanda à l'un d'entre eux, un jeune garçon, de s'approcher de Lui.

- (Baba) « Ta voix n'est pas juste. Tu souffres d'une toux, n'est-ce pas ? »

- (Le garçon) « Oui, Swāmi. La toux, Swāmi ... problème. »

- (Baba) « Je vois. Ne t'inquiète pas. »

D'un geste de la main, Bhagavān matérialisa des comprimés. Nous en fûmes tous témoins. Pas seulement moi, mais une centaine de garçons présents sous le dais.

- (Baba) « Prends ces comprimés pendant deux jours, trois fois par jour. Tu seras guéri de tous tes problèmes de gorge. »

Le troisième jour, la voix du garçon non seulement était revenue, mais elle était meilleure qu'avant. C'est une voix métallique. Le traitement de Swāmi n'est donc pas qu'un simple traitement, il améliore le passé, parce qu'Il est le médecin divin Lui-même. Voilà ce que nous avons vu.

oOo

« Pourquoi cries-tu ainsi ? »



Cela se passait le 5 août. (Bien sûr, en raison de la date, j'aurais dû vous en parler plus tôt. Mais le contenu est important.) Swāmi se dirigeait vers Son fauteuil dans la véranda. Il me regarda.

- (Baba) « Pourquoi as-tu parlé si fort là-bas ? »

- (AK) « Où ça, Swāmi ? »

- (Baba) « Pendant la conférence de ce matin ... Avec quelle voix forte tu t'exprimais ! Crois-tu que tout le monde est sourd ? Pourquoi cries-tu ainsi ? » (*Rires*)

- (AK) « Swāmi, je connais mes faiblesses. (*Rires*) Cela fait des années que je m'efforce de baisser le niveau de ma voix, mais je n'y arrive pas. (*Rires*) Avant, c'était horrible. Mais, aujourd'hui (*rires*), je pense qu'elle est plutôt modérée. »

- (Baba) « Non, non, non. Elle est toujours forte. » (*Rires*)

Et Swāmi ajouta une chose qui me fit plaisir.

- (Baba) « Pourquoi me regardes-tu ainsi ? »

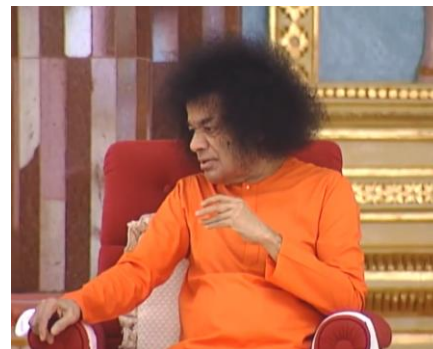
- (AK) « Swāmi, ma voix est peut-être forte et gênante, mais je suis heureux que Vous ayez entendu mon discours. » (*Rires*)

oOo

« La religion, c'est l'amour »

Swāmi reprit :

- (Baba) « Tu as parlé de l'unité des religions, à ce que J'ai compris. Qu'est-ce que la religion ? Le sais-tu ? »
- (AK) « Swāmi, la religion est un chemin pour parvenir à Dieu. »
- (Baba) « C'est faux, c'est faux ! »
- (AK) « Alors, Swāmi, qu'est-ce que la religion ? » (*Rires*)
- (Baba) « La religion, c'est l'amour. La religion, c'est l'amour. »
- (AK) « Oh ! Swāmi, est-ce vrai, la religion c'est l'amour ? »
- (Baba) « Oui. La religion est aussi appelée réalisation. Que faut-il réaliser ? Que la religion, c'est l'amour. Voilà ce que tu aurais dû dire à ces enseignants. »
- (AK) « D'accord, Swāmi, la religion c'est l'amour. Alors, pourquoi y a-t-il autant de religions ? L'islam, l'hindouisme, etc. ; s'il n'y a qu'une religion, celle de l'amour, alors pourquoi tant de religions ? »
- (Baba) « Si tu cessais de tout discuter, tu ferais l'expérience de l'unité. (*Rires*) L'unité des religions peut être expérimentée en cessant de tout contester. C'est la seule façon. »
- (AK) « Swāmi, une autre question. Pourquoi différentes interprétations ? Il y a les catholiques, les hindous, les śivāïtes et les vishnouïtes. Pourquoi tant d'interprétations ? »
- (Baba) « Tout cela ne sert qu'à discuter. Tant que tu te fondes sur ces interprétations, tant que tu te fies à ces vues étroites, tu ne peux pas expérimenter l'unité. »



oOo

« Extrayez le meilleur du monde »

- (AK) « Swāmi, j'ai un doute. »
- (Baba) « Lequel ? »
- (AK) « Swāmi, les gens disent que le bouddhisme, c'est de l'athéisme, que les bouddhistes ne croient pas en Dieu. Est-ce exact ? »
- (Baba) « Non. (*Rires*) Non. Bouddha dit ceci : vous recevez un message par vos sens. Le message du scénario par les yeux. Le message des sons par les oreilles. Donc, vous recevez les messages du monde extérieur par les sens. N'est-ce pas exact ? Par conséquent, Bouddha dit : ne voyez que le bien, *samyak drishti*. Ayez une bonne vision. Laissez les yeux être des fenêtres qui laissent entrer tout le bien. Et n'écoutez que le bien : *samyak śravanam*. Une bonne écoute. Ainsi, ce que vous dit le bouddhisme, c'est d'extraire le meilleur de ce monde par les sens. Les bouddhistes ne sont pas des incroyants. Ne dis pas que ce sont des athéistes, non. »

Voilà ce que dit Bhagavān du bouddhisme. Nous serons très surpris de constater en écoutant Swāmi que, alors que nous avons l'impression de connaître des choses, ce n'est en fait pas le cas. Par conséquent, mes amis, il est absolument nécessaire d'écouter Swāmi pour connaître ce qui est.

oOo

« Ādi Śankara a intégré le bouddhisme et l'hindouisme »

Ensuite, je voudrais attirer votre attention sur certains points importants.

- (AK) « Swāmi, l'histoire dit qu'Ādi Śankara a nié et condamné le bouddhisme. Est-ce exact ? »

Ceux d'entre vous qui êtes étudiants des religions comparatives doivent savoir et seront certainement d'accord avec moi qu'Ādi Śankara dit l'opposé de ce que dit le Bouddha. Et certains d'entre nous pensent que Śankarāchārya a catégoriquement condamné le bouddhisme. J'ai donc posé la question à Bhagavān.

- (Baba) « Non. Il n'a pas contredit le Bouddha. Il ne l'a pas condamné. »
- (AK) « Swāmi, Vous voulez dire qu'il l'a soutenu ? »
- (Baba) « Non, Je n'ai pas dit cela. »
- (AK) « Alors, Swāmi, que dites-Vous ? »
- (Baba) « Il pouvait intégrer l'hindouisme et le bouddhisme. C'est une question d'intégration. Ce n'est pas une question de contradiction. Ādi Śankara comprenait l'esprit du Bouddha. On connaît mieux le Bouddha aujourd'hui. Ce n'est donc pas une question de contradiction. »

Écoutez bien, le point important, c'est que Bhagavān ne condamne jamais une religion quelle qu'elle soit. Il n'en nie aucune. Il n'en rabaisse aucune. Au contraire, Il les rehausse, Il les porte à des sommets ! C'est vraiment extraordinaire.

oOo



« Ādi Śankara suivait également le chemin de la dévotion »

- (AK) « Swāmi, au sujet d' Ādi Śankara, j'ai une question. »
- (Baba) « Laquelle ? »
- (AK) « Ādi Śankara prône le non-dualisme. Le non-dualisme est une école de philosophie qui croit en l'ancienne sagesse, *jñāna marga*, la voie de la sagesse. Est-ce exact, Swāmi ? »
- (Baba) « Le même Ādi Śankara a écrit plusieurs hymnes et chants de louange à la Déesse. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il suivait également la voie de la dévotion. Aussi, ne dis jamais qu' Ādi Śankara ne soutenait que la sagesse. Non. Il a aussi suivi la voie de la dévotion. Et il a composé un magnifique verset, *Bhaja Govindam*, qui repose sur les principes de la dévotion. »

Et finalement, Swāmi fit cette conclusion :

- (Baba) « Pourquoi raisones-tu ainsi ? Comprends que l'un est le corollaire de l'autre. Ils sont tous séquentiels. Un fruit tendre devient progressivement un fruit vert. Puis le fruit vert devient lentement à son tour un fruit mûr. Ainsi, le fruit mûr d'aujourd'hui était vert hier, et le fruit vert d'hier était le fruit tendre d'avant-hier. L'un mène à l'autre. Ce n'est pas contradictoire. Il faut que tu comprennes cela. »

oOo

« Tyāgarāja n'avait pas de raga »

Et, petit à petit, les étudiants de l'école de musique se sont déplacés vers le devant. Vous connaissez les jeunes garçons. Les gens se battent pour occuper les rangs de devant. Ainsi, les garçons se précipitent dès qu'ils le peuvent aux premiers rangs. Une idée me traversa l'esprit, pourquoi ne pas interroger Swāmi sur la musique ?

- (AK) « Swāmi, *raga*, le rythme, est très important en musique. L'Andhra Pradesh compte deux musiciens très populaires. L'un est Tyāgarāja, et l'autre compositeur est Annamacharya. Ce sont deux grands chanteurs. Swāmi, lequel des deux est le plus grand ? » (*Rires*)

Le mental ... que faire ? (*Rires*) Le mental n'accepte pas aisément les choses telles qu'elles sont. Il veut juger. Il veut estimer. Il veut évaluer. Le mental ne fait donc pas exception.

- (Baba) « Tyāgarāja est certainement plus grand qu'Annamacharya. »
- (AK) « Pourquoi, Swāmi ? »

S'il vous plaît, suivez mon raisonnement. 'L'air ou la mélodie' en sanskrit est appelé *raga*. Mais ce mot sanskrit a une autre signification : 'attachement'. *Raga* possède donc deux sens : la mélodie et l'attachement.

- (Baba) : « Tyāgarāja n'avait pas de *raga* au sens d'attachement. Seulement *raga* au sens de mélodie. C'est un *vairagi*, quelqu'un de détaché. Alors qu'Annāmacharya, l'autre compositeur populaire, possédait le sens de la mélodie et aussi de l'attachement, bien que ses mélodies soient assez populaires. »

- (AK) « Swāmi, quel jeu de mots Vous avez fait sur ce terme *raga* ! (Rires) Vous avez réussi à exprimer à la fois la mélodie et l'attachement ! Vous seul êtes capable de cela. Personne d'autre. Swāmi, est-ce que Tyāgarāja est grand en raison de son *vairagi*, son détachement ? »

- (Baba) « Pas seulement. Toutes ses compositions reposent sur son expérience personnelle. Chacune de ses expériences lui a fait composer un chant. Par conséquent, ses chants sont devenus légendaires, ils ont marqué son époque. C'est ce qui le rend si grand. »



oOo

« Tous sont un »

- (AK) « Je sais que le temps nous est compté, Swāmi, mais j'ai encore une question. Les gens parlent de quantité de choses, du mental, de l'intellect, de l'ego, des sens intérieurs, etc. Où sont-ils situés ? Si l'on découpe le corps, où se trouve l'ego ? On ne le voit pas au laboratoire. Dans la salle d'opération, si l'on coupe le corps, où trouve-t-on l'intellect ? On ne peut le montrer ? Et le mental ? Et l'ego ? On ne peut pas non plus les montrer. Où sont-ils situés ? Où ? »

- (Baba) « Tous sont un, en réalité. Lorsque nous pensons, nous appelons cela le mental. Lorsque nous décidons, c'est l'intellect. Lorsque nous sentons, c'est *chitta*. Lorsque nous disons 'c'est le mien', lorsque nous nous introduisons comme 'je', c'est l'ego, *ahamkara*. Donc, *ahamkara* est l'ego, le sens du je. *Chitta* est la passion, *manas* est le mental, la pensée, *buddhi* est l'intellect, la faculté à décider. Tous sont identiques. Selon le rôle qu'ils assument, on leur donne différents noms. »

oOo

« Le royaume de Dieu se trouve dans notre cœur »

Nous sommes à présent le 15 août 2003, le jour de l'indépendance de l'Inde, un jour célébré dans tout le pays.

Ici, à l'université, nous avons eu notre propre cérémonie, avec le lever de drapeau, la distribution de sucreries. Après, nous nous sommes précipités pour avoir le *darśan* de Bhagavān, mais les gens nous ont expliqué que le *darśan* était terminé. Que faire dans un tel cas ? Cela arrive parfois, et je sais que Swāmi ne nous décevra pas pour autant. 'D'accord, asseyons-nous, et voyons. Attendons que l'*ārati* soit fini pour voir si Dieu va revenir.' Et je vous prie de me croire, Swāmi est revenu !

D'après ce que je sais et mon expérience, Swāmi ne parle jamais de politique. Il ne soutient pas de parti politique particulier, car tous les leaders viennent Le voir. Tous ont besoin de Sa bénédiction, tous sont Ses enfants. Pour Lui, il n'y a pas de parti républicain ou démocrate. Les deux sont Ses enfants.

Une note personnelle. Je peux vous dire que je commence mes journées par la lecture des journaux. Ma tête est pleine de politique ! J'ai l'habitude de lire le journal. Oui, je le lis à fond, pour savoir ce qui se passe dans le monde. Et j'essaie aussi de piéger Bhagavān ; plusieurs fois j'ai essayé de Le faire parler de politique. Mais j'ai complètement échoué.

Il m'a simplement dit : « Je vois. Hum ... Bien, Je vois. » C'est tout, Il n'a pas fait de commentaire.

- (AK) « Swāmi, voilà ce qui se passe dans cet État. »

- (Baba) « Hum ... Bien. »

- (AK) « Swāmi, et voilà ce qui ... »

- (Baba) « Hum ... Bien. »

Mon plan est de Le 'piéger' d'une manière ou d'une autre, et de voir ce qu'Il a à dire sur tel point. Non. Pourquoi ? Bhagavān parle de démocratie dans un sens différent du sens habituel. L'égalité ne consiste pas à exercer son droit de vote. C'est l'égalité de l'humanité. C'est l'équanimité du mental. Bhagavān parle de démocratie en termes de sentiments, d'émotions et d'idéologie. Il se réfère au 'Royaume des Cieux'. Où se trouve ce royaume ? Dans notre cœur.

« Cherchez le royaume de Dieu et tout vous sera donné », dit la Bible. Où se trouve le royaume de Dieu ? Dans notre cœur. Bhagavān veut que nous soyons le roi de notre propre royaume. Mais nous sommes des esclaves. Nous voulons être démocratiques, mais nous ne possédons pas l'équanimité. Nous n'avons pas l'esprit d'égalité, sinon à des fins politiques. Je suis donc idiot de poser des questions sur la politique. Mais je ne peux pas m'en empêcher.

oOo

« Soyez indépendants pour être un maître »

- (AK) « Swāmi, est-ce que Vous appréciez des leaders politiques tels que Tilak et Bose, ces combattants de la liberté qui ont lutté pour l'indépendance de l'Inde ? »

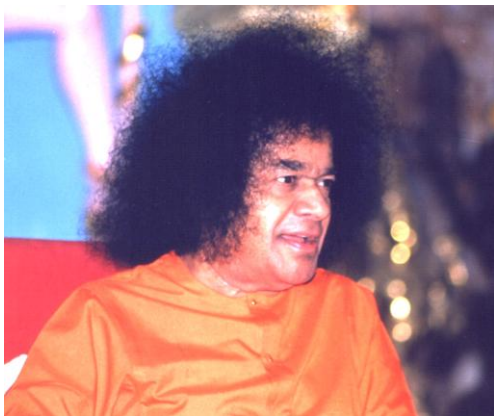
Là, Swāmi ne put se contrôler.

- (Baba) « Oui. Pourquoi ? Anil Kumar, je sais où tu veux en venir ! (*Rires*) Je vais te l'expliquer en une simple phrase : coupe le mot indépendance en deux : 'in-dépendance'. Lorsque tu es 'in (en)-dépendance', tu es un esclave. Lorsque tu es indépendant, tu es un maître. Alors, sois indépendant pour être un maître. En étant en-dépendance, tu es un esclave. »

- (AK) « Swāmi, c'est très bien, très bien. Je suis très heureux. »

En étant dépendant, vous devez requérir l'aide des autres à tout instant, pour tout. Aussi, l'indépendance est importante pour un individu comme pour une institution ou une nation.

Très bien, il y eut encore cinq minutes avant les *bhajan*. Ayant échoué dans toutes mes tentatives précédentes, je n'ai pu obtenir de Lui qu'une seule phrase sur la dépendance et l'indépendance. D'accord.



- (AK) « Mais Swāmi ... »

- (Baba) « Hum ... oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

- (AK) « Il semble que, dans votre enfance, Vous avez composé quelques chants à la gloire du pays. Vous avez composé des chants patriotiques dans Votre jeunesse. »

- (Baba) « Et alors ? » (*Rires*)

- (AK) « Swāmi, quel âge aviez-Vous alors environ ? »

Savez-vous ce que Baba m'a répondu ?

- (Baba) « Mon âge à cette époque ? Tu parles de Ma jeunesse ? Comment puis-Je dire ? Je n'ai pas d'âge. Comment puis-Je dire Mon âge ? Je suis éternel. »

Bien que mon intention fût de l'attirer dans le domaine politique, Il me porta vers des sommets spirituels. En me révélant qu'Il est au-delà du temps et de l'espace.

Ainsi, la conversation avec Swāmi n'est pas juste une question de plaisir et de révélation, c'est également quelque chose de dangereux et un défi. Mais le jeu en vaut la chandelle, car nous en retirons des bénéfices au bout du compte.

Voilà ce qui s'est passé en ce mois d'août.

(À suivre)



INITIATIVES ÉCOLOGIQUES DU SRI SATHYA SAI CENTRAL TRUST

(Tiré de Heart2Heart du 23 juillet 2018,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Voici un aperçu de certaines initiatives récentes et exemplaires menées par le Trust
pour la préservation de Mère Nature
et pour faire en sorte que Prasān̄thi Nilayam reste toujours vert et serein.*

1^{ère} partie



Guru Pūrnima 2018 approche et Prasān̄thi Nilayam va accueillir la première conférence internationale *Go Green* – un événement d’une portée immense pour tous ceux qui, sur cette planète, respirent de l’oxygène pour survivre.

Même si le thème est écologique, il est d’abord spirituel. C’est pour cette raison que cette conférence, qui se tient à la ‘Demeure de Paix Suprême’, est en réalité un moment décisif pour l’humanité.

Les écologistes estiment que la seule façon de prendre le virage vert est de planter des arbres, de réduire notre consommation et de partager nos ressources.

Il y a 25 ans, Bhagavān Lui-même a dit : « **Parce qu’il y a une déforestation alarmante, le taux de dioxyde de carbone dans l’atmosphère a considérablement augmenté. Par conséquent, le remède à cette situation est le reboisement intensif - la multiplication des arbres partout et la protection des arbres existants sans les détruire à d’autres fins.** » (21 janvier 1993)

C’est effectivement ce que de nombreux individus et groupes soucieux de l’environnement ont essayé de faire. L’Organisation Sathya Sai Internationale a effectué elle aussi un travail remarquable à cet égard, avec l’initiative ‘*Save The Planet*’ lancée en octobre 2013. En fait, la conférence qui se tiendra les 25 et 26 juillet 2018 fera date pour tous ceux qui se sont investis avec enthousiasme dans ces projets pour converger, rassembler, collaborer et donner une nouvelle envergure à ce travail.

Lorsque nous étudions les enseignements de Bhagavān en profondeur pour déchiffrer ce que nous pouvons faire pour prendre le tournant de l’écologie, l’un des processus de pensée qui en ressort est :

**Si nous plantons plus de sensibilité dans tous les cœurs,
Nos arbres seront aisément sauvés,**

**Si nous plantons plus de partage dans le mental de tous les êtres,
Nos eaux seront aisément protégées.**

**Si nous plantons plus de compassion dans chaque individu,
Notre environnement sera aisément préservé.**

Si la somme de temps, d'intérêt, d'efforts et d'énergie dépensée aujourd'hui pour préserver, par exemple, le débit du fleuve Gange était consacrée à préserver le flux de la bonté dans tous les cœurs, alors, non seulement le Gange, mais aussi tout l'écosystème de sa faune et de sa flore pourrait être préservé pour les générations futures.

La Nature ne peut être préservée que si nous cultivons notre bonne nature. C'est en effet la solution durable.

Bhagavān a souligné cela sans équivoque lorsqu'Il a dit voici plus d'un demi-siècle :

« Développez la petite graine d'Amour qui s'accroche au 'moi' et au 'mien', qu'elle se transforme en Amour pour le groupe autour de vous, puis en Amour pour l'humanité, et qu'elle étende ses branches aux animaux, aux oiseaux, et à ceux qui rampent et nagent.

Que l'Amour englobe toutes les choses et tous les êtres de tous les mondes. Progressez de moins d'Amour à plus d'Amour, d'un Amour étroit à un Amour élargi. » (23 juillet 1975)

De même, dans un autre message, dix ans plus tard, le 11 juillet 1985, Bhagavān a dit :

« Il est dommage qu'au lieu de s'intéresser à Dieu, à la Nature et à l'homme - dans cet ordre - les hommes aujourd'hui se soucient surtout d'eux-mêmes, puis de la Nature, et enfin beaucoup moins de Dieu. De la naissance jusqu'à la mort, de l'aube au coucher, l'homme court après des plaisirs éphémères et exploite, pille et profane la Nature, oubliant qu'en vérité elle est la propriété de Dieu, le Créateur, et que toute blessure qu'il lui cause est un sacrilège qui mérite d'être sévèrement puni. »

Dans les années 80, Bhagavān en personne insistait beaucoup sur la 'Limitation des Désirs', et Il nous exhortait à restreindre nos besoins, afin non seulement de sauver les ressources limitées de la planète, mais également de protéger les gens d'innombrables souffrances.

Il est incontestable que spiritualiser nos vies représente la meilleure, la plus sûre et la plus durable des solutions pour protéger la virginité de la Terre et résoudre tous les problèmes de ce siècle.

En œuvrant à ce noble objectif, nous pouvons bien sûr employer la *buddhi*, l'intelligence donnée par Dieu, pour élaborer des solutions innovantes et réparer les dommages causés. Nous pouvons prendre des mesures pour veiller à ce que les futures générations héritent d'une planète où nos enfants et petits-enfants ne tomberont pas fréquemment malades et où ils apprendront à célébrer la gloire de Dieu chaque fois qu'ils verront une fleur s'épanouir, un fruit mûrir, ou qu'ils entendront un oiseau chanter.



Il est typique de la part de Swāmi de 'faire' d'abord Lui-même avant de demander aux autres de suivre Son exemple. Si nous examinons Sa vie, même avant qu'Il ne demande aux gens de pratiquer le 'Programme de Limitation des Désirs', Il menait une vie aussi minimaliste que possible.

Dans les années 60, dans Sa demeure de Brindāvan, Il mangeait sur des feuilles et, pendant très longtemps Il a



Source graphique : Sathya Sai Young Adults

refusé qu'on achète des assiettes en inox. À cette époque, il faisait frais le matin à Bangalore, et pourtant il n'y avait pas de tapis dans Sa maison et Il a toujours refusé d'en avoir même lorsque des personnes voulaient Lui en offrir.

De 1950 à 1993, Il a logé au Mandir de Praśān̄thi Nilayam dans une pièce de 2,50 m sur 2,50 m, sans mobilier à l'exception d'un lit et d'une table. Tous ceux qui ont côtoyé de près Swāmi peuvent ajouter d'autres choses de cet ordre à cette liste.

Swāmi non seulement menait une vie empreinte de frugalité, mais Il a également fait en sorte que cette vertu pénètre toutes les institutions qu'Il a créées. Chaque roupie dépensée devait l'être de manière aussi judicieuse que possible et de façon à montrer l'exemple.

Aujourd'hui, tous les édifices que Bhagavān a fait construire par le *Sri Sathya Sai Central Trust* sont des symboles de Son amour et de Sa compassion infinis pour l'humanité et continuent d'être des sources d'inspiration. Tout en aidant à l'évolution spirituelle de tous, ils montrent la voie dans le domaine de la révolution écologique.

Au cours de la dernière décennie, le *Trust* a pris plusieurs initiatives révolutionnaires destinées à préserver notre Mère Nature. Chacune de ces histoires est révélatrice et remplie d'idées intéressantes que le monde peut utiliser. Nous présentons certaines d'entre elles dans la suite de cet article (parties 2 et 3).

2^e partie

Le Trust a installé une centrale solaire de 2.100 kW et qui produit 3,5 millions d'unités de puissance par an, ce qui permet d'éviter de produire 65 000 tonnes d'émissions carbone.

Il économise 25 millions par an et prévoit de devenir complètement écologique d'ici 2020.

Sail, âgé de 7 ans, était malade depuis sa naissance. Lorsque les médecins l'examinèrent, ils confirmèrent qu'il présentait un trou dans le cœur.

Le père de Sail travaillait comme ouvrier au Pakistan. Le coût de l'opération pour sauver son fils était de 400 000 roupies. Les parents, désespérés, étaient dévastés. C'est à ce moment que quelqu'un leur suggéra de prendre contact avec le *Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences* (SSSIHMS), l'hôpital de Bangalore qui réalisait des opérations cardiaques et de neurochirurgie gratuitement pour les patients.

Un hôpital écologique redonne la vie aux patients

En mai 2012, Sail arriva à Bangalore avec sa mère et son oncle. Dès qu'il franchit le portail du SSSIHMS, il lâcha les mains de sa mère et se mit à courir sur les superbes pelouses de l'hôpital en criant 'jardin, jardin'.

Il s'était soudain transformé en ce petit garçon vif et plein de vie que sa mère souhaitait le voir devenir. En réalité, il était fatigué, affamé, couvert de poussière et sentait mauvais - tout simplement comme un garçon qui avait accompli un dur voyage de six jours depuis un village reculé du Pakistan – mais la vue de ces belles pelouses et les jolies couleurs de l'hôpital avaient comme infusé en lui une nouvelle vie.

En fait, sa guérison venait de commencer. Inutile de dire que Sail fut opéré avec succès et qu'il regagna son pays en bonne santé et souriant.

« Le cas de Sail est classique. Il illustre l'effet qu'exerce l'atmosphère de l'hôpital sur un patient. C'est pour cette raison que nous prenons soin de nos pelouses et des espaces verts comme nous le faisons de nos patients », dit le Dr Sundareshan, le Directeur du SSSIHMS de Bangalore.

Cet hôpital, qui compte 333 lits, compte également près de 600 arbres de plus de 30 espèces en plus des arpents de pelouse qui l'entourent. En 2017, il a fait transplanter sur son campus 108 arbres sur le point d'être abattus par la municipalité pour permettre la construction d'une nouvelle ligne de métro.



Le Dr Sundareshan, Directeur du SSSIHMS-WF avec M. Vijay Nishant (le médecin des arbres en veste noire), supervisant les transplantations de 108 arbres sur le campus de l'hôpital.



« Lorsque les patients regardent par les fenêtres, ils ne voient que de la verdure et remplissent leurs poumons d'un air sain », affirme le Directeur. Cela explique peut-être en partie le taux d'infection faible, inférieur à 1 %, de l'hôpital.

Le meilleur moyen de lutter contre le stress hydrique - Capter, conserver et distribuer

Mais, pour entretenir les espaces verts, il faut beaucoup d'eau. Ces dix dernières années, la densité de la population de Bangalore a crû de 47 % ! En 2018, la population a atteint 11 millions et la ville connaît un stress hydrique élevé.

Avec beaucoup de prévoyance, il y a 12 ans, le SSSIHMS a mis en place sa propre usine de traitement des eaux usées. L'eau recyclée est utilisée pour les toilettes et le jardinage, ce qui a permis d'économiser 50.000 litres d'eau par jour !



Le bassin de récupération des eaux de pluies au SSSIHMS-WF

Mais ce n'est pas tout, en 2012, l'hôpital a lancé un projet de récupération des eaux de pluie et créé un bassin d'une capacité de 25 millions de litres qui collecte chaque goutte de pluie qui tombe sur le toit de cet édifice. Depuis, même lorsque toute la ville de Bangalore connaît une pénurie d'eau, les puits forés par l'hôpital ne s'assèchent plus.

L'hôpital superspécialisé de Bangalore a une facture en électricité égale à zéro, grâce à l'énergie solaire, au gouvernement et à leur zèle écologique.

En janvier 2017, l'hôpital a franchi une 'étape supplémentaire' en installant une centrale solaire d'une puissance de 100 kW. En 12 mois, elle a produit 140 000 unités d'énergie.

« Notre consommation électrique nous coûtait près de 26 millions de roupies par an. Le gouvernement nous a accordé une subvention de 20 millions, car il s'agit d'un hôpital de bienfaisance complètement gratuit pour les patients, mais 500 000 à 600 000 roupies restaient à notre charge. Aujourd'hui, avec l'installation de cette centrale, nous économisons 500 000 roupies par an », explique Praveen, assistant spécial auprès du Directeur.

Reconnaissant le caractère de bienfaisance de l'hôpital, le gouvernement a récemment augmenté la subvention, qui est passée à 30 millions, pour compenser peut-être l'augmentation des tarifs de l'énergie. L'hôpital est désormais autosuffisant en électricité, mais cela n'a pas diminué son zèle à vouloir employer des énergies propres et à économiser au maximum.



L'hôpital est parti en guerre, a remplacé tout son système d'éclairage et installé 3 000 tubes à leds, réduisant ainsi la consommation de 60 %. Cela a permis d'économiser 50 000 roupies chaque mois.

De même, il a changé les moteurs et les conduites de son système de climatisation, ce qui a réduit les besoins énergétiques des services de soins intensifs de 40 %.

Grâce à ces petits pas, l'hôpital a été largement récompensé. Il économise jusqu'à 10 000 unités d'énergie par mois, soit près de 70 000 roupies.

Sa production d'énergies renouvelables et les mesures de préservation de l'énergie ont entraîné une diminution de l'empreinte carbone de 127,5 tonnes.

Le SSSIHMS-BLR est en fait le premier hôpital de Bangalore à utiliser la lumière du Soleil pour éclairer ses services et ses salles d'opération. Il est également le premier hôpital de l'État du Karnataka à disposer d'une centrale solaire de 100 kW.

3^e partie

L'hôpital superspécialisé de Puttaparthi installe une centrale de 1 000 kW et économise 16 millions par an.

Encouragé par la formidable réussite du projet solaire du SSSIHMS-WF, le *Sri Sathya Sai Central Trust* a lancé en 2018 un projet dix fois plus important, la construction d'une centrale solaire de 1.000 kW pour l'institution sœur de cet hôpital – le *Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences* de Puttaparthi.

Ce fut un moment de réjouissance pour cette institution. « Interrogez tous ceux qui travaillent à l'hôpital au sujet de cette initiative, la première chose qu'ils vous diront, c'est qu'ils en sont très fiers ! Ils sont ravis que nous ayons pris le virage vert », déclare M. Rajesh Desai, Ingénieur en chef de l'hôpital.



« Chaque roupie économisée est consacrée à traiter un malade supplémentaire », explique M. Desai. Il ajoute : « Notre facture énergétique était de 36 millions par an, elle a été réduite d'un tiers. Nous économisons 16 millions par an à l'heure actuelle.

« Mais ce n'est pas tout. Nous sommes en train de doubler la capacité de notre centrale solaire. Début 2019, nous serons vraisemblablement passés au 100 % solaire. Ce serait un moment historique dans l'histoire de l'hôpital inauguré il y a 27 ans ! »

L'hôpital dispose encore d'assez d'espace sur son toit pour installer des panneaux d'une capacité de 500 kW. En outre, il dispose d'un vaste terrain aride. Bien que les installations sur les toits soient communes, dans ce cas, il y a eu un problème. Le *Trust* a dépensé beaucoup d'argent pour rendre le toit étanche, mais généralement les installations de panneaux solaires sont de type pénétrant.

« Lorsque j'ai vu la couche protectrice isolante sur le toit, je n'ai pas eu le cœur de la percer », raconte M. Ravi Chandra, l'ingénieur de *Mytrah Energy Pvt Ltd* qui a exécuté ce projet. Ils ont donc mis au point un design spécifique adapté au site dans lequel on ne perce pas le toit en utilisant des verrous pour fixer les panneaux, mais on crée une structure en ballast, on la pose et enfin on ancre les panneaux par-dessus.

« Ce fut une innovation intéressante. Il n'en existe pas d'autre en Inde », confirme M. Ravi.

La première de ce genre - Une ferme solaire de 450 kW sur la pente d'une colline

Un obstacle plus grand attendait Ravi et les ingénieurs du *Trust* lorsqu'ils décidèrent ensuite de construire une centrale solaire de 800 kW pour couvrir les besoins énergétiques du nouvel édifice scientifique de Puttaparthi, le Centre de Recherches (*Central Research Instruments Facility*).

Alors que des panneaux d'une capacité de 350 kW seulement pouvaient être installés sur la surface du toit de diverses structures, des panneaux de 450 kW devaient être installés au sol en complément. « Le *Trust* possède du terrain, mais il est recouvert de végétation et de cultures, et nous ne voulions pas abattre un seul arbre », se souvient M. Rameswar Prusty, Ingénieur en Chef du *Sri Sathya Sai Central Trust*.

C'est à ce moment-là que le *Trust* eut l'idée de transformer la colline située derrière le Centre de Recherches en ferme solaire. Le sol était aride et rocailleux, sans végétation, mais la pente était de 45 degrés. Pour les panneaux solaires, il fallait une inclinaison de 15 degrés.





Alors le *Trust* releva ce défi et divisa la colline en trois niveaux séparés par de solides murs de soutènement pour qu'à chaque niveau on puisse installer un ensemble de panneaux avec l'inclinaison nécessaire. Cela prit 21 jours de travail, suivi de 21 autres jours pour monter avec minutie les panneaux.

« Lorsque l'installation a été terminée, en la regardant du sommet, j'ai vu qu'elle avait la forme d'un cœur. Un frisson a parcouru ma colonne vertébrale. C'est en effet notre plus beau site. Il porte la signature de Son amour », s'exclame joyeusement Rameswar Prusty.

M. Ravi, l'expert en installations solaires qui a travaillé dans l'industrie plus de deux décennies, déclare avec enthousiasme : « Je peux affirmer que c'est la première fois qu'une colline est convertie en ferme solaire, et pour une puissance de 450 kW. C'est vraiment un moment fantastique. »

Selon lui, ce qui a rendu cela possible, ce n'est pas juste le désir du *Trust* de transformer la colline marron en énergie verte, mais l'engagement dont il a été fait preuve pour concrétiser le projet.

« J'ai vu des volontaires former des chaînes humaines pour déplacer les moteurs et les poutres lors des chaudes journées d'été. C'était poignant », dit un Ravi visiblement ému.

En fait, parmi les nombreux volontaires du *Trust*, il y avait aussi le Dr Raghavendra Prasad, un scientifique qui est le principal instigateur de la Mission Aditya de l'ISRO¹. En tant que conseiller technique du *Trust*, il a géré les aspects technico-commerciaux de toutes ces initiatives solaires sans se faire payer et a effectué à ses frais, tous les week-ends, les trajets de Bangalore à Puttaparthi pour superviser ces projets.



¹ ISRO : Organisation Indienne pour la Recherche Spatiale. La Mission Aditya est un projet d'observatoire spatial développé par l'Inde pour étudier le Soleil et qui doit être lancé vers 2021.

Pourquoi la technologie au silicium est aujourd'hui la meilleure

Parlant des aspects techniques du projet, il dit : « Même s'il existe de multiples technologies solaires, pour ce qui est de l'échelle commerciale de production, seule la technologie au silicium (utilisant des panneaux composés de cellules au silicium) est économiquement viable. Elle est suffisamment développée aujourd'hui en termes d'efficacité et de longévité des cellules. Tout autre matériel à base de semi-conducteurs ou de polymères organiques n'a pas une grande durée de vie une fois qu'il est exposé aux UV solaires. La technologie au silicium a une durée de vie minimum de 25 ans. »

C'est cette longévité de la technologie du silicium qui a poussé le *Trust* à passer au solaire pour tous ses édifices. Simultanément, une centrale de 100 kW était construite à l'Hôpital général de Puttaparthi et une autre de 200 kW aux Archives Śrī Sathya Sai.

Les plus grandes installations solaires construites par une fondation caritative

Depuis juin 2018, le projet *Sri Sathya Sai Mitra Solar Power Project* du *Trust* à Puttaparthi dispose d'une puissance de 2,1 MW (2 100 kW) de par ses centrales solaires qui produisent 3,5 millions unités d'énergie par an. La réduction des émissions de carbone se monte à 65 000 tonnes.

Le *Trust* a installé 6 667 modules sur une surface totale de 25 000 m² avec 42 onduleurs (aussi appelés convertisseurs) qui convertissent le courant continu en courant alternatif.

« Nous avons dépensé 90 millions pour ces projets, mais nous aurons amorti notre investissement d'ici 5-6 ans, et ensuite, pendant 20 ans, notre électricité sera gratuite », explique Rameswar Prusty, qui ajoute : « De plus, comme nous sommes connectés au réseau, toute énergie excédentaire produite est réinjectée dans le réseau et peut servir à d'autres. »

Depuis peu, les politiques favorables du gouvernement offrent deux options aux centrales solaires qui souhaitent se relier au réseau. Si elles sont conformes aux normes de qualité du gouvernement, elles peuvent soit signer un accord avec le gouvernement qui leur rachète toutes les unités d'énergie produites et réinjectées dans le réseau, soit utiliser l'électricité produite à concurrence de leurs besoins et injecter le surplus dans le réseau.

« Nous avons choisi la seconde option qu'on appelle le système de facturation nette. Essentiellement, ce que nous injectons dans le réseau est déduit de ce que nous consommons du réseau, surtout la nuit ou les jours où l'ensoleillement est limité, et nous payons seulement pour l'énergie 'nette' utilisée. Si demain nous produisons plus que ce que nous utilisons, cela peut bénéficier à d'autres qui ont un besoin en énergie », explique le Dr Prasad, qui est aussi Président du Comité des Énergies Renouvelables du Département des Sciences et Technologies du Gouvernement indien.

Bien qu'il soit membre de plusieurs centres universitaires académiques et qu'il ait été professeur à l'Institut Indien d'Astrophysique pendant plusieurs décennies, le Dr Prasad estime que sa principale référence est d'être un ancien élève du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. « Je ne peux exprimer en mots ce que m'a apporté ce projet. J'ai travaillé sur énormément de projets pour le gouvernement et d'autres organisations, mais aucun ne m'a apporté autant de satisfaction que celui-ci. »



Le Soleil qui alimente le projet solaire

D'après M. Rajesh Desai, ce projet n'était « rien d'autre qu'un flux incessant de la grâce de Swāmi ». En relatant un épisode particulier, il dit : « Il y a un incident dont je n'ai parlé à personne jusqu'à aujourd'hui. La centrale solaire du Centre de Recherche était un défi non seulement pour les ingénieurs civils et solaires, mais également pour les ingénieurs en électricité comme moi.

« Comme nous sommes connectés au réseau, l'arrangement avec le fournisseur public d'électricité est tel que, dès que l'offre d'électricité de leur part s'arrête pour une quelconque raison, notre production d'énergie solaire devrait aussi faire une pause pour éviter des accidents importants. Si le fournisseur public d'électricité a cessé de produire pour des raisons de maintenance ou de réparation, il est important que nous ne réinjections pas d'électricité dans la centrale pendant cette période, sinon les électriciens en opération pourraient être électrocutés.

« Le Centre de Recherche dispose de deux tableaux de distribution électriques ; l'un à la porte principale et l'autre derrière le bâtiment. Une partie de l'électricité solaire produite va du tableau arrière au tableau de l'entrée. Lorsque l'électricité du réseau se coupe, des générateurs diesel prennent le relais du tableau de devant. À ce point, le tableau arrière doit cesser d'approvisionner le tableau de devant. Mais le tableau arrière n'a aucun moyen de donner l'ordre au tableau de devant de passer en mode générateur diesel et de lui dire de cesser de fournir de l'électricité. S'il ne le fait pas, l'électricité qu'il envoie va alimenter les générateurs diesel et peut même les faire disjoncter. Ainsi, établir la communication et la synchronisation entre les deux tableaux, en fonction des incertitudes de l'électricité fournie par le réseau public, était un véritable défi.

« Pendant plusieurs jours, je me suis demandé comment résoudre l'affaire. Il y avait une option, mais elle était compliquée et coûteuse. Je priais Swāmi de me donner une solution simple. Un expert arriva soudain de nulle part. Il venait nous vendre quelque chose. Je lui parlai du problème rencontré, et il suggéra une solution. Elle marcha !! C'était la solution parfaite sous tous les angles. »

« Chaque jour, il y avait un obstacle, et le lendemain ... Swāmi le solutionnait. Il tenait virtuellement nos mains à chaque étape. Nous avons juste besoin d'avancer. »

Rameswar Prusty, qui avait été au cœur de l'exécution de ces projets explique : « Il faut juste faire les efforts, ou plutôt, dirais-je, Il vous laisse faire votre part. C'est Sa grâce qui vous donne une opportunité de faire partie de Son plan. Nous devons continuer à penser à Lui et travailler.

« En fait, d'ici à 2020, les membres du *Trust* veulent faire en sorte que non seulement toutes les institutions majeures, mais aussi chaque complexe de bâtiments de l'ashram de Praśānṭhi Nilayam fonctionnent à l'énergie solaire. Nous avons déjà des usines de traitement des eaux usées utilisées pour arroser les jardins et les pelouses. Nous voulons que tout l'ashram soit respectueux de l'environnement, entièrement vert et serein. »





M. Ravi Chandra de *Mytrah Energy*, qui ne connaissait pas l'ashram ni les activités du *Trust* avant d'avoir été impliqué dans ce projet, pense que le *Trust* parviendra à ses fins avant 2020.

C'est parce qu'il est convaincu que : « Les gens ici sont animés par le désintéressement et cela déteint sur tous ceux qui entrent en contact avec eux. En travaillant avec eux, je n'ai cessé de me demander : "Est-ce que je fais assez ?" »

« En fait, je faisais le trajet de nuit pour venir à Puttaparthi d'Hyderabad, et le matin j'attendais pour pouvoir pénétrer sur le site. Ce fut une expérience extraordinaire pour moi. Le fait d'être dans l'ashram me régénérât. Deux heures de repos dans cet environnement paisible suffisaient à me recharger complètement.

« Et lorsque les projets approchèrent de leur fin, je n'eus pas l'impression de travailler pour *Mytrah*. Je faisais partie d'une équipe très inspirée, déterminée à apporter une contribution positive à la société. »

Ravi Chandra n'est pas le seul à avoir vécu cela. Mahesh Kumar, un autre ingénieur chevronné qui ne connaissait pas non plus l'ashram, déclare : « Je n'ai à aucun moment manqué de motivation, car si un problème survenait, l'équipe du *Trust* disait toujours : "C'est le travail de Swāmi, nous réussirons. Il est inutile de s'inquiéter." Et rapidement, les choses se solutionnaient.

« Pour moi, participer à ce projet, ce n'était pas comme travailler pour une entreprise, c'était comme travailler pour Dieu ! Nous n'exécutons pas un projet, nous travaillions à une mission divine. »

Il est magnifique de voir que le projet solaire a non seulement permis de capter l'énergie solaire et d'éclairer les bâtiments et les institutions de Prasanthi Nilayam, mais aussi, comme l'aurait voulu Swāmi, de capter l'énergie de bonté d'une multitude de cœurs qui ont participé à créer une société dans laquelle le désintéressement occupe une place prééminente et l'unité l'emporte sur la division.

- Bishu Prusty,
L'équipe Radio Sai

QUELQUES HISTOIRES

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous vous présentons ci-dessous quelques histoires illustrant l'importance du devoir et du travail accomplis correctement, c'est-à-dire avec *ātma bhavam*.

LE DEVOIR EST DIEU

L'histoire suivante, qui appartient au folklore indien, illustre l'importance que Dieu Lui-même attache au devoir.

L'histoire est celle de Pundalika, un grand fidèle de Krishna. Pundalika a vécu il y a de très nombreux siècles dans une région de l'Inde qui forme aujourd'hui une partie de l'État du Maharashtra, dans lequel se situe Bombay (appelée aujourd'hui Mumbai). Un jour, Pundalika était occupé à masser les pieds de ses vieux parents. Ce faisant, il récitait sans s'arrêter, comme à son habitude, le nom de Krishna. Dans cette région, Krishna était adoré sous le nom de Vittala, et donc Pundalika récitait : « Vittala, Vittala ... » [Les lecteurs peuvent se rappeler que de nombreux *bhajan* comportent le nom de Vittala. Nombre de ces *bhajan* ont été composés par Swāmi en personne !]

Krishna, satisfait de la dévotion de Pundalika, décida de Se manifester en personne devant le fidèle. Pour une raison divine, Il choisit le moment où Pundalika remplissait ses devoirs envers ses parents âgés. Quand Krishna se manifesta, la joie de Pundalika fut incommensurable, mais il n'abandonna pas pour autant la tâche dans laquelle il était engagé. Il dit à Krishna : « Seigneur, je suis si heureux que Tu sois venu ici me donner Ton *darśan* en réponse à mes prières constantes. Comme Tu peux le voir, je suis en train de servir mes parents. S'il Te plaît, Seigneur, aurais-Tu la bonté de patienter quelques instants le temps que j'en ai terminé ? Seigneur, voici deux briques pour Te permettre d'attendre assis. J'espère que cela ne Te dérange pas, Seigneur ? »

Imaginez cela ! Après toute une vie passée dans la prière, le Seigneur apparaît, et Pundalika fait passer son 'devoir en premier'. N'est-ce pas un blasphème ? Non, car Pundalika considérait aussi le devoir



comme Dieu. Pour revenir à l'histoire, le Seigneur attendit. Et lorsque Pundalika eut fini de masser ses parents, Krishna le bénit en disant : « Pundalika, Je suis très satisfait de toi. Tu as donné un bel exemple au monde. Tu Me vois non seulement dans cette Forme, mais également dans celles de tes parents. Me voir partout est la plus haute forme de dévotion. Accomplir ton devoir en me voyant partout transforme ton travail en véritable dévotion. Je voulais transmettre ce message à l'humanité pour l'éternité. C'est pourquoi Je me suis manifesté devant toi à ce moment précis. À compter d'aujourd'hui, le monde saura que **LE DEVOIR EST DIEU**, et l'endroit où tu m'as fait attendre deviendra un lieu sacré ! »

Le village où Pundalika vécut est aujourd'hui devenu le lieu sacré de Pandarpur, et un temple fut construit autour des briques où Krishna s'était assis. Dans ce temple, Krishna est adoré en tant que Vittala. Pandarpur et

Vittala sont cités à plusieurs reprises dans l'histoire de l'Avatar Shirdi. Voici de nombreuses années, Swāmi visita Pandarpur en compagnie de fidèles.

L'histoire ne s'arrête pas là, il y a un appendice 'moderne' ! Lorsqu'il se trouve à Puttaparthi, Swāmi se rend parfois à l'hôpital superspécialisé pour une sorte de visite d'inspection. Au début, chaque fois qu'il s'y rendait, les médecins et les infirmières s'assemblaient autour de Lui et L'accompagnaient dans Sa visite. Baba n'avait pas apprécié et avait déclaré fermement : « Je ne suis PAS venu ici pour donner Mon *darśan*. Si vous désirez avoir Mon *darśan*, venez au Mandir. Ici, vous êtes supposés accomplir votre devoir. Vous ne devez donc pas quitter votre poste de travail et Me suivre. Votre devoir est de vous occuper des patients. Si vous désirez vraiment Mon *darśan*, voyez-Moi dans vos patients ! » Aidé par le directeur de l'hôpital qui sermonna fermement le personnel, l'admonestation de Swāmi porta finalement ses fruits. Ces jours-ci, les visites de Swāmi à l'hôpital ne sont pas perturbées par des personnes à la recherche d'un *darśan*.

TOUT EST SPIRITUEL

Un jour, Baba avait matérialisé un stylo en or pour un fidèle. Le fidèle en question l'utilisait exclusivement pour prendre des notes des discours divins de Bhagavān. Le reste du temps, il utilisait un stylo ordinaire. Un après-midi, Swāmi appela ce fidèle dans la salle d'entretien. Après lui avoir parlé un moment, Swāmi lui demanda soudainement : « Où est le stylo que Je t'ai donné ? » Le fidèle regarda sa poche et constata qu'il avait sur lui un stylo ordinaire et non le cadeau de Swāmi. Il répondit : « Swāmi, j'utilise Votre stylo pour le travail spirituel et un stylo ordinaire pour le travail ordinaire. » Baba le regarda fixement quelques instants avant de répliquer lentement : « Tout est spirituel ! »



DIEU EST LA PERFECTION ET LA PERFECTION EST DIEU

Quoi que nous fassions, cela doit être fait parfaitement, du moins au mieux de nos capacités. Pour rappeler ce point, Swāmi raconte souvent aux étudiants l'histoire d'Antonio Stradivarius, le fameux luthier italien. Swāmi dit qu'Antonio prenait beaucoup de temps pour fabriquer un violon, parfois jusqu'à deux ans. Lorsqu'on lui avait demandé pourquoi, alors que les autres prenaient beaucoup moins de temps, il avait répondu : « J'essaie de viser la perfection. Dieu est parfait et, lorsque nous essayons de faire les choses parfaitement, cette attitude plaît à Dieu. Voilà pourquoi je prends tant de temps. »



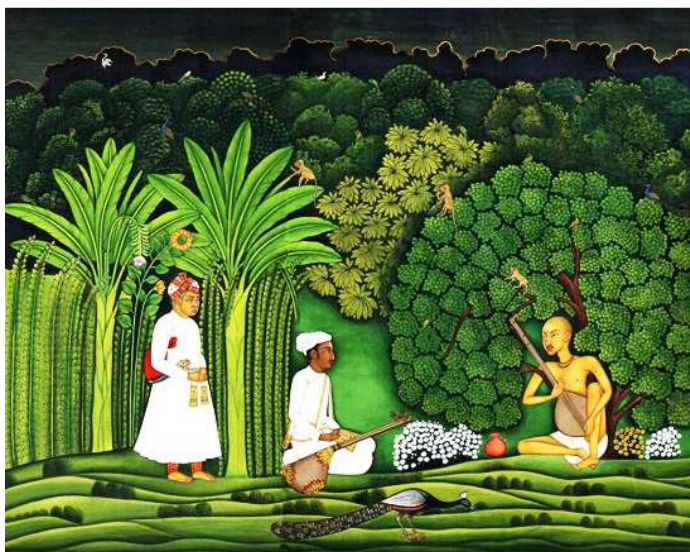
Nous pouvons voir que tout ce que Swāmi fait est frappé du sceau de la perfection. L'excellence, comme quelqu'un l'a dit, vient en prêtant le maximum d'attention aux moindres détails. Soit dit en passant, les violons de Stradivarius sont devenus des objets de collection. Ils sont tous estimés à plus d'un million de dollars. Au fil du temps, beaucoup de gens ont essayé d'atteindre le niveau d'excellence d'Antonio Stradivarius, mais, même avec l'aide de la technologie moderne, les violons de Stradivarius restent au-dessus du lot et n'ont toujours pas été égalés.

OFFRIR SES ACTIONS À DIEU

Voici l'histoire d'un célèbre musicien du nom de Tansen, qui était membre de la Cour de l'empereur moghol Akbar le Grand (qui régna en Inde au XVII^e siècle).

Akbar admirait la musique de Tansen. Un jour, il lui dit : « Écoute, je voudrais rencontrer le *guru* qui a fait de toi le chanteur que tu es devenu. » « Votre Majesté, ce n'est pas possible. » Comme Akbar voulut savoir pourquoi, Tansen répondit que son maître vivait comme un reclus, dans un village éloigné. Akbar lui dit : « Arrange-toi pour le faire venir ici. Je couvrirai ses frais de déplacement, ce

n'est pas un problème. » Tansen lui dit en secouant la tête : « Votre Majesté, je vous ai déjà dit qu'il vit comme un reclus et ne veut pas être dérangé ! » « D'accord, dans ce cas, c'est moi qui irai le voir », répliqua Akbar. Tansen, qui était très réticent à accepter la demande de l'empereur, posa une condition qui, il l'espérait, contraindrait Akbar à renoncer à son projet. « Votre Majesté, je vous emmènerai jusqu'à mon maître, à condition que vous soyez prêt à faire le voyage incognito, et non comme un empereur qui se fait annoncer avec tambours et trompettes. » Akbar accepta.



Akbar, Tansen et l'entourage du roi gagnèrent le désert [entourant Delhi où Akbar avait sa cour]. Après quelques jours, la troupe arriva en vue du village où résidait le *guru* de Tansen (qui s'appelait Haridas). Alors, Akbar changea de vêtements, se conformant ainsi à la demande de Tansen, et revêtit des habits ordinaires, comme ceux portés par les villageois. Laissant derrière l'entourage du roi, tous deux marchèrent jusqu'au village. Enfin, ils arrivèrent sur la pointe des pieds devant la maison du *guru*. Un chant s'élevait de la maison. C'était le *guru* qui chantait. Akbar, resté à l'extérieur de la hutte, fut saisi par la musique. Les larmes coulèrent sur ses joues. Au bout d'un moment, la musique s'arrêta. Akbar voulut pénétrer dans la hutte pour rencontrer ce grand chanteur, mais Tansen l'en empêcha. Tenant fermement Akbar par la main, il l'éloigna de la hutte. Après avoir marché une certaine distance, Akbar dit à Tansen : « Tansen, ne le prend pas mal, certes tu chantes bien, mais ton maître est bien meilleur chanteur que toi. » Tansen rit et rétorqua : « Cela n'a rien de surprenant, votre Majesté. Moi, je ne fais que chanter pour vous, mais mon maître, lui, chante pour **LUI** ! »

Faire quelque chose pour Dieu nous amène à donner le meilleur de nous-mêmes et procure en même temps la plus grande satisfaction et la plus grande joie.



Faites tout pour plaire à Dieu

Vous souhaitez étudier ; n'hésitez pas à le faire. Mais de quelle manière devriez-vous étudier ? Vous devriez le faire pour le plaisir de Dieu. Vous êtes employé quelque part. Comment devriez-vous accomplir votre travail ? Faites comme si vous essayiez de plaire à Dieu. Dites-vous : « J'accomplis ce travail comme une offrande que je Lui fais. » Installez ce sentiment dans votre cœur et faites ce que vous voulez ou ce que vous devez faire. Cependant, avant de vous précipiter pour vous orienter dans cette voie, faites une pause, réfléchissez et assurez-vous que Dieu sera vraiment satisfait de ce que vous essayez d'accomplir et de Lui offrir ! Vous ne pouvez pas faire toutes sortes de choses ridicules et stupides, en prétendant que vous les faites pour le plaisir de Dieu.

SATHYA SAI BABA

(Summer Showers in Brindavan 2000 - Chap.11)

POURQUOI CRIONS-NOUS QUAND NOUS SOMMES EN COLÈRE ?

Un sage hindou qui était venu au bord du Gange pour prendre un bain remarqua sur la rive les membres d'une même famille qui se criaient dessus, apparemment très en colère les uns contre les autres.

Il se tourna vers ses disciples, sourit et demanda : « Savez-vous pourquoi les gens se crient dessus lorsqu'ils sont en colère ? »

Les disciples y réfléchirent pendant un moment et l'un d'eux répondit : « C'est parce que nous perdons notre calme que nous crions. »

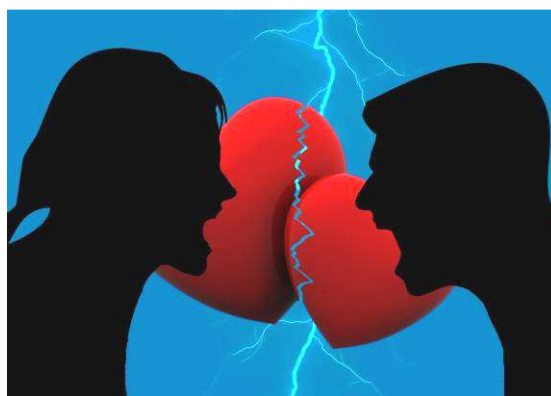
« Mais pourquoi criez-vous quand l'autre personne est juste à côté de vous ? » demanda le guide. « Ne pourriez-vous pas tout aussi bien lui dire ce que vous avez à dire d'une manière douce ? »

Aucune des réponses proposées par les disciples ne le satisfaisant, le sage donna finalement l'explication suivante :

« Quand deux personnes sont en colère l'une contre l'autre, leurs cœurs sont séparés par une grande distance. Pour couvrir cette distance, elles doivent crier, car sinon elles sont incapables de s'entendre l'une l'autre. Plus elles sont en colère et plus elles auront besoin de crier fort pour s'entendre et parvenir à couvrir cette grande distance qui les sépare.

« Que se passe-t-il lorsque deux personnes tombent amoureuses l'une de l'autre ? Elles ne se parlent pas en criant, mais se parlent doucement parce que leurs cœurs sont très proches. La distance entre eux est soit inexistante, soit très faible. »

Le sage continua...



« Quand ces personnes s'aiment encore plus, que se produit-il ? Elles ne se parlent pas, elles chuchotent et obtiennent encore plus de proximité et plus d'amour. Enfin vient un moment où elles n'ont même plus besoin de chuchoter, elles se regardent seulement et se comprennent. »

Puis il regarda ses disciples et leur dit :

« Ainsi, quand vous discutez les uns avec les autres, ne laissez pas vos cœurs s'éloigner. Ne dites pas des mots qui vous éloignent davantage, car sinon un jour viendra où la distance sera si grande que vous ne trouverez pas le chemin du retour... »

Auteur inconnu



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :



- Le samedi 20 octobre 2018 marquera la journée finale du projet mondial **SERVE THE PLANET 2018** portant sur le thème de la **protection de notre environnement** avec l'accent mis sur la **Limitation des Désirs en relation avec l'énergie, l'environnement et la durabilité**. Dans le cadre des soins à apporter à notre planète, un **service de groupe** aura lieu dans la région parisienne.



- Dimanche 11 novembre 2018 toute la journée : **Akhanda Bhajan**, rue Jean Moulin à Vincennes.
- Vendredi 23 novembre 2018 au soir : **Anniversaire de Sathya Sai Baba** à Paris.
- Mardi 25 décembre 2018 après-midi : **Noël** à Vincennes.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.



Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2018 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2019 À L'ASHRAM

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • 2 septembre 2018 • 13 septembre 2018 • 19 octobre 2018 • 20 octobre 2018 • 7 novembre 2018 • 10-11 novembre 2018 • 19 novembre 2018 • 22 novembre 2018 • 23 novembre 2018 • 25 décembre 2018 • 1^{er} janvier 2019 • 15 janvier 2019 • 4 mars 2019 • 6 avril 2019 • 14 avril 2019 • 24 avril 2019 • 6 mai 2019 • 18 mai 2019 • 12 juillet 2019 • 16 juillet 2019 | <ul style="list-style-type: none"> - Śrī Krishna Janmashtami - Ganesh Chaturthi - Vijaya Dashami (Dasara) - Jour de déclaration de l'<i>avatāra</i> - Dīpavalī (Festival des lumières) - Global Akhanda Bhajan - Lady's day (Journée des Femmes) - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai - Anniversaire de Bhagavān - Noël - Jour de l'An - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) - Mahāśivarātri - Ugadi - Śrī Rāma Navami - Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam* - Jour d'Easwaramma - Buddha Pūrṇima - Āshādī Ekādaśī - Guru Pūrṇima |
|---|---|

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS

AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

DVD

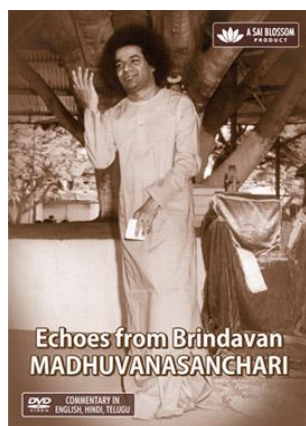


(Prix : 5 €)

LOVE FLOWS NORTH ***Baba's Memorable Tour of 1973***

Video DVD

Au cours des premières années, Bhagavān Baba a beaucoup voyagé, sillonnant le pays et répandant Son Message d'Amour Pur partout. Ce DVD, préparé à partir d'un film de Richard Bock en 1973, montre Bhagavān allant à la rencontre de dizaines de milliers de personnes, de l'Himālaya jusqu'aux plaines de l'Inde du Nord.



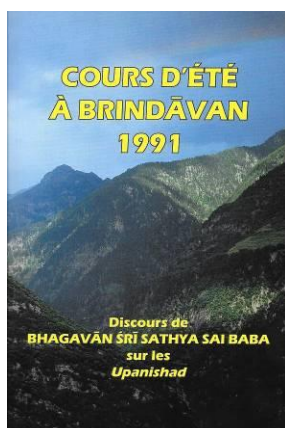
(Prix : 5 €)

Echoes From Brindavan **MADHUVANASANCHARI**

Video DVD

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu)

LIVRES



(210 p)
(Prix : 13 €)

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN **1991**

Discours de

BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA
sur les
Upanishad

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

RAPPELS

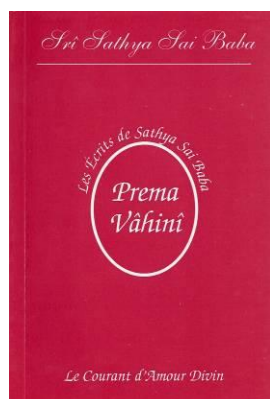


JÑĀNA VĀHINĪ Courant de sagesse éternelle

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

« L'ignorance se dissipe devant la Connaissance comme le brouillard devant le soleil. La Connaissance s'acquiert par l'investigation constante. On devrait enquêter sans cesse sur la nature de Brahman – la réalité du 'Je'. C'est seulement après avoir gagné la Connaissance que l'on peut atteindre *Moksha*, la Libération. »

(94 p.) **Prix : 9 €**



PREMA VĀHINĪ Le courant d'Amour divin

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. » **Sathya Sai Baba**

(122 p.) **Prix : 10 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ Histoire de la gloire du Seigneur

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

Les Incarnations auxquelles Dieu se soumet sont sans fin. Il est 'descendu' en de nombreuses circonstances. La Grande Œuvre connue sous le nom de *Bhāgavatam* relate l'histoire de ces Incarnations et le drame joué par l'*avātara* Krishna et les fidèles qu'Il a attirés à Lui. L'écouter favorise la Réalisation de Dieu. De nombreux sages ont attesté de son efficacité et ont loué le *Bhāgavatam* qu'ils continuèrent à préserver pour la postérité.

(379 p.) **Prix : 20 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaiFrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°115

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Love Flows North - Baba au Nord des l'Inde en 1973 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1991 (Discours sur les Upanidhad)</i>		300		13,00	
<i>Prayers for Daily Chanting (CD)</i>		100		5,00	
<i>Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)</i>		60		3,10	
Ouvrages					
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
<i>Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)</i>		170		11,00	
<i>Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)</i>		450		14,00	
<i>Rudra Tatva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)</i>		330		2,50	
<i>Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)</i>		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Médecine Inspirée</i>		410		21,00	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29</i>		650		23,50	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30</i>		500		21,00	
<i>1008 BHAJANS Mantras ~ Prières</i>		1050		11,00	
<i>L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
<i>L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)</i>		350		18,00	
<i>L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)</i>		650		23,50	
<i>Gītā Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)</i>		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai</i>		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
<i>Paroles du Seigneur</i>		400		15,00	
<i>SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude</i>		290		18,00	
<i>Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)</i>		350		12,20	
<i>En quête du Divin (J. Hislop)</i>		350		12,20	
<i>Mon Baba et moi (J. Hislop)</i>		600		13,00	
<i>La méditation So-Ham</i>		60		3,80	
CD					
<i>Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)</i>		80		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)</i>		110		5,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)</i>		110		5,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)</i>		80		5,00	
<i>Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD</i>		80		5,00	
<i>Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD</i>		80		5,00	
<i>Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)</i>		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along – Vol.1 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)</i>		120		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)</i>		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)</i>		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)</i>		80		5,00	
<i>Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)</i>		120		7,00	
<i>Imagine – DVD (Video Bhajans)</i>		110		5,00	
Cassettes vidéo					
<i>Le chant du service</i>		280		21,30	
<i>Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes</i>		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés : (F)= €

Poids total des articles commandés : (G)= g

Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : (H)= €

TOTAL GENERAL : (K)=(F)+(H)= €

Voir au dos

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	10,50 €	500 g	11,50 €	500 g	11,50 €
250 g	4,00 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	16,50 €	1 kg	20,00 €	1 kg	20,00 €
500 g	6,00 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	23,00 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	8,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	55,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	55,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – DVD

LOVE FLOWS NORTH *Baba's Memorable Tour of 1973*

DVD – 5,00 €

Au cours des premières années, Bhagavān Baba a beaucoup voyagé, sillonnant le pays et répandant Son Message d'Amour Pur partout. Ce DVD, préparé à partir d'un film de Richard Bock en 1973, montre Bhagavān allant à la rencontre de dizaines de milliers de personnes, de l'Himālaya jusqu'aux plaines de l'Inde du Nord.

Nouveauté – DVD

Echoes From Brindavan *MADHUVANASANCHARI*

DVD – 5,00 €

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (*Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu*)

Nouveauté – Livre

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

LIVRE – 13,00 €

Discours de
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
sur les Upanishad

Rappel – Livres

Livres de la série *VĀHINĪ*

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre '*Prema Vāhinī*', suivi d'une quinzaine d'autres.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

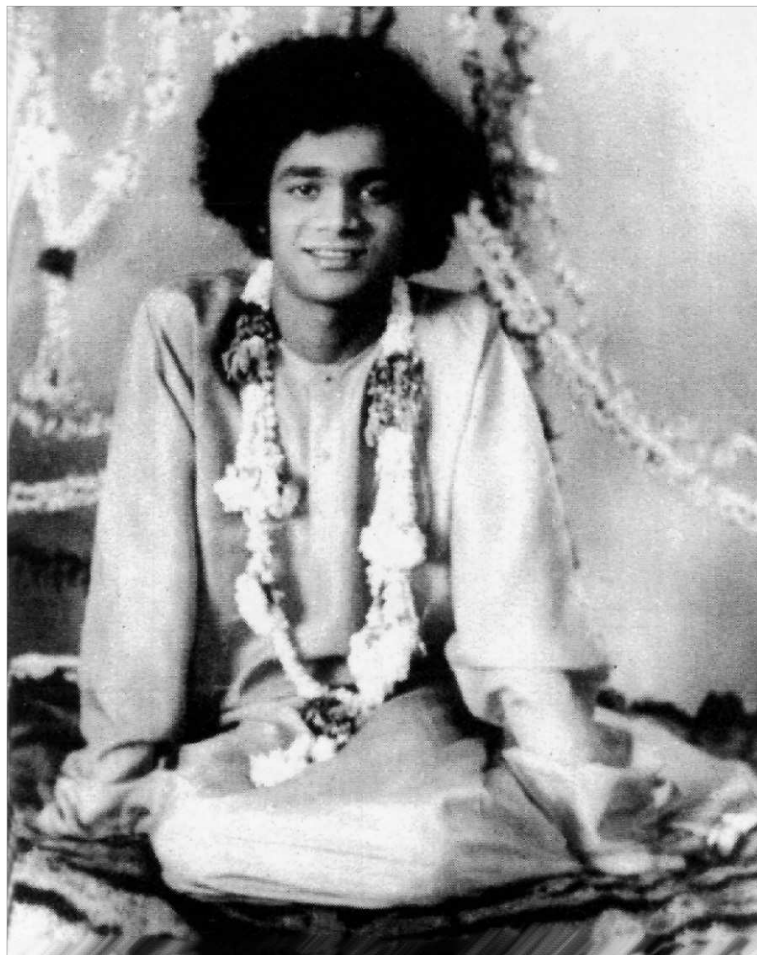
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Priez Dieu, attirez à vous l'aimant de Sa grâce et offrez au monde la puissance de Son énergie magnétique. C'est cette énergie que l'homme peut mobiliser pour le bien de tous. Elle est toute-puissante, parce qu'elle est divine. Elle est à l'intérieur de vous. Comme il est dommage que les gens en soient inconscients et se sentent impuissants ! Toute l'énergie et toute la béatitude sont en vous. En raison de leur ignorance, les personnes ont recours à toutes sortes de pratiques inutiles et superflues. Ayez une Foi totale en votre pouvoir spirituel (*ātma-śakti*). Adhérez à la Vérité de votre Foi, sans critiquer les autres. Ouvrez votre cœur et fermez votre bouche. Aujourd'hui, les gens font exactement le contraire. Pratiquez le silence autant que possible. Celui qui parle beaucoup fera peu. Celui qui agit parlera peu. Quoi que vous fassiez, ayez le nom du Seigneur sur vos lèvres et la Foi en Dieu dans votre cœur. De ce fait, le travail sera transformé en culte. Vous êtes un aspect du Divin, qui est l'incarnation suprême de l'Amour.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 8 mars 1997)